

JUNKPAGE

OISEAU DE BON AUGURE



LA CULTURE EN NOUVELLE-AQUITAINE
#84-SEPTEMBRE 2021
Gratuit

CAMPUL SATIONS

LE FESTIVAL !

14^e édition

FESTIVAL DE RENTRÉE DES CAMPUS

30 SEPT → 05 OCT

Bordeaux – Pessac – Pau
Bayonne – Biarritz
Périgueux – Agen

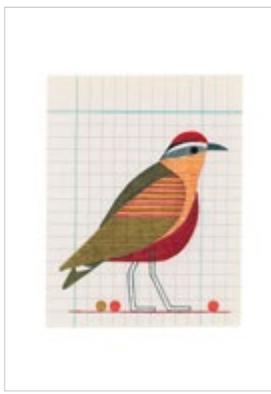
Activités –
concerts, animations
village associatif...

Plus d'infos
www.campulsations.com



Visuel de couverture :

Courvite gaulois, Jochen Gerner, exposition « Oiseaux », festival Gribouillis, du 14 au 18 septembre 2021, Maison des Arts, Université Bordeaux Montaigne, Pessac. [voir p. 50] www.festivalgribouillis.fr
© Jochen Gerner / Editions B42



EXPOSITIONS

DOMINIQUE MARCHÈS

À l'invitation de Sophie Brossais, directrice du centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc, à Thouars, rencontre avec cette figure singulière : à la fois photographe, collectionneur, galeriste et fondateur du Centre international d'art et du paysage - île de Vassivière.



© Pierre-Philippe Toufekchan

P 38



© Photomobile

P 48

CINÉMA

FESTIVAL BIARRITZ AMÉRIQUE

LATINE Antoine Sebire, délégué général du festival de cinéma latino-américain depuis 2018, revient sur cette édition particulière – la 30^e! –, le chemin parcouru et la place de cette manifestation pluridisciplinaire unique en France.



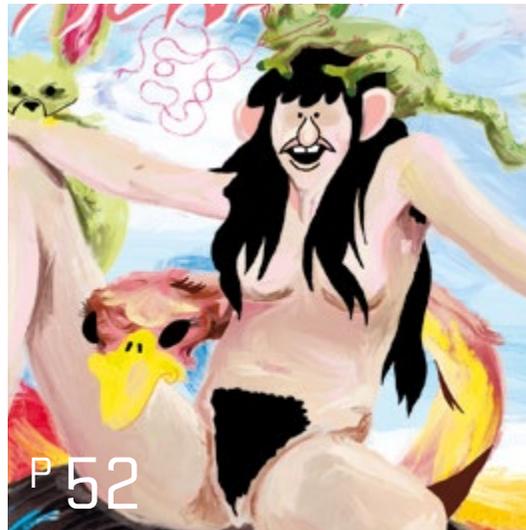
© Cécile Gabriel / Dargaud

P 50

BD

FLORENCE DUPRÉ LA TOUR

Pour sa première édition, le festival de la BD et du livre jeunesse Gribouillis organise une grande exposition autour de l'œuvre de la dessinatrice, révélée au grand public avec son autobiographie au vitriol *Pucelle*.



P 52

BD

LES REQUINS MARTEAUX

Pilier de la scène alternative, à l'instar de Cornélius, la maison d'édition fête ses 30 ans cette année. Co-fondateur de la maison, Marc Pichelin revient sur cette aventure collective atypique.



© Félix Ledru

P 60

L'ENTRETIEN

MICHEL TROISGROS

Chef 3 étoiles, légataire d'un héritage de 53 années consécutives au firmament du *Guide Michelin*, le cuisinier natif de Roanne est l'invité d'honneur de la 9^e édition de Toques et Porcelaine, à Limoges, du 17 au 19 septembre.

6 ÉDITORIAL

8 PHOTOGRAPHIE

10 EN BREF

18 MUSIQUES

22 SCÈNES

28 EXPOSITIONS

48 CINÉMA

50 BD & LITTÉRATURE

56 CENOTOURISME

58 GASTRONOMIE

60 L'ENTRETIEN

62 LE PORTRAIT

Prochain numéro
le **30 septembre**

Suivez **JUNKPAGE** en ligne sur
www.junkpage.fr

> Junkpage

> junkpage_bordeaux



Inclus le supplément **THÉÂTRE DE GASCogne 21/22** proposé par la rédaction du journal **JUNKPAGE** et diffusé dans l'édition datée septembre 2021.

JUNKPAGE est une publication d'Évidence Éditions : SARL au capital de 1 000 €. 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux. Immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux. Tirage : 22 000 exemplaires.

Direction de la publication et rédaction en chef : **Vincent Filet** / Secrétaire de rédaction : **Marc A. Bertin** m.bertin@junkpage.fr /

Direction artistique & design : **Franck Tallon** contact@francktallon.com / Assistantes : **Emmanuelle March**, **Isabelle Minbielle** /

Publicité : **Claire Gariteai** 07 83 72 77 72 c.gariteai@junkpage.fr / Administration : **Julie Ancelin** 05 56 52 25 05 j.ancelin@junkpage.fr /

Ont contribué à ce numéro : **Didier Arnaudet**, **Henry Clemens**, **Séréna Evelyn**, **Anna Maisonneuve**, **Hélène Petitprez**, **Stéphanie Pichon**, **José Ruiz**, **David Sanson**, **Nicolas Trespalé** / Correction : **Fanny Soubiran** Fondateurs et associés : **Christelle Cazaubon**, **Serge Demidoff**, **Vincent Filet**, **Alain Lawless** et **Franck Tallon**.

Impression : Roularta Printing. Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN 2268-6126

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.

ACPM

Ce numéro est dédié à la mémoire de Louise Gouardes, née Alouges (1945-2021), et Francine Filet, née Darmenté (1947-2021).

V O L V O

VOLVO XC40 | RECHARGE 100% ÉLECTRIQUE
À PARTIR DE 38 930€⁽¹⁾



400 KM D'AUTONOMIE | 3 ANS D'ASSURANCE OFFERTS

(1) Offre réservée aux particuliers dans le réseau participant pour l'acquisition d'un VOLVO XC40 Recharge Start commercialisé selon tarif public en date du garantie constructeur 3 ans ou 100 000 km inclus*. Cotisation d'assurance offerte sur 3 ans en formule « Tous Risques » auprès d'Allianz IARD, sous réserve locataire avant la fin des 3 ans. Volvo ne prendra pas en charge ni ne remboursera les cotisations auprès d'un autre assureur. Le souscripteur bénéficie d'un droit SA au capital de 991967200€, 1 cours Michelet - CS 30051 - 92076 Paris La Défense Cedex - 542110291RCS. *Voir conditions sur le site www.volvocars.fr

**Volvo XC40 Recharge Start : Consommation en cycle mixte (L/100 km) WLTP : 0 - CO₂ rejeté en phase de roulage (g/km) WLTP : 0
Consommation mixte batterie électrique (kWh/100km) : 20 (donnée provisoire).**

Autonomie et consommation estimées en cycle mixte WLTP en cours d'homologation par l'administration française.



VOLVO SIPA AUTOMOBILES
33 MERIGNAC

PARC CHEMIN LONG -SORTIE N°11 ✈️ - 05 57 92 30 30
www.volvo-bordeaux.fr



| 3 ANS D'ENTRETIEN GARANTIE INCLUS⁽¹⁾

01/09/2021 hors options incluant une remise de 4% et après déduction du bonus écologique de 6000€ pour une livraison avant le 31/12/2021. Entretien et d'éligibilité*. Offre sur 3 ans maximum à compter de la livraison du véhicule, sauf résiliation du contrat d'assurance ou vente du véhicule / changement de de renonciation de 14 jours à compter de la souscription du contrat d'assurance. Contrat non cessible. Allianz IARD, Entreprise régie par le code des assurances,

VOLVOCARS.FR

VOLVO SIPA AUTOMOBILES
33 LORMONT
RUE PIERRE MENDÈS FRANCE - 05 56 77 29 00
www.volvo-lormont.fr

Les matins à Paris, les pics de pollution
Et la guerre en Bosnie qui risque de reprendre
Mais tu trouves un taxi, c'est une satisfaction

Au milieu de la nuit, un souffle d'air plus tendre
Te conduit vers le jour, le mois d'août se prolonge
Et tu diras bonjour, dans ton bain, à l'éponge

Tu as bien fait de prendre tes vacances en septembre
Si je n'avais pas d'enfant, moi je ferais pareil
On a parfois autant de journées de soleil

Le samedi soir est terminé, il va falloir éliminer
Les lumières du bar tropical s'éteignent
On va fermer la salle

Tu as bien fait de prendre tes vacances en septembre
Et tu croises dans la rue des touristes norvégiennes
Tu regardes le matin monter sur Louveciennes

Le samedi soir est terminé, il va falloir éliminer
Le jour monte sur la résidence
Il est plus tard que tu ne penses

Tu déjeuneras seul d'un panini saumon
Dans la rue de Choiseul
Et tu trouveras ça bon

Michel Houellebecq,
Les pics de pollution, Présence Humaine,
Tricatel, 2000.

CARTE BLANCHE à **Adrien Demont**





RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

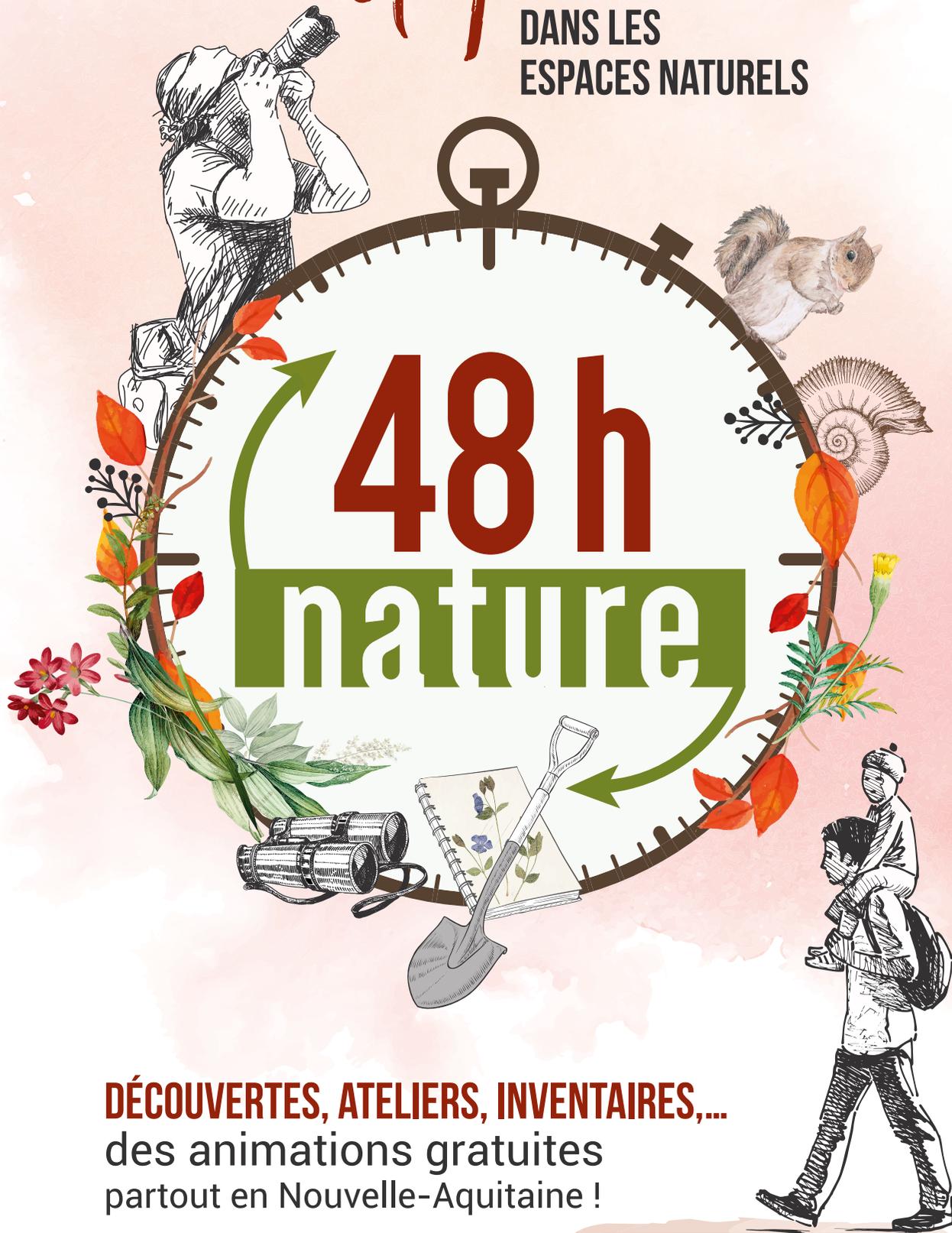
2 JOURS
pour relever

le

défi

DANS LES
ESPACES NATURELS

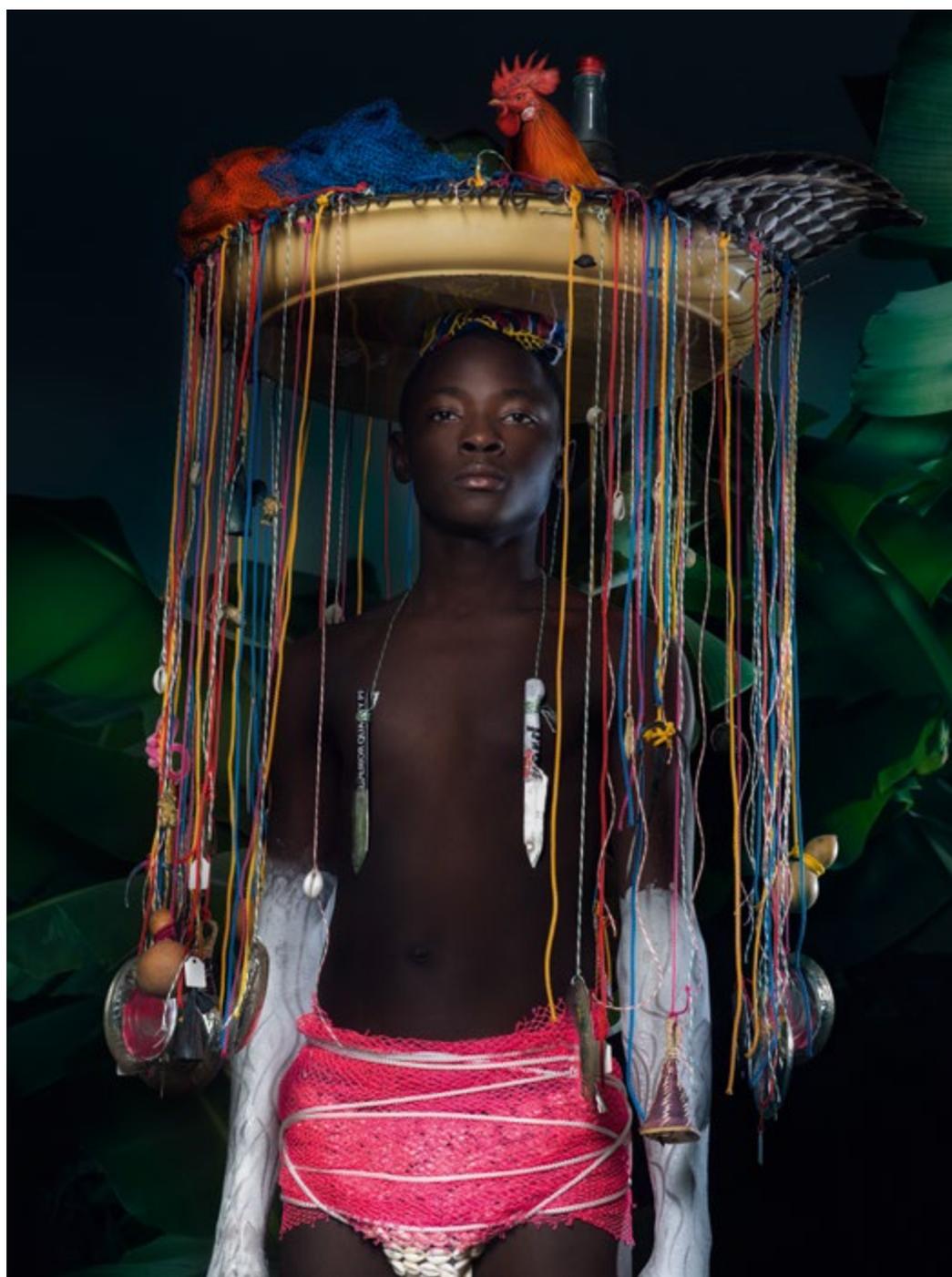
2/3
OCT.
2021



DÉCOUVERTES, ATELIERS, INVENTAIRES,...
des animations gratuites
partout en Nouvelle-Aquitaine !

Tout le programme sur 48hnature.fr

Agissons aujourd'hui, réinventons demain



© Namsa Leuba 2017

Azaca de la série *Weke Benin*

LA PHOTOGRAPHE Namsa Leuba

Namsa Leuba est une photographe suisse-guinéenne, basée à Bordeaux. Sa pratique photographique examine la représentation de l'identité africaine à travers l'imagination occidentale en utilisant le documentaire, la mode, le design et la performance. Elle crée un visuel imaginaire qui explore les signes et symboles de son patrimoine culturel, des rituels et des cérémonies aux statuettes et aux mascarades. Qu'ils soient réalisés dans la ville natale de l'artiste en Guinée ou dans l'environnement d'un studio, les projets de la photographe combinent un intérêt anthropologique pour les coutumes traditionnelles avec une esthétique éclairée par la sensibilité à la mode et au design. Adoptant une approche théâtrale, avec une attention particulière portée aux accessoires, aux couleurs et aux gestes, Namsa Leuba interroge le rapport entre la réalité et la fiction, l'action et la représentation, le sacré et le profane.

L'Ascenseur Végétal accueillera Namsa Leuba vendredi 1^{er} octobre, à 16h, pour une rencontre/signature à l'occasion de la sortie de sa première monographie *Crossed Looks*. Publiée par les éditions Damiani, le livre sortira le 7 septembre pour accompagner sa première exposition personnelle aux États-Unis (Halsey Institute of Contemporary Art à Charleston, Caroline du Sud, jusqu'au 11 décembre 2021).

Son travail est aussi à retrouver dans l'exposition collective «The New Black Vanguard», présentée aux Rencontres d'Arles jusqu'au 26 septembre.

www.namsaleuba.com

@namsaleuba

L'Ascenseur Végétal

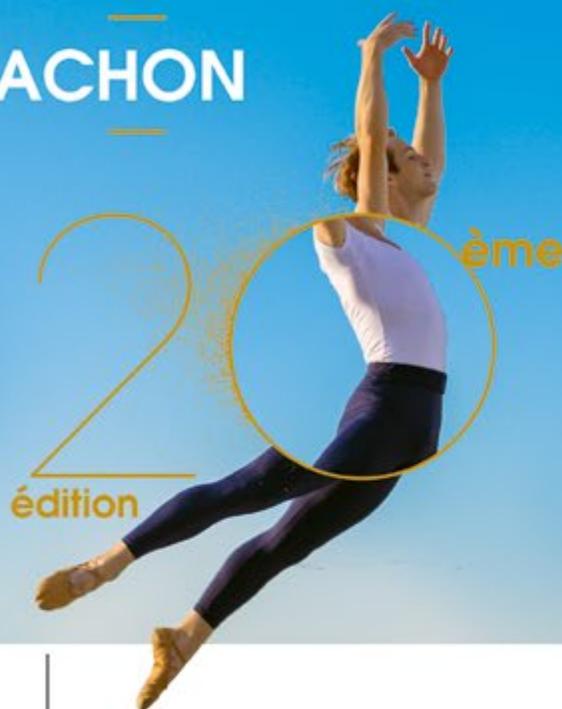
20, rue Bouquière,
33000 Bordeaux.

Du mardi au samedi de 11h à 19h.
www.ascenseurvegetal.com


L'Ascenseur Végétal
LIBRAIRIE PHOTO & GALERIE

CADENCES

ARCACHON



22 > 26
SEPT 2021

Toutes les tendances de l'art chorégraphique se donnent rendez-vous à la 20^{ème} édition du Festival Cadences.
Au programme : des créations, des premières internationales de spectacles prestigieux ou découvertes, des animations dans toute la ville...

© Claire Fauriol - Ballet Evreux

MERCREDI 22 SEPTEMBRE

Théâtre Olympia

> 21h Cie Hervé Koubi
« Odyssey »



Cie Hervé Koubi

JEUDI 23 SEPTEMBRE

Théâtre de la Mer

> 18h Cie Hervé Koubi
« Boys don't cry »

Théâtre Cravey - La Teste de Buch

> 21h Ballet Julien Lestel
« Dream »

VENDREDI 24 SEPTEMBRE

Place des Marquises

> 11h30 Groupement
d'Intervention
Chorégraphique

Auditorium du MA.AT

> 18h Cie du Contrevent
« Enlivrez-vous »

Brasserie Mira - La Teste de Buch

> 19h Groupement
d'Intervention
Chorégraphique

Théâtre Olympia

> 21h Cie Melting Spot
« Locking for Beethoven »

SAMEDI 25 SEPTEMBRE

Place Thiers

> 12h Cie Rêvolution
« Uppercut »
« One man Pop »

Place Thiers

> 13h Ecoles de danse

Théâtre de la Mer

> 14h Cie Melting Spot
« Brigadingue »
« Reprise de voler »

Théâtre de la Mer

> 14h45 Cie Jesús Carmona
« Baile de bestias »

Théâtre de la Mer

> 15h30 SCÈNE PARTAGÉE
Cie Crésalys
« Empreintes »
Cie Colégram
« Tawam »

Théâtre de la Mer

> 16h45 Cie Sohrab Chitan
« Deter »

Théâtre de la Mer

> 17h30 Cie Bitter Sweet
« Jamais je n'oublie »

Andernos-les-Bains - Jardin David

> 18h Cie Melting Spot
« Brigadingue »
« Reprise de voler »

Théâtre Olympia

> 21h Cie Jesús Carmona
« El Salto »

DIMANCHE 26 SEPTEMBRE

Front de Mer

> 11h Barre sur la Plage
avec le Malandain Ballet
Biarritz

*Lège- Cap Ferret
Place Michel Martin*

> 12h Cie Rêvolution
« Uppercut »
« One man Pop »

Place Thiers

> 13h Ecoles de danse

Théâtre de la Mer

> 14h Cie François Mauduit
« Dance Side Story »

Théâtre de la Mer

> 15h Cie Carna
« De la puissance virile »

Théâtre de la Mer

> 15h45 Cie Illicite
Programme mixte

Théâtre de la Mer

> 16h45 SCÈNE PARTAGÉE
Cie Antipodes
« Ta peau comme le ciel »
Cie Lazuz
« Baktana »

Théâtre de la Mer

> 17h45 Jeune Ballet Urbain

Théâtre Olympia

> 21h 3^{ème} Étage
Solistes et danseurs
Opéra de Paris
« Dérèglements »



www.arcachon.com

Licence d'entrepreneur du spectacle 1-1028042 - 3-1028043 et 2-1086469

Tél. 05 57 52 97 75 - billetterie@arcachon.com

Arcachon
culture

Théâtre Olympia
scène conventionnée d'Intérêt National
« Art en territoire » pour la Danse



EN BREF



D.R.

APPEL FADETTTE

Dans le cadre de sa politique de production d'œuvres contemporaines et de grandes tentures, la Cité internationale de la tapisserie à Aubusson a imaginé un projet de tissage long format « Hommage à George Sand », dans le cadre d'une commande publique artistique en partenariat avec le Ministère de la Culture, le Conseil départemental de l'Indre ainsi que le Centre des monuments nationaux, dans la perspective de la commémoration du 150^e anniversaire de la disparition de l'écrivaine, en 2026. Dans ce contexte, la Cité internationale de la tapisserie lance un appel à candidature visant à sélectionner 5 candidats en vue de l'étude pour la conception-réalisation d'une tapisserie long format, en un exemplaire unique. Date limite de réception des candidatures fixée au 10 septembre.

cite-tapisserie.e-marchespublics.com



© Anthony Gutman

SHOPPING MOUSSE

La savonnerie artisanale Ciment installe sa deuxième adresse à Bordeaux, au 40, rue Sainte-Colombe. À deux pas de la Place Fernand Lafargue, cet espace de 120 m² ouvrira en octobre et sera dirigée par deux enfants du pays, Claire et Léa. Atout chic et charme de la boutique, une grande fresque d'*azulejos* signée par Henriette Arcelin. Cette artiste française, installée à Lisbonne depuis 8 ans, est la première professeure de céramique de Jérémie Emsellem, co-fondateur de la marque. La fresque végétale ancre la savonnerie dans l'histoire du lieu.

www.ciment.paris



© Loïc Legrand, 2019

Hiru Uhinak. *Les trois vagues*



Aïrelle Besson

D.R.

FESTIVAL BLUE NOTE

Créé en 2008, sous appellation Jazz sur l'herbe en version pique-nique musical, l'Anglet Jazz Festival propose désormais une série de concerts pendant quatre jours où des artistes de la scène Jazz internationale, nationale et locale se partagent les scènes entre le théâtre Quintau et les jardins de Baroja à Anglet. À l'affiche pour cette 14^e édition : le duo NGuyen Lê et Leila Martial, Aïrelle Besson, Sarah Lancmann, Giovanni Mirabassi et Olivier Bogé, Shai Maestro, Matthieu Chazarenc et Pierre de Bethmann. La scène néo-aquitaine en clôture avec Pirate, Swing Bones et Nicolas Gardel.

Anglet Jazz Festival

du jeudi 16 au samedi 18 septembre, théâtre Quintau,

dimanche 19 septembre, parc du domaine de Baroja, Anglet (64) angletjazzfestival.fr



Catherine Dufour

D.R.

FESTIVAL ONIRIQUE

Fort du constat que la Nouvelle-Aquitaine est la seule région de France dépourvue de festival consacré aux mondes de l'imaginaire (science-fiction, *fantasy*, fantastique), les Hypermondes ont à cœur de les mettre en lumière. Hypermondes se veut un événement où la fiction et la réalité se rencontrent et dialoguent ensemble, où dialoguent tous les imaginaires. Du 1^{er} au 3 octobre, à Mérignac, un programme riche, comprenant conférences, tables-ronde, ateliers ou projections visuelles s'ajoute à des instants de partage autour de dédicaces d'auteurs et des expositions centrées sur la thématique de l'année : les robots.

Hypermondes

du vendredi 1^{er} au dimanche 3 octobre, Médiathèque, Mérignac (33) hypermondes.fr

CINÉMA NOUVEAU

Du 23 au 25 septembre, au centre culturel Relais de la Côte de Beauté à Saint-Georges-de-Didonne, place à la première édition du FAANA, le Festival des Autrices et Auteurs de l'image et du son en Nouvelle-Aquitaine. Cette manifestation est née d'un désir : diffuser les créations cinématographiques, audiovisuelles et radiophoniques des auteurs, autrices, réalisateurs et réalisatrices du territoire néo-aquitain, et rassembler les professionnels et professionnelles de la filière et d'échanger avec le public. La sélection mêle fictions, documentaires, courts et longs-métrages.

FAANA

du jeudi 23 au samedi 25 septembre, centre culturel Relais de la Côte de Beauté, Saint-Georges-de-Didonne (17). naais.fr/festival-faana



Antoine Meersseman

© Lucie Martin

MUSIQUE ABRASIF

Échappé du groupe BRNS, le multi-instrumentiste Antoine Meersseman est le corps et l'esprit de Paradoxant. Née d'une profonde remise en question, sa musique tend naturellement vers le changement, la radicalité, le danger, des mélodies pop, hantées et instantanées, mais aussi, et surtout, vers davantage de liberté. Dans le sillage de Crack Cloud, Suuns, Clinic ou Liars, le récit de Paradoxant s'est étoffé grâce aux contributions d'Antoine Pasqualini (Monolithe Noir) et Romain Benard (Ropoporose), complices croisés dans les coulisses de la scène bruxelloise ou le temps d'un super-groupe nommé Namdose.

Paradoxant

mardi 28 septembre, 19h, Le Phare, Limoges (87) hierolimoges.com



L'homme qui tombe de Simon Mauclair - Collectif Cornerstone

D.R.

SCÈNES RELANCE

Rentrée exceptionnelle dédiée à la création néo-aquitaine du côté de la Scène nationale du Sud-Aquitain. Jusqu'au 28 septembre, dans le cadre de Réplique !, 16 spectacles de compagnies de locales, dont la plupart auraient dû être accueillies la saison passée et dont les créations ont été annulées. Un programme mené par les trois scènes labellisées du territoire Pays Basque (Scène nationale du Sud-Aquitain, CCN Malandain Ballet Biarritz, Atabal Biarritz) et les festivals Ravel et Le Temps d'aimer la danse pour répondre à une volonté d'apporter un soutien aux compagnies, et plus particulièrement aux équipes régionales, et de se réunir pour une reprise coordonnée, intense et joyeuse !

www.scenenationale.fr



© 2019 Drop-Out Cinema

CINÉMA TRIP

Prix du Meilleur Film, réalisateur et maquillage, Chainsaw Awards, Fangoria, 2020, Prix de la réalisation, Midnight X-Treme, Sitges, 2019, *Bliss*, produit, écrit et réalisé par Joe Begos, peut s'enorgueillir en outre d'une musique originale de Steve Moore, accompagnée d'une flopée de groupes punk-metal de Los Angeles (Deth Crux, Harassor, Wovoka, Isis, Wild Signals, Bad Looks...). Un troisième long métrage déviant évoquant *The Addiction*, *Enter The Void* et *Schizophrenia*, amplifiés par tous les excès d'un tempérament punk amené à un point d'incandescence (auto)destructeur.

Lune noire : Bliss

dimanche 3 octobre, 20h45, cinéma Utopia, Bordeaux (33) www.lunenoire.org

Bordeaux

Jardin Public

25 sept. > 14 nov.

ÉMERVEILLEMENT

Matthieu Ricard



**PEINDRE
AVEC LA LUMIÈRE**

25 sept. > 12 déc.

Vieille Église

Mérignac

Entrée libre

Exposition
de photographies

merignac-photo.com

Avec la collaboration de



cultivons
en action



Mérignac



BORDEAUX
MÉTROPOLE

© Matthieu Ricard - Documenta 14, Kassel

pass
Culture



Bonjour

Toute la culture à portée de main

Prochaines sorties

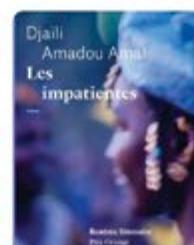


Exposition Esprit Critique
Jusqu'au 14 novembre 2021



Cours de photo Débutant
Graine de Photographe

Près de chez toi



Plus que jamais,
la culture passe
par vous.

Faites découvrir vos offres
culturelles aux jeunes
de 18 ans.

Plus d'informations sur
pass.culture.fr



Gare de Limoges-Bénédictins

PATRIMOINE RICHESSES

« Patrimoine pour tous, ensemble, faisons vivre le patrimoine », tel est le thème fédérateur retenu pour la 38^e édition des Journées européennes du patrimoine, du 18 au 19 septembre. Propriétaires publics et privés de monuments historiques, associations de sauvegarde et de valorisation du patrimoine, restaurateurs et conservateurs de biens patrimoniaux, guides conférenciers et architectes se mobilisent pour accueillir le public dans une multitude de lieux. En outre, le Conseil de l'Union européenne a choisi 2021 pour être « année européenne du rail ». Le patrimoine ferroviaire, témoin de l'histoire du rail dans notre pays, sera particulièrement mis à l'honneur.

journesdupatrimoine.culture.gouv.fr



Atelier Alain Bergeron

ÉVÉNEMENT BIENVENUE

Libourne, Castillon, Fronsac, Saint-Germain-du-Puch, Vérac, Puisseguin, Croignon, Lugaïnac, Rauzan, Sadirac, Cabara, Lignand-Bordeaux, Ruch, Créon, cette année, 20 ateliers ouvrent grand leurs portes pour accueillir le public à la faveur de la 3^e édition de La Tournée des ateliers d'artistes. 46 artistes de Gironde feront découvrir et partager leurs univers. Au programme : visites d'ateliers, rencontres avec les nouveaux artistes, vernissages, spectacles, repas, concerts, performances, ateliers pour enfants... Alors, place au voyage sur les routes du Libournais et de l'Entre-deux-Mers, le temps d'une semaine.

La Tournée des ateliers d'artistes, du jeudi 9 au dimanche 19 septembre. www.latourneesateliers.com



Danseuse In ZeDark

FESTIVAL BOUGER

Pour ses 12 ans, D'ici DANSE!, le festival du mouvement entre les deux mers dévoile une édition sous thématique « des rêves engagés ». Donner de l'attention, de l'intention et de l'action à ses rêves, c'est créer le mouvement... Le mouvement du corps et du cœur vers des projets, comme celui de la manifestation qui revendique ses filiations avec la danse, le théâtre, la marionnette (spectacles), les arts visuels (exposition), la musique (concerts), le jeune public, la scolarité (visites expo et ateliers), et un samedi en famille!

D'ici DANSE! – Festival du mouvement entre les deux mers, du lundi 20 septembre au dimanche 3 octobre, Saint-Germain-du-Puch (33). festival-dici-danse.jimdosite.com



D.R.

FESTIVAL RENTRÉE

Du 30/09 au 1/10, l'événement marquant de la rentrée universitaire, c'est bien entendu la 14^e édition des Campulsations! 2 soirs de concerts gratuits sur le campus de Pessac organisés par le Crous en collaboration avec les associations étudiantes Etu'Recup, MTECH, Tous Azimuts, CMD+O et Cultiv'Actions. À l'affiche : Java, Jahneration, La Fine Équipe, ASM, Opsa Dehéli, Rita Macedo & Le Parti Collectif, Chelabôm, Nazreen. Un village sera également présent lors de ces soirées, et ce afin de permettre aux associations étudiantes de présenter leurs activités à l'année et aux structures culturelles partenaires des Campulsations de présenter leur saison aux étudiants.

Campulsations, du jeudi 30 septembre au vendredi 1^{er} octobre, Campus de Pessac - (S)pace' Campus, Pessac (33). www.campulsations.com

BD BRUSSELS

Depuis plusieurs années, les Rencontres Chaland se sont imposées comme le carrefour mondial de la « ligne claire », concept forgé par Joost Swarte, en 1977. Cet automne, hommage à Eddy Vermeulen, alias Ever Meulen, qui l'a fait entrer dans la modernité avec son trait tout en perspectives syncopées et en « dessins à tiroirs », selon la formule de Thierry Groensteen. Figure marquante du mouvement dans les années 1980, il développe un style nouveau que l'on dénommera plus tard le « style Atome ». Invité d'honneur de cette édition, il est l'objet d'une rétrospective autour de sa ville préférée Bruxelles, du 2 au 10 octobre.

Les Rencontres Chaland, du samedi 2 au dimanche 3 octobre, Nérac (47). www.rencontres.yveschaland.com



© François Damilano

CINÉMA AILLEURS

Du 15 au 21 novembre, à l'Espace Encan de La Rochelle, place à la 18^e édition du Festival international du Film et du Livre d'Aventure (FIFAV). Au programme : projections de films documentaires, rencontres littéraires, expositions photographiques, ateliers scolaires et jeune public... Autant d'occasions de vous retrouver en présence et de partager de beaux moments d'échanges avec les invités, voyageurs, aventuriers, réalisateurs, auteurs, photographes, artistes. François Damilano, alpiniste & himalayiste, guide de haute montagne, éditeur, auteur et réalisateur, présidera le jury.

Festival international du Film et du Livre d'Aventure, du lundi 15 au dimanche 21 novembre, Espace Encan, La Rochelle (17).



© Ever Meulen

© Pierre Planchenault

JEUNE PUBLIC HÉROÏQUE

1783. L'Islande accablée par la misère subit depuis plusieurs jours l'éruption de son volcan, qui finira par décimer la moitié de sa population. Le pays est aussi confronté au joug du Danemark, qui régit les lois au sein de la communauté. C'est dans ce contexte que Grimr perd ses parents et ses terres. *La Saga de Grimr* est une quête d'identité tragique dans un décor grandiose. Le héros y est confronté à chacun des piliers de la culture islandaise : le prestige de la généalogie, le culte de la loi et la superstition. D'après *La Saga de Grimr* de Jérémie Moreau (Delcourt). Fauve d'or au Festival international de la BD d'Angoulême 2018.

La Saga de Grimr, Ensemble Drift, à partir de 11 ans, samedi 4 septembre, 15h, Maison pour tous, Beychac-et-Caillau (33) samedi 18 septembre, 15h30, Amicale laïque, La Réole (33) vendredi 1^{er} octobre, 20h30, Espace Treulon, Bruges (33) samedi 6 novembre, 20h30, Monein (64)



D.R.

THÉÂTRE BUREAU

5 comédiens en quête de sens s'aventurent dans la jungle impitoyable de l'univers du travail, et le passent à la moulinette de leur créativité, se heurtant à l'état du monde. De l'espoir à la catastrophe possible. Du progrès à la perte de l'identité humaine. Du libre choix à la contrainte du conformisme. Alliant humour, tendresse, férocité et drame, *Marchands de banquise* interroge l'impact de notre activité sur nos esprits, nos cœurs, et inéluctablement sur notre environnement, dans cette course effrénée qui mènera peut-être à la disparition de l'espèce humaine.

Marchands de banquise, du jeudi 7 au dimanche 10 octobre et du jeudi 14 au dimanche 17 octobre, 20h30, les 10 et 17/10, 15h, Théâtre en Miettes, Bègles (33). www.theatreenmiettes.fr

76 spectacles avec
OLIVIA RUIZ
BENJAMIN BIOLAY
LORÀNT DEUTSCH
JEANNE ADDED
STÉPHANE DE GROODT
JARRY
ELIE SEMOUN
KAD MERAD ET CLAUDIA TAGBO
RICHARD ANCONINA
ALEX LUTZ ET JULIE DEPARDIEU
BÉNABAR
CAMILLE CHAMOIX
JOSIANE BALASKO
EDOUARD BAER
CIRQUE ÉLOIZE
BÉJART BALLET LAUSANNE



SAISON

21-22

www.lepingalant.com
Billetterie : 05 56 97 82 82

SENSATIONS OUVERTES AU PUBLIC



6

Fête d'ouverture de la saison culturelle :

★ *Objectif Miami* > *Les Dolphin Apocalypse*
★ *Le Grand Bal de Rita* > *Rita Macedo & Le parti Collectif*
> SAMEDI 25 SEPTEMBRE > DÈS 15H30 / PORT DE PLAGNE [GRATUIT]

★ *Un Spectacle drôle*
> *Marina Rollman*
> VENDREDI 24 SEPTEMBRE

★ *Comme un Vent de noces*
> *Théâtre du Rivage / Le Méta CDN de Poitiers*
> JEUDI 30 SEPTEMBRE

★ *Quintette*
> *Cie BurnOut / Jann Gallois*
> MARDI 05 OCTOBRE

★ *Les trois Portes du passage*
> *NousAutres*
> VENDREDI 15 OCTOBRE

★ *Block* > *Jeune public*
> *Cie La Boîte à Sel*
> MARDI 19 OCTOBRE

★ *Eliasse* > *Apéro-concert*
> MERCREDI 10 NOVEMBRE

★ *La Nuit du cirque* : *Carte blanche à Crazy R*
> VENDREDI 12 NOVEMBRE

★ *Yourte*
> *Cie Les mille Printemps*
> MERCREDI 17 NOVEMBRE

★ *Le Paradoxe de Georges*
> *Cie l'Absente / Yann Frisch*
> VENDREDI 19 NOVEMBRE

★ *Je demande la Route*
> *Roukiata Ouedraogo*
> SAMEDI 27 NOVEMBRE

★ *Gommette + À l'Envers de l'endroit*
> *Jeanne Simone*
> DU 29 NOVEMBRE AU 04 DÉCEMBRE

★ *Under the milki Way*
> *Cie Paul les Oiseaux*
> MARDI 14 DÉCEMBRE

★ *Bal Pop*
> *Foksabouge + Permis de Jouer + CLAP*
SAMEDI 22 JANVIER

★ *Reverse & Mandala*
> *Cie BurnOut / Jann Gallois*
SAMEDI 29 JANVIER

★ *Match !*
> *La Sœur de Shakespeare*
JEUDI 03 FÉVRIER

★ *Péripé'Cirque*
> *Temps fort cirque en Cubzaguais/Nord Gironde*
DU 21 FÉVRIER AU 23 MARS

BILLETTERIE : www.lechampdefoire.org
BUREAU D'INFORMATIONS TOURISTIQUES > 05 57 43 64 80
LE CHAMP DE FOIRE > 05 64 10 06 31



Johan Papaconstantino, *Isis Pia*

© Johan Papaconstantino



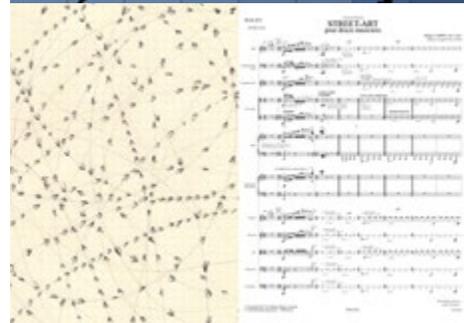
Couverture de *Les riches heures de Jacominus Gainsborough*

Éditions Sarbacane © Rébecca Dautremer



Lucie Geffré, *Black eye*

© Lucie Geffré



© Édouard Taufenbach et Régis Campo

MOUVANT

Marseillais résidant à Paris, le musicien et plasticien Johan Papaconstantino investit les 1 000 m² de l'entrepôt du Confort Moderne et présente plus de trente œuvres réalisées entre 2016 et 2021 pour sa première exposition monographique, « Premier degré ». Cherchant à faire le pont entre classicisme et expérimentations contemporaines, il tente de trouver une harmonie dans laquelle la peinture classique rencontre la lumière bleue de nos écrans (série de peintures numériques sur iPad). Il dévoile avec finesse la richesse de ses inspirations jusqu'à confronter, parfois avec violence, les petits et grands formats, l'huile, l'aérographe, les images 16 couleurs de Paintbrush et le *mapping* sauvage.

« Premier degré », Johan Papaconstantino,

du vendredi 17 septembre au dimanche 19 décembre, Le Confort moderne, Poitiers (86) Vernissage vendredi 17 septembre, 19h. Concert de Johan Papaconstantino, 21h. www.confort-moderne.fr



© Didier Lapène

CHÂSSIS

Didier Lapène est un peintre dans la lignée du bel art, des beaux-arts, de la belle peinture... Mis à l'honneur, il y a quelques années, par le musée Bonnat de Bayonne, puis le musée des Beaux-Arts de Pau, il présente à la Maison Carrée de Nay ses récentes toiles (études, portraits, marines, villes). « Bâtisseur d'émotions, il cherche l'impalpable irréalité de ce qui change à chaque instant, de ce qui est illimité et doit toutefois s'inscrire dans les limites d'un volume contraint aux dimensions du tableau », Pierre Carron, académicien.

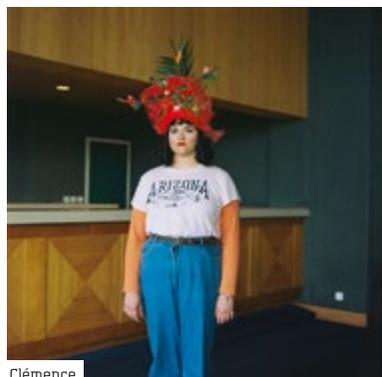
« Didier Lapène », jusqu'au samedi 2 octobre, Maison Carrée, Nay (64). www.maison-carree-nay.fr

KING SIZE

Auteure et illustratrice, diplômée des Arts déco de Paris en graphisme, passionnée de photo, Rébecca Dautremer se tourne vers l'illustration jeunesse à l'occasion d'un premier album, en 1996, chez Gautier-Languereau. Il sera suivi de nombreux succès – *L'Amoureux*, *Princesses oubliées ou inconnues* –, ou encore d'objets insolites et impressionnants, comme *Une Bible*, avec Philippe Lechermeier, son complice de *Princesses*. Ses originaux au format géant, véritables œuvres d'art recherchées par les collectionneurs, deviennent pour petits et grands les pages d'albums à contempler des heures, sans se lasser.

« Des souris, des hommes, Jacominus et cie », Rébecca Dautremer,

du jeudi 7 octobre au vendredi 31 décembre, espace culturel François Mitterrand, Périgueux (24). cultureordogne.fr



Clémence

© Louis Fabriès

JEUNESSE

Marqué par le cinéma social d'Alan Clarke (*Made in Britain*), Louis Fabriès, photographe bayonnais, se nourrit aussi de fictions autour de l'adolescence comme l'explosif et perturbant *Clèves* de Marie Darrieussecq, ou d'essais sur la sociabilité des jeunes (les travaux du sociologue François Dubet). La série « Millenials », entamée depuis 5 ans, témoigne de cet âge éphémère où le corps mute, où la pensée croît et les désirs s'imposent. Elle raconte une génération, celle des digital natives – ici ceux nés après l'an 2000 – qui brouille les frontières, revendique des identités multiples, réinterprète l'engagement féministe.

« Millenials », Louis Fabriès, jusqu'au samedi 18 septembre, Troisième Session, Pavillon de la Forêt, Soorts-Hossegor (40). louisfabries.fr

VISIONS

Avec « Comédies humaines », la galerie libournaise Laurence Pustetto accueille trois regards se croisant librement. Les peintures de Lucie Geffré dévoilent la beauté du naturel en nous montrant une intimité sincère et authentique tranchant avec la société bruyante d'aujourd'hui. Les sculptures de théâtres de Guillaume Couffignal, inspirées de l'Antiquité et de la mythologie, laissent place à l'imagination d'une scène humaine. Enfin, les représentations de Véronique Pastor sont une manière dont elle transcende notre humanité dans un théâtre mêlant la nature, l'animal et l'homme, montrant à pas légers une intimité fantasmée

« Comédies humaines », Lucie Geffré, Guillaume Couffignal et Véronique Pastor,

du jeudi 9 septembre au samedi 30 octobre, Maison Galerie Laurence Pustetto, Libourne (33). www.maisongalerie-lp.fr



D.R.

DIALOGUES

L'hôtel Bonnot de Bay d'Ussel abrite des collections d'objets liés à l'histoire locale et des ateliers mis en scène derrière des vitrines et sous des éclairages qui les mettent en valeur, créant pour chaque salle une ambiance détaillée, un contexte évocateur. Dans les collections du FRAC Artothèque Nouvelle-Aquitaine, une sélection des œuvres en lien avec les matériaux et les ambiances induites par ces ensembles d'objets a été opérée. Chacune tente d'établir un dialogue dans le temps, entre les époques évoquées (XVIII^e, XIX^e) et la nôtre. Par leur variété et leur présence, plus ou moins discrète, elles forcent l'attention et ravivent la façon de voir ces collections d'objets.

« Collection en mouvement – Contrepoints », jusqu'au dimanche 26 septembre, musée du Pays d'Ussel, Ussel (19). www.fracartothequenouvelleaquitaine.fr

SAISON

L'un est photographe et plasticien, l'autre compositeur. Leur point commun ? Être lauréats de la 4^e édition du prix Swiss Life à 4 mains. Du 9 au 26 septembre, Édouard Taufenbach et Régis Campo présentent « Le bleu du ciel » chez arrêt sur l'image galerie. Ce projet autour du vol de l'hirondelle est l'histoire d'un voyage. Il part d'un souvenir d'enfance, de la musique de ces oiseaux dans le ciel et de leur rassemblement sur les fils électriques avant leur grand départ pour l'Afrique, annonçant la fin de l'été. Le duo cherche à développer une représentation sensible du passage du temps, du mouvement, et des échanges et circulations au sein d'un espace.

« Le bleu du ciel », photographie d'Édouard Taufenbach, musique de Régis Campo,

du jeudi 9 au dimanche 26 septembre, arrêt sur l'image galerie, Bordeaux (33).

TERREUR

Jusqu'au 30 septembre au musée de la Résistance, à Limoges, « Goulag, Visages et rouages d'une répression » retrace l'histoire du Goulag, le plus vaste système de travail forcé du XX^e siècle, qui reste encore très méconnue du grand public,



Veste en tissu et coton portée par Arkady Belinko dans un des camps du Karaganda (1944-1956).

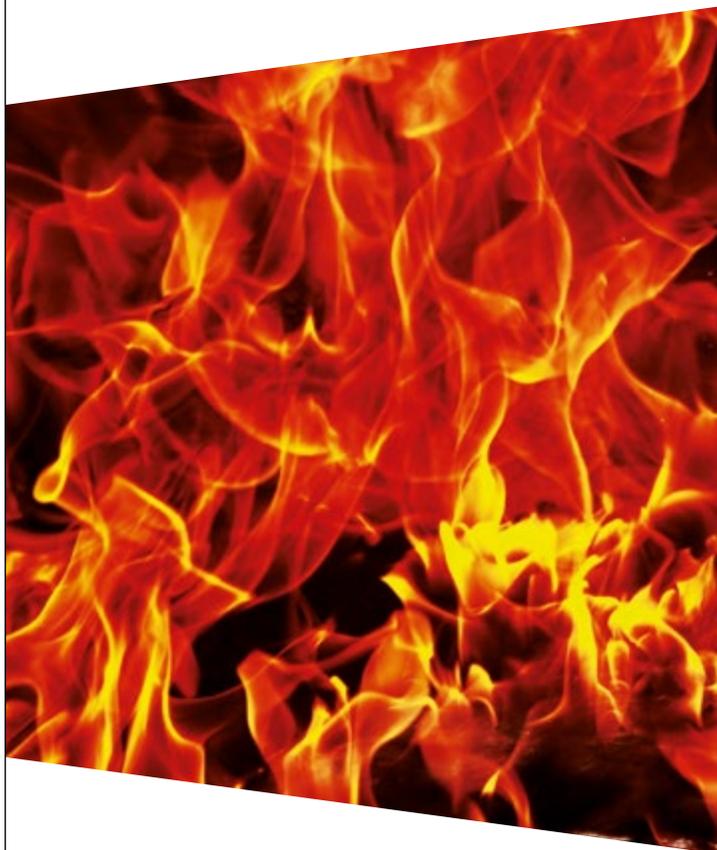
à travers des objets et documents – témoignages de la vie quotidienne des camps – prêtés par le Mémorial de Moscou. Durant la période stalinienne – de la fin des années 1920 au début des années 1950 –, vingt-cinq millions de Soviétiques et plus d'un million d'étrangers sont passés par les « camps de travail correctif » ou les « villages spéciaux de peuplement » du Goulag.

« Goulag, Visages et rouages d'une répression », jusqu'au jeudi 30 septembre, musée de la Résistance, Limoges (87). www.limoges.fr

Collection du Mémorial, Moscou (Russie)



OPÉRA NATIONAL
BORDEAUX



OUVERTURE DE SAISON

ROBERT LE DIABLE

Meyerbeer / Minkowski

AUDITORIUM

Opéra
du 20 au 25 septembre

Direction musicale, **Marc Minkowski**
Mise en espace, **Luc Birraux**
Robert, duc de Normandie, **John Osborn**
Isabelle, Princesse de Sicile, **Erin Morley**
Bertram, **Nicolas Courjal**
Alice, sœur de lait de Robert, **Amina Edris**
Raimbaut, un troubadour, **Nico Darmanin**
Alberti / Prêtre, **Joel Allison**
Héraut d'armes / Prévôt du Palais, **Paco Garcia**

Orchestre National Bordeaux Aquitaine
Chœur de l'Opéra National de Bordeaux
Directeur du Chœur, **Salvatore Caputo**

Version de concert mise en espace
En partenariat avec le Palazzetto Bru Zane



opera-bordeaux.com

© D.R. - National de Bordeaux - N° de licences : L-R-20-003763 / 3764 / 3765 / 3767 - Juillet 2021

BLONDE
VENUS

BAL MONTÉ

RENTÉE CONCERTS

- 3** SEPT. **TURBO NIGLO**
POWER MANOUCHE - FR
- 10** SEPT. **DECHEMAN + GARDENER**
GARAGE 60'S - FR
- 24** SEPT. **SOURDURE**
ÉLECTRO ACOUSTIQUE - OC
- 5** OCT. **SNAPPED ANKLES**
PUNKTRONIKA - UK
- 14** OCT. **CINÉ-CONCERT**
KOYAANISQATSI
PAR CERCUEIL - FR
- 29** OCT. **MUSTANG**
ROCK N' ROLL YÉYÉ - FR
- 4** NOV. **JERUSALEM IN MY HEART**
EXPÉ ORIENT LIVE A/V - CA
- 19** NOV. **SPIDER ZED**
RAP FRANÇAIS - FR
- 25** NOV. **AURUS**
ÉLECTRO POP - FR
- 30** NOV. **OLD TIME RELIJUN**
PUNK ROCK - US
- 1** DÉC. **ARLO PARKS**
NEO SOUL - UK
- 20** JANV. **ORACLE SISTERS**
MUSIC TO MAKE LOVE - BE
- 21** FEV. **BANANAGUN**
TROPICAL POP - AUS
- 16** MARS. **OTTONE PESANTE**
BRASS METAL BAND - IT

BILLETTERIE - WEEZEVENT

SAVE THE DATE - SAVE THE DATE - SAVE THE DATE - SAVE THE DATE

IBOAT

OPEN AIR

PARTY

1-2-3

10 ANS

**OCTOBRE
2021**

SAVE THE DATE - SAVE THE DATE - SAVE THE DATE - SAVE THE DATE

BASSIN À FLOT N°1 - 33300 BORDEAUX
WWW.IBOAT.EU



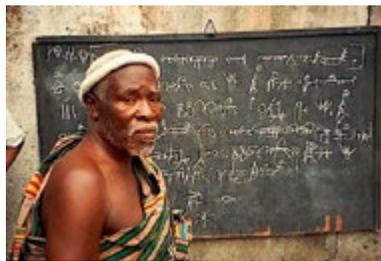
© Philippe Huart

TROUBLES

Ancien illustrateur et graphiste pour des éditions littéraires et phonographiques, Philippe Huart est aujourd'hui un artiste-plasticien cherchant à démontrer l'effet que peuvent avoir la publicité, le marketing et la consommation sur notre inconscient. Ses toiles interpellent d'abord par leurs couleurs éclaboussantes, puis laissent une impression de noirceur, d'inconfort. Même si elles évoquent l'univers du Pop Art, elles dérangent. Est-ce dû à la technique ? À la perfection glacée du rendu ? À la juxtaposition d'éléments antinomiques ? Face à cette touffeur, le spectateur est laissé seul à sa propre interprétation.

Philippe Huart,

jusqu'au dimanche 26 septembre, Centre d'art contemporain – Château Lescombes, Eysines (33). www.eysines-culture.fr



© Bruly Bouabré

MÉMOIRES

Dessinateur et poète, l'Ivoirien Bruly Bouabré (1923-2014) est l'inventeur de l'écriture bété, une écriture spécifiquement africaine pour sauver de l'oubli la culture du peuple bété. Son œuvre, riche de plusieurs milliers de dessins réunis sous le titre « Connaissance du Monde », est une sorte d'encyclopédie des savoirs du monde. Une représentation de tout ce qui est caché ou donné à la surface des choses, des signes, des pensées divines, des mythes, des sciences, des rêves... La série « Tagro Drehounou » (*courtesy* galerie Magnin) est composée de 213 dessins.

« Tagro Drehounou », Frédéric Bruly Bouabré,

jusqu'au samedi 25 septembre, Forum des arts & de la culture, Talence (33). Vernissage le 10/09, à partir de 18h. www.talence.fr



John Witzign, *Parlementia, France, 1976*

VAGUES

La donation de photographies à la ville de Guéthary par John Witzig en 2020 et la publication récente du livre *Line Up* de Pierre Nouqueret ont donné envie à Jacques Dupin, directeur du musée de la ville, de proposer une exposition, histoire de mettre à l'honneur Guéthary, une des plus authentiques terres du surf du monde avec ses spots légendaires : Parlementia, les Alcyons, Avalanche et Cenitz. À noter, le 25 septembre, une conférence – L'océan n'appartient à personne, sauf ma vague. Narcissisme et piraterie, un esprit surf –, animée par Erwann Lameignère, rédacteur en chef du magazine *Hotdogger* avec Joël de Rosnay et Frédéric Schiffter.

« Line Up, collectif de photographes internationaux »,

du lundi 6 septembre au samedi 30 octobre, Musée de Guéthary, Guéthary (64). www.musee-de-guethary.fr



Route

© Pierre Lebout

INTIMITÉ

Ce n'est pas un cliché que de dire de la photographie qu'elle est pour Pierre Lebout comme une évidence, le reflet de sa pensée. Pour celui qui, enfant, dans la voiture de ses parents, voyait le pare-brise comme un écran de cinéma, la vie semble se dérouler en un voyage rythmé de signes, de lumières et d'ombres, de routes et de pauses, une image en appelant une autre, et la mémoire qui sans cesse se confronte au présent. Des photographies issues d'un univers très personnel et pourtant si universel qui ne manquent pas de toucher au cœur celui qui sait s'y arrêter un instant, « juste en passant ».

« En passant », Pierre Lebout,

jusqu'au dimanche 26 septembre, L'Angle, Hendaye (64). www.langlephotos.fr



D'après *La Coquille d'Odilon Redon*

© Corinne Szabo

FÉMININ

Dans le cadre de sa programmation 2021-2022, Metavilla présente un laboratoire de création et de recherche « Artistes & Territoires » qui interroge les liens entre art, sciences et territoire. Corinne Szabo inaugure ce cycle avec une exposition où « l'origine du monde », issue de la femme, introduit la figure matricielle de nos rapports intimes et sensibles à la question des territoires et des fondements de cette mémoire collective. En convoquant fleurs, fruits, coquillages, papillons, graines, liquides... l'artiste nous rappelle par leurs connotations, l'instabilité essentielle d'un territoire voué à une évolution perpétuelle et aux états fugitifs.

« Histoires naturelles », Corinne Szabo,

du jeudi 16 septembre au samedi 30 octobre, Metavilla, Bordeaux (33). metavilla.org



© Louis Teyssandier

MODERNE

Le prieuré de Cayac, dans le cœur historique de Gradignan, présente une rétrospective consacrée à Louis Teyssandier, peintre et décorateur de théâtre (il fut nommé maître-décorateur-maquettiste du Grand-Théâtre de Bordeaux à partir de 1951). Cet artiste discret pratique le dessin dès son plus jeune âge. Son univers fait la part belle au règne minéral, végétal et stellaire, en harmonie avec sa propre sphère intérieure. Son œuvre s'inscrit dans l'abstraction, avec une technique très personnelle : un savant mélange de peinture à l'huile et de sable.

« Cosmos », Louis Teyssandier,

du vendredi 10 septembre au dimanche 24 octobre, Musée de Sonnevile, Gradignan (33). Vernissage 17/09, à 18h30. www.gradignan.fr



Jean-François Delorme, *BI 6*

© Jean-François Delorme

FLAMMES

La première édition des « arts du feu » a pour objectif de faire de la Minoterie, à Nay, un lieu de référence en organisant un événement autour du verre, du bronze et de la céramique. À l'intérieur, les peintures subtiles de Paul Le Rabo. À l'extérieur, des stages de pratique artistique et des ateliers d'approche – animés, entre autres, par Chahab pour le verre et le bronze ; Jean-François Delorme pour le raku –, à des métiers d'art liés au feu (céramique-raku et forge), ouverts au public, permettront de découvrir les processus de création en réalisant soi-même une œuvre.

« Les arts du feu »,

du vendredi 3 au samedi 26 septembre, La Minoterie, Nay (64). Vernissage le 3/09, à 18h30. www.nayart.fr



© Mjste

HISTOIRES

À Poitiers, Chantier Public rouvre ses portes dès le 5 septembre, à l'occasion de l'inauguration d'une exposition nommée « MYSTE », regroupant Slava Lapshin, Juli Le Nahelec, Marie Besse et Maxime Le Nahelec, quatre artistes émergents pratiquant la performance, la céramique, le dessin et l'édition. Leur proposition se développe dans des imageries et des techniques marquées par la période médiévale européenne, une esthétique de l'archéologie, de la fouille, un va-et-vient fluide entre époques passées mystérieuses, et actualisation de ces références.

« MYSTE »,

du 5 septembre au 31 octobre, Chantier Public, Poitiers (86). chantierpublic.com

FAB

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DES ARTS
DE BORDEAUX
MÉTROPOLE

1^{ER} — 23
OCTOBRE
2021

SPECTACLES
& EXPO

GRATUITS
& PAYANTS

Ibrahim Maalouf / 2b company / Marina Otero /
Basinga / Love & Revenge / Charbel Samuel Aoun /
Alexandre Paulikevitch / Khouloud Yassine /
Focus & Chaliwaté / Christos Papadopoulos /
Groupe BERLIN / Pierre Dumoussaud — Olivier Py /
Cie Jeanne Simone / Meytal Blanaru /
Les Rejetons de la Reine / Claudio Stellato /
Compagnie La Frontera / Michel Schweizer —
La Coma / Le Petit Théâtre de Pain /
La Martingale / Volubilis / Opéra Pagã /
Benjamin Vandewalle / Jordi Galí / Monique Garcia /
Opéra National de Bordeaux

FAB.FESTIVALBORDEAUX.COM



ocna
orchestre
de chambre
nouvelle—
aquitaine

Direction artistique
Jean-François Heisser

SAISON
2021 — 2022

Pierre Bleuse | Victor Jacob
Arie van Beek | Nil Venditti
Cédric Tiberghien | Romain Leleu
Makeda Monnet | Yoann Le Lan
David Krakauer | Tai Murray
Liya Petrova | Philippe Bernold
Marie-Pierre Langlamet

www.ocna.fr    





© Sylvain Grippoux

ANNE PACEO On a assez dit que sa musique offrait peu de prise aux catégorisations les plus flexibles. Acceptons juste de l'accompagner vers un inconnu qui devient vite familier.

VOYAGE VOYAGES

Ses compositions, tantôt chanson accidentée, tantôt pâte sonore aux atours indociles, dessinent au fil de ses albums un territoire où il fait bon s'égarer. On n'a pas le choix. Batteuse, compositrice, vocaliste, Anne Pacey [Charroin pour l'état civil, NDLR] dirige ses musiciens d'une oreille confiante.

Depuis ses débuts, elle veille à s'entourer des complices les plus sûrs, après avoir servi elle-même auprès de Rhoda Scott ou de China Moses. Et son instrument mène la danse dans un équilibre inhabituel où la rythmique vient devant pour jouer les premiers rôles. Parfois, cela prend des allures primitives, et on suffoque face à une effervescence oubliée. Ce sont peut-être ces voix qui se perdent dans un cliquetis de petites percussions. Ou bien le saxophone aquatique de Christophe Panzani voire les claviers ondoyants de Tony Paeleman. On ne sait pas.

L'improvisation conduit avec Anne Pacey à des accidents sonores qui deviennent précieux, vers une musique fermement construite, entre polyrythmies et groove *afro beat*. Révélée par le label limougeaud Laborie Jazz, la Niortaise a publié au printemps dernier une version live de son *Circles* de 2016 sur sa propre étiquette Jusqu'à la nuit. Avec ce disque, on mesure la fièvre contenue tout comme le lyrisme libérateur de la scène. Une fièvre joyeuse et envoiement qu'elle nous convie à partager. **José Ruiz**

Anne Pacey,

jeudi 23 septembre, 20h30,
Le Rocher de Palmer, Cenon (33).
lerocherdepalmer.fr



© Lise Gaudaire

LAETITIA SHÉRIF Grâce soit ici rendue à son amour jamais démenti pour le rock à guitares. Avec son dernier album, elle affiche la même constance solide dans ses (les ?) fondamentaux.

L'ÉTOILE

Faute de public, pandémie oblige, Laetitia Shériff aura enregistré *Stillness* comme sur scène. En direct dans le studio avec les mêmes deux compagnons de route depuis ses débuts. Pas de *rerecording*, on branche, on envoie. À la régulière, et surtout à l'ancienne. Une « ancienne » qui pour elle couvre la période longue où la guitare demeurerait le viatique indispensable, et unique. Que les temps aient changé ne la chagrine pas. Femme de convictions, elle a construit un style personnel, rare, ancré sur un édifice aux racines plongeant dans le rock lourd des années 1970, et qui étire ses ramifications jusqu'à celui, grinçant, abrasif, des années 1990. Une filiation évidente qui court de Led Zeppelin à Nirvana. Peut-être finalement que les choses intéressantes eurent lieu dans la période d'ailleurs ? Peut-être aussi pour ça que la Rennaise a enregistré *seulement* 4 albums en 16 ans...

De cette musique brute sans être brutale, musique qui est une expérience permanente, sans être expérimentale, avec sa façon de mêler mélodie et textes sensés, et cette manière qu'elle a de clamer : « *We are you.* » C'est qu'il s'agit d'un modèle unique dans le paysage rock de ce pays, un rock cousin de ce que faisait Sleater-Kinney dans les années 1990. Elles aussi jouaient sur des Dan Electro. Un détail qui ne doit rien au hasard, vous pensez bien. Des guitares. On n'en sort pas... **JR**

Laetitia Shériff,

vendredi 24 septembre, 19h30,
Krakatoa, Mérignac (33).
krakatoa.org



© Nico Pulcrano

ODP TALENCE 6^e édition d'un événement quasiment surgi de nulle part et devenu rendez-vous majeur. Cet automne, le festival aligne une affiche haut de gamme.

FEUX D'ARTIFICE

IAM, Gaëtan Roussel, Véronique Sanson, Camélia Jordana, Catherine Ringer... le programme marqué pop rock a de quoi consoler les déçus des festivals annulés car il n'était pas question, cette année encore, d'annuler ODP.

Créé en 2015 par une équipe de pompiers professionnels et volontaires, désireux de servir la cause des pupilles de leur métier, ODP (pour « Œuvres Des Pupilles ») a pris en peu de temps une dimension quasi nationale. Pour autant, les organisateurs insistent sur la nécessité de le contenir dans des proportions raisonnables. « ODP devra rester un festival à taille humaine avec une jauge maximale de 10 000 spectateurs et passe sanitaire obligatoire », confirme Sébastien Lussagnet, son fondateur. Nouveauté 2021, la manifestation se déploie sur 4 jours avec *before* gratuit jeudi 23 septembre ; un partenariat avec RTL 2 a permis cette soirée supplémentaire pour laquelle la jauge sera fixée à 8 000 personnes avec l'accès fonctionnant sur la base « premier-arrivé-premier-servi ». Il n'y en aura pas pour tout le monde pour un plateau réunissant Tryo, Hervé, Kimberose, Tibz et Noé Preszow.

Pas moins de 1 300 bénévoles prennent en charge la manifestation, et, derrière chaque comptoir, chaque bar, les soldats du feu sont là pour parler de leur métier avec le public. ODP se veut grand public et solidaire, ainsi une partie du festival est-elle réservée aux enfants (ODP Kids, le samedi et le dimanche) avec des ateliers qui mettent en avant les activités du pompier, et informent sur les gestes qui sauvent. En ce sens, ODP, c'est plus la Fête de l'Huma que Garorock. **JR**

Festival ODP#6,

du jeudi 23 au dimanche 26 septembre,
parc du château Peixotto, Talence (33).
festival-odp.com

le grand huit

réseau des écoles supérieures d'art publiques de la Nouvelle Aquitaine

> VAE Validation des acquis de l'expérience

- Vous êtes engagés dans la vie active et avez un parcours professionnel artistique
- Vous souhaitez faire reconnaître vos compétences et expériences par un diplôme national professionnel
- Le grand huit initie la **VAE** - Validation des acquis de l'expérience en 2021-2022 pour l'obtention du Diplôme National d'Art - **DNA** (grade licence) et du Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique - **DNSEP** (grade master).

> L'association **le grand huit** regroupe les cinq écoles supérieures d'art et les deux classes préparatoires publiques de la Nouvelle-Aquitaine sous la tutelle du Ministère de la Culture.

Inscriptions / dépôt des candidatures
> **1^{er} septembre au 22 novembre 2021**

Accompagnement
> **janvier à août 2022**

Passage des diplômes
du DNA Diplôme National d'Art
ou du DNSEP Diplôme National Supérieur
d'Expression Plastique
au sein de l'une des écoles
du Grand Huit
> **29-30-31 août 2022**

> www.le-grand-huit.fr

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*



école d'art
GRAND ANGOULÊME
classe préparatoire publique

ÉCOLE
SUPÉRIEURE
D'ART ET
DE DESIGN
DES PYRÉNÉES

ÉESI

ÉCOLE
SUPÉRIEURE
D'ART
BASQUE

ehabx
école supérieure
des beaux-arts
de Bordeaux

ENSA | LIMOGES

ROCK & CHANSON

scène curieuse de musique

septembre - décembre

- 25.09 **Die Cabine**
+ **Oming Blake**
release party - gratuit
- 02.10 **Léa & la boîte à colère**
spectacle jeune public
- 07.10 **Obsimo**
- 08.10 **Coeur + Dalla\$**
- 15.10 **Purple Ashes**
+ **SomElse**
- 26.11 **Homies!** gratuit
Les concerts de la repet
- 27.11 **Taranta Lanera**
- 10.12 **Blumi**
- 17.12 **Concert de l'école**
gratuit
- 18.12 **Soirée**
Last Christmas
gratuit

studio d'enregistrement
accompagnement
école de musique
répétition
médiation
concerts



www.rocketchanson.com



© Philippe Jarrigeon

MANSFIELD.TYA Modèle de persévérance comme de longévité, le duo nantais, en activité depuis vingt ans, reprend la route avec le bluffant *Monument ordinaire*.

ABRASIVES

Cinq albums (dont trois pour le compte de l'étiquette bordelaise Vicious Circle) en deux décennies, autant dire que c'est fort raisonnable. Par ailleurs, ne pas perdre de vue que Julia Lanoë, sous alias Rebeka Warrior, étanche sa soif électronique au sein de Sexy Sushi avec Mitch Silver et, plus récemment, en compagnie de Vitalic avec le projet Kompromat (*Traum und Existenz* en 2019). Tandis que Carla Pallone musarde avec le trio Vacarme, l'ensemble baroque Stradivaria, ou signe des bandes originales (*La Fille au bracelet* de Stéphane Demoustier).

Six ans après *Corpo inferno*, *Monument ordinaire* ose une frontalité bienvenue, conviant au bal un ancien Bérurier Noir (FanXoa) et le trio Odezenne (deux *featurings* sinon rien), soufflant tant le chaud des cordes que le froid new wave avec une belle économie de moyens ne sacrifiant paradoxalement arrangements et production.

Preuve d'un nouveau pas de côté, l'album est publié par le propre label du groupe, Warriorecords. Un choix en forme de manifeste puisque la structure s'affichant comme « queer, transféministe, anti-raciste et résistante » souhaite « redonner à la musique ses vocations premières : faire danser, penser, fédérer, pleurer et s'aimer » ; avec pour modèle avéré Underground Resistance.

Revenant à point nommé dans une période aussi passionnante qu'un *poke bowl*, la paire réveille les esprits engourdis. Plus que jamais, la position d'outsider réclame une sacrée capacité d'adaptation. Mansfield.TYA en déborde. **MAÏ**

Mansfield.TYA

Mercredi 29 septembre, 19h30, Krakatoa, Mérignac (33). krakatoa.org

Jeu 30 septembre, 20h, Atabal, Biarritz (64). www.atabal-biarritz.fr

Vendredi 1^{er} octobre, 20h, La Centrifugeuse, Pau (64). www.la-centrifugeuse.com

Vendredi 8 octobre, 20h, La Sirène, La Rochelle (17). la-sirene.fr



Photo by David Pitt - Art director: Alexis Zecchi - Make up artist: Anne Verhague - Photographer assistant: Lucas Mauchard

PERTURBATOR Héraut d'une révolution synthwave, née sur les cendres des scènes industrielle et techno, le voici de retour sur scène avec un cinquième album.

XANADOOM

À vrai dire, son cas pourrait être vite expédié. Celui d'un même pas trentenaire dont on devine aisément les tropismes : Ministry, KMFDM, N.I.N. Pour autant, à qui sait tendre l'oreille, le spectre dévoile bien d'autres nuances, piochant dans les bandes originales – John Carpenter, Shoji Yamashiro ou Kenji Kawai –, comme dans *Music for the Masses* de Depeche Mode.

Cet éclectisme de bon aloi, frotté à un passé metal, serait-il le fruit d'une éducation transmise par des parents lettrés (l'immense critique musical Nick Kent et la journaliste Laurence Romance, qui fit tant pour les musiques difficiles) ? Grande est la tentation. Sauf que James Kent, en activité depuis déjà une décennie, est l'exact opposé d'un Carpenter Brut, fonçant en pilotage automatique sur une poignée de gimmicks... Bien au contraire, Perturbator signe des albums denses et complexes, aux luxuriants climats aussi oniriques qu'apocalyptiques, oscillant entre rêveries à la Vangelis période *Blade Runner* et mécanique terrifiante puisée dans le manga. Il serait également tentant de songer au mal aimé *Human After All* de Daft Punk, question efficacité et nuances.

Publié au printemps, *Lustful Sacraments* constitue un nouveau tour de force par sa cohésion et sa façon de se dépasser soi-même tout en puisant dans les atmosphères troublantes de l'Enfant de la forêt, projet parallèle de Kent, à la croisée de Coil et Ulver. Grosse attente autour d'une date inaugurant une ambitieuse tournée. Celle de l'Armageddon synthétique ? **MAÏ**

Perturbator

mercredi 6 octobre, 19h30, Krakatoa, Mérignac (33). krakatoa.org



© Philippe Lebrun

THIS IS THE KIT Discrète figure de la scène indépendante anglaise, Kate Stables continue de savourer la juste reconnaissance de son précieux artisanat.

TRÉSOR D'ALBION

On se pincerait presque pour le croire, pourtant la native de Winchester (capitale du comté de Hampshire) est entrée dans la carrière au début du siècle. S'il serait abusif de dire qu'elle accompagne depuis lors le quotidien des oreilles férues de délicatesse, encore faut-il rappeler que cette musicienne accomplie (guitare, trompette) a patiemment fait ses armes, rencontrant au passage quelques figures essentielles à son projet telles que Rozi Plain ou Jesse D. Vernon.

Hâtivement qualifiée neo-folk voire post-folk, Kate Stables a d'abord séduit l'intransigeant John Parish, producteur notamment d'une certaine P.J. Harvey. Encore une rencontre, tiens, fruit de ses pérégrinations, Bristol ou Paris au hasard. Nonobstant ce départ sous de favorables auspices, long fut le chemin vers la reconnaissance, critique comme publique. Ainsi, la suite, *Wriggle Out the Restless* (2010), ne sut exaucer les belles promesses.

Finalement, *Bashed Out*, troisième format long, publié en 2015, remporta les suffrages et l'assentiment. Faut-il y voir l'entregent d'Aaron Dessner (The National) qui convia à l'enregistrement son frère Bryce, Matt Barrick (The Walkmen), Benjamin Lanz, Thomas "Doveman" Bartlett... On ne saurait mieux rêver puisque s'en suivirent des tournées en ouverture de The National, Iron & Wine ou Sharon Van Etten.

Dix ans après ses débuts, imperturbable face aux modes et autre risqué goût du jour, Stables retrouve Parish, à Bristol, et signe *Moonshine Freeze* pour le compte de la mythique étiquette Rough Trade. Poursuivant opiniâtre son sillon, elle a livré, l'an dernier, avec *Off Off On*, un de ses disques les plus intimes, composé largement sur la route, diffusant une impression de flottement et d'introspection. Vivement l'automne. **MAÏ**

This Is The Kit + invité

samedi 25 septembre, 20h30, Le Rocher de Palmer, Cenon (33). lerocherdepalmer.fr

This Is The Kit + Rüdiger

dimanche 26 septembre, 17h, Sare (64). www.atabal-biarritz.fr

VINO VOCE D'André Manoukian à François Morel, du chant lyrique au rebetiko, de spectacles en ateliers, le festival de Saint-Émilion revient célébrer la magie de la voix sous toutes ses formes.

COLLECTION DE TIMBRES

Le festival VINO VOCE a été initié en 2014 à Saint-Émilion par la productrice radiophonique Nadine Vasseur, désireuse de faire partager sa fascination pour « la magie de la voix », qu'elle soit parlée ou chantée. Introduite par la projection, le 31 août au cinéma Utopia de Bordeaux, du film *Traviata et nous* de Philippe Béziat, l'édition 2021 verra ainsi se succéder, le temps d'un long week-end, spectacles, concerts, conférences, ateliers et master class. On pourra y entendre le comédien François Morel en tandem avec son fils Valentin aussi bien que le phoniatre et chirurgien Jean Abitbol, pionnier européen de la microchirurgie de la voix au laser, qui viendra évoquer son dernier livre, *La Belle Histoire de la voix*, ou encore la mezzo-soprano américaine Elizabeth Pétillot. Un éventail (un *ambitus*, diront les lyricomanes) des plus larges, qui se retrouve également dans le programme musical, où un récital de la mezzo-soprano bordelaise Marie-Andrée Bouchard-Lesieur, mêlant comédie musicale et opéra, voisine avec le « blues de la méditerranée », projet de la chanteuse grecque Kalliroi Raouzeou faisant se rencontrer fado et rebetiko.



© Arnaud Journaux

François Morel et Valentin Morel

Deux *one man shows* complètent cette belle affiche : *Le Chant du périmé*, « conférence psycho-érotique pianotée », lors de laquelle André Manoukian nous entraîne avec enthousiasme et érudition dans une histoire buissonnière de la musique ; et *Looking for Beethoven*, pièce de théâtre musical conçue par le pianiste et compositeur Pascal Amoyel autour de la sacro-sainte figure du compositeur des *Sonates pour piano*. **David Sanson**

Vino Voce.

du vendredi 10 au dimanche 12 septembre.
Saint-Émilion (33).
www.festivalvinoce.com

THÉÂTRE
AUDITORIUM
POITIERS
SCÈNE
NATIONALE

Saison 21-22

TAP

Oklou | Roman Frayssinet | Émilie Le Borgne | Thomas Ferrand | Benjamin Biolay | Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine
Ludovic Lagarde | Orchestre des Champs-Élysées | Pascale Daniel-Lacombe | Sandra Nkaké | Daniel Larrieu | KillASon
ensemble Ars Nova | Olivier Letellier | Wilhem Latchoumia | Vanessa Wagner | Célimène Daudet | Fanny de Chaillé
Pascal Sangla | Rishab Prasanna | Panayotis Pascot | Feu! Chatterton | Collegium Vocale Gent | Youmna Saba | Romain Baudoin
Quatuor Hanson | Lysistrata | Tiago Rodrigues | Dieudonné Niangouna | Merce Cunningham | Miguel Gutierrez
Petter Jacobsson | Thomas Caley | CCN - Ballet de Lorraine | Angélique Orvain | Sarah McCoy | SEAPHONE | AKOREACRO
Pierre Guillois | La Tempête | Marion Siéfert | Gaëlle Bourges | Mickaël Phelippeau | Ensemble Links | Ensemble Social Silence
Fabien Gorgéart | Clotilde Hesme | WARRIORECORDS | Mansfield.TYA | Rebeka Warrior | Jonathan Drillet | Marlène Saldana
Christophe Honoré | Juliette Armanet | Lia Rodrigues | François Gremaud | Galactik Ensemble | Cassiel Gaube | Vimala Pons
Penda Diouf | Blick Bassy | Karima El Kharraze | Marine Bachelot Nguyen | Fidel Fourneyron | Le Banquet Celeste
Ballet national de Marseille - (LA)HORDE | RONE | Benjamin Karim Bertrand | Gisèle Vienne | Olivia Grandville
Betty Tchomanga | Agnès Pelletier | Guillaume Marie | Igor Dobričić | Marcel Weber/MFO | Suet Wan Tsang | La Tierce
Simon Senn | Bora Wee | Julien Lepreux | Steven Cohen | Volmir Cordeiro | Catastrophe | Hatice Özer | Trio Wanderer
Piers Faccini | Jérôme Rouger | Ensemble Masques | Cyril Teste | Trio Da Kali | Quatuor Voce

tap-poitiers.com



Acteur turbo,
collage papier, 2021 © Guillaume Chiron



La Voix Humaine / Point d'Orgue, Pierre Dumoussaud / Olivier Py



SYLVIE VIOLAN La directrice du Festival international des Arts de Bordeaux Métropole propose un focus sur le Liban et partage pour ce faire la programmation de cette sixième édition avec deux artistes libanais : Aurélien Zouki et Éric Deniaud. Quand on la rencontre pour évoquer cette collaboration innovante que la crise libanaise, accentuée par la pandémie, a rendue nécessaire, c'est en août, le 4, et l'explosion des silos du port de Beyrouth date d'un an tout juste. *Propos recueillis par Henriette Peplez*

LE GRAND MEZZE

Comment est née cette collaboration ?

En raison de la pandémie, les déplacements internationaux étaient devenus impossibles. Faire une programmation en regardant des vidéos de spectacles, ce n'est pas ce que j'ai envie de défendre. Associer des programmateurs étrangers qui connaissent bien le vivier artistique de leur pays et travailler avec eux à la construction d'une programmation m'a semblé plus pertinent. J'ai choisi de le faire avec Aurélien Zouki et Éric Deniaud que j'avais rencontrés au Liban.

Qu'est-ce qui vous rassemble ?

Nous partageons des valeurs communes. Aurélien et Éric dirigeaient Nous, la lune et les voisins, un festival de proximité dans Beyrouth, dans le quartier où ils vivaient, avec des spectacles dans l'espace public, mais aussi chez l'habitant, participatifs. Ils ont quitté Beyrouth et créé un lieu de résidence et de création à Hammana, un village à 1 200 mètres d'altitude, près du mont Liban.

L'explosion du port de Beyrouth, il y a un an, a-t-elle influé sur le choix de coopérer avec eux ?

Oui. Le pays traversait déjà une grave crise économique, sociale et politique, profonde, ancienne. Les artistes libanais sont très engagés, activistes pour certains, avec des paroles fortes. Le désastre du port en a touché beaucoup, qui habitaient dans ce quartier, ainsi que des lieux culturels qui y étaient implantés. Le choix s'est imposé dès l'automne, comme une évidence.

« C'est fondamental d'ouvrir le regard sur d'autres cultures. »

Cette coopération modifie-t-elle votre façon de concevoir le festival ?

Ça s'est avéré passionnant de travailler comme ça : on a eu beaucoup d'échanges. J'ai choisi de mettre en valeur le parcours de certains artistes, comme la chorégraphe Khoulood Yassine pour laquelle on va proposer deux spectacles : un qui n'a jamais été présenté en France et la première de sa nouvelle création.

Vous ouvrez le festival vers des esthétiques plus visuelles, plastiques ?

C'est le cas avec Charbel Samuel Aoun, qui a exposé dans les galeries du monde entier. Puis, il a suivi un chemin très singulier en créant dans son jardin à Beyrouth une forêt et qui travaille sur la question de la nature en ville qui est un des sujets qui me passionnent. Ça aurait été très réducteur de ramener une de ses œuvres pour l'exposer. On a donc fait le choix de l'inviter à créer à Bordeaux. Il est très impressionnant dans la manière dont il ressent la pulsation de la ville et de l'environnement. Il sera accompagné par le collectif d'architectes bordelais Cancan.

Vous associez artistes bordelais et libanais ?

Deux chantiers d'artistes bordelais et beyrouthins seront ouverts au public : celui de Charbel et un autre, autour de la photographie ; le collectif de photographes, constitué à l'initiative de Rima Maroun, va croiser ses manières de faire avec des artistes bordelais du LaboPhoto, habitants de la Fabrique Pola.

Faire venir des Libanais, c'est compliqué ?

Nous avons choisi de travailler avec des Libanais qui vivent et travaillent au Liban. Œuvrer pour la vivacité artistique au Liban est devenu, pour certains d'entre eux, impossible. Beaucoup s'exilent.

On a beaucoup parlé de chaos et de crise. Mais les Beyrouthins ont une vraie culture de la fête !

Les Libanais savent faire la fête, vraiment. Nous en avons conçu deux : la grande fête d'inauguration autour du concert *electro* hybride *Love and Revenge* et une seconde soirée dansante, qui démarrera par *Panique olympique*, le projet participatif de grande envergure qui regroupe les danseurs de huit villes de Nouvelle-Aquitaine.

Après cette 6^e édition, quel avenir pour le FAB ?

Ce n'est pas moi qu'il faut interroger sur ce point. J'aimerais que celles et ceux qui doutent interrogent d'autres artistes ou directeurs de festivals. Que l'on recueille l'avis par exemple de Tiago Rodrigues, qui est le nouveau directeur du festival d'Avignon, et qui a été programmé deux fois au FAB. Que l'on questionne les artistes régionaux pour lesquels ce festival est un rendez-vous primordial ; et les publics qui peuvent assister à des propositions gratuites ou découvrir des œuvres internationales. Le FAB est le seul temps fort bordelais où elles sont aussi nombreuses. Et c'est fondamental d'ouvrir le regard sur d'autres cultures.

FAB – Festival international des Arts de Bordeaux Métropole.

du 1^{er} au 23 octobre.
fab.festivalbordeaux.com



Heroes, Khouloud Yassine

© Greg Demarque

LE FAB C'est reparti! Une trentaine de spectacles et performances artistiques composent la 6^e édition du Festival international des Arts de Bordeaux Métropole, dont plus de 40 % gratuits. L'événement qui démarre le 1^{er} octobre pour trois semaines n'est pas que bordelais : il s'installe dans 12 des villes de la métropole. Des navettes permettent d'aller d'un spectacle à l'autre. Parmi les propositions gratuites, deux formes atypiques, l'une très aérienne et l'autre terrienne, sont à découvrir à la Benauge et à Saint-Médard-en-Jalles.

AU MENU

Lignes ouvertes de la compagnie Basinga vous propose LE grand frisson à 35 mètres de haut. Difficile de visualiser? Pour vous aider, disons que c'est la hauteur d'un immeuble de dix étages comme il en existe à la Benauge. C'est justement là, au-dessus du parc Pinçon, sur l'une des tours que s'accroche un fil, relié 200 mètres plus loin à un autre point vertigineux de la rive droite. Entre les deux, la funambule Tatania-Mosio Bongonga traverse, sans attache, cheveux aux vents. C'est beau, c'est impressionnant, c'est prodigieux de virtuosité. Et c'est une formidable aventure collective et humaine à laquelle le FAB et Chahuts vous proposent de participer : la compagnie sera présente dix jours à la Benauge pour mener des ateliers avec les habitants, les élèves des écoles du quartier et en partenariat avec la bibliothèque. Chacun peut trouver sa place : ateliers de musique pour composer la bande-son du spectacle ou atelier de cavaletti, ces équilibreurs qui tiennent et sécurisent le fil... « L'idée, c'est qu'un maximum de monde puisse participer et assister à cette traversée aérienne, ajoute Sylvie Violan, que les gens puissent la voir depuis leurs fenêtres, leurs balcons, ou depuis le parc ».

L'autre traversée est inventée à Saint-Médard-en-Jalles par les trublions d'Opéra Pagai avec la compagnie Carabosse, déjà venue illuminer les Bassins à flot en 2018. Alors que les

théâtres fermaient leurs portes l'an dernier par décision gouvernementale, Opéra Pagai investissait... un jardin. Avec la scène nationale Carré-Colonnes, qui est historiquement le copilote du FAB, Cyril Jaubert et ses compagnons ont inventé pendant la pandémie, des projets participatifs et horticoles qui ont transformé le paysage saint-médardais, jusque dans les loges du théâtre. Du plateau devenu pâturage et champ céréalière, jusqu'au toit métamorphosé en carrelé, on peut réaliser seul, à plusieurs, en famille, entre amis, une traversée incroyable et fantastique de la place de la République à la découverte du jardin secret, planté en mai par plus de mille semeurs saint-médardais. C'est doux, serein, joyeux, mis en récit par les uns, en lumière et en feu par les autres, évoquant ce qui aurait pu advenir si la Covid-19 ne s'était pas interposée entre leurs rêves et la réalité et donnant à voir, à sentir, à vivre autre chose : une Coulée douce, comme un songe, une rêverie, reliant le dedans et le dehors, l'avant et l'après. Un théâtre différent, en liberté. **HP**

Lignes ouvertes, Cie Basinga.
dimanche 17 octobre, 17h,
parc Pinçon, Bordeaux (33).

La Coulée douce, Cie Opera Pagai.
du jeudi 21 au samedi 23 octobre, 18h30,
Le Carré, Saint-Médard-en-Jalles (33).

www.fab.festivalbordeaux.com

Scène
nationale
du Sud-
Aquitain

Bayonne
Anglet
Boucau
Saint-Jean-de-Luz

RÉPÉTIQUE!

16
spectacles
vivants

Culture
ENSEMBLE



27 août → 28 septembre 2021

CRÉATIONS RÉGIONALES
musique, danse, théâtre, arts de la rue...

*ensemble 0, Thierry Escarmant,
Vincent Menjou-Cortès, Simon Mauclair,
Organik Orkeztra, Compagnie L'Homme
debout, Anne Théron, Kristof Hiriart,
Orchestre Symphonique du Pays Basque,
Orchestre de chambre Nouvelle-Aquitaine,
Kader Attou*

...

INFOS ET RÉSERVATIONS

scenenationale.fr



FÁBIO LOPEZ Avec la création de sa compagnie de danse néo-classique *Illicite Bayonne* en 2015, l'ex-danseur chez Malandain, passé par Bèjart, a fait preuve d'audace. Portrait d'une petite structure qui rayonne de plus en plus. À voir au festival Cadences d'Arcachon le 26 septembre.



Fábio Lopez. *The fallen king*

© Polina Jourdain-Rohycheva

L'AUDACIEUX LISBOËTE

Le choix de créer un ballet, qui plus est dans une région un peu enclavée, et pour ne rien arranger, à proximité d'un gros CCN – le Malandain Ballet Biarritz –, voilà autant de raisons qui auraient dû contraindre Fábio Lopez à renoncer à monter sa propre compagnie de danse néo-classique. Et pourtant, en 2015, il l'a fait ! À Bayonne. De là à conclure que Fábio Lopez est fou... L'intéressé de rire : « On me le dit souvent ! Et je suis d'accord, mais je l'ai fait au bon âge, 29 ans. J'avais de l'énergie et du soutien. Dix ans plus tard, je ne l'aurais pas fait. » Fábio Lopez est né à Lisbonne en 1986. À 11 ans, il intègre le Conservatoire national de danse du Portugal pour échapper à la carte scolaire. « Pendant longtemps, j'ai vu l'entraînement du matin juste comme du sport un peu plus organisé musicalement. » Il est formé à la technique russe Vaganova. À 17 ans, le jeune danseur voit *L'Oiseau de feu* de Bèjart. C'est un choc. Avec *La Belle au bois dormant*, ballet de 3 heures, il avait compris l'engagement physique des danseurs ; là, il découvre que le garçon peut être plus qu'un faire-valoir de la ballerine : « J'étais fasciné par le danseur mis au centre de la pièce. »

Après ses huit années d'apprentissage, il intègre l'école-atelier Rudra Bèjart, à Lausanne, et danse avec le Bèjart Ballet Lausanne *Le Boléro*, *Le Sacre du printemps*, etc., aux côtés de grands danseurs comme Barychnikov. Il participe notamment à la création de *Zarathoustra* et présente même une chorégraphie de son cru au Maître. « Il m'a complètement massacré ! [Rires] Puis, devant un thé, en tête-à-tête, il m'a expliqué pourquoi et m'a donné ma plus grosse leçon : "Tu ne fais pas une chorégraphie pour toi, tu la fais pour les autres." D'où l'idée qu'il faut prendre les défauts de chacun et les transformer en force. »

« Avant de créer, il faisait un discours sur sa vision chorégraphique. Il avait un style intellectuel. L'entendre simplement parler, c'était fascinant ! Ses ballets abordaient tellement de thèmes différents : écologie, derviches tourneurs... De tout on peut faire un ballet. Il pouvait être très novateur, ou très classique, avec des pas de deux d'une grande pureté, dansés en académique blanc. Lorsqu'on sort d'un conservatoire, on voit soit du classique, soit l'exact contraire, du Galili ou du Naharin. Avec Bèjart, mais aussi Kylián, Forsythe ou Roland Petit, on est dans le néo-classique, un monde à part ! Et ça faisait du bien de découvrir une autre approche du classique ! » 2006, Fábio Lopez intègre le Ballet Malandain qui comptait seulement 16 danseurs contre 22 aujourd'hui. « Thierry, c'est le respect de l'histoire, la tradition. J'ai toujours aimé ça. Et aussi l'exigence avec soi-même. Il ne se donne pas le choix de rater. Et on savait que l'on était aussi là pour défendre l'avenir d'une compagnie. » Une hernie discale non opérable le contraint à arrêter sa carrière de danseur. *Illicite* naît en 2015. On lui dit que « ça ne marchera jamais ». Mais c'était peut-être le meilleur stimulant. « Je n'aime pas que l'on me dise ce genre de choses. Il y a aussi un reniement du style néo-classique assez affolant ; et toujours cette guéguerre post-1968 complètement dépassée où ce langage est vu comme élitiste, ringard, etc. C'est presque devenu interdit d'en faire ! » L'audace lui réussit : depuis 6 ans, la compagnie vit, grandit et compte des soutiens, notamment la Ville de Bayonne, depuis 2018, où elle a un magnifique studio de répétition, créé spécialement pour elle. *Illicite* compte 7 danseurs de différentes nationalités, 4 filles (qui font des pointes) et 3 garçons. Elle s'enrichit de supplémentaires

au gré des besoins via des conventions signées avec les conservatoires de Paris et Lyon. On y danse les créations de Fábio Lopez, qui chérit les portés très athlétiques virevoltant à bout de bras et la technicité des pas de deux ; et des reprises de chorégraphes, 12 actuellement. Et pas des moindres. Avec deux invités très attendus, Hans van Manen en 2022 et Nacho Duato en 2023.

« Je suis très attaché à l'idée de remonter des ballets. Nous ne reprenons pas forcément la pièce la plus emblématique d'un chorégraphe, mais celle qu'il a envie de revoir sur scène. Parfois, une pièce n'a pas eu de succès parce que ce n'était pas le bon moment. » Le travail avec d'autres chorégraphes est bénéfique pour les danseurs. « Changer de registre les fait évoluer. C'est ce que j'aime dans la notion de *ballet de répertoire*, l'idée que l'on se nourrit les uns les autres. Et c'est moins ennuyeux que de toujours travailler avec la même personne [Rires]. En plus, cela me donne du temps pour penser ma prochaine création. » Aujourd'hui, *Illicite* rayonne de plus en plus. Résultat d'une exigence de qualité non dépourvue d'ambition : « Qui sait, elle sera peut-être un ballet national un jour ? », se prend-il à rêver l'œil pétillant. **Sandrine Chatelier**

Cadences.

du mercredi 22 au dimanche 26 septembre, Arcachon (33).

Crying After Midnight (Fábio Lopez), *Faune* (Vasco Wellenkamp) et extraits de *Uprise* de Miguel Ramalho, Cie *Illicite Fábio Lopez*.

dimanche 26 septembre, 15h45, Théâtre de la Mer, Arcachon (33). www.arcachon.com



Marcelle & Claude

PANIQUE AU DANCING / DANSE EN MAI (EN SEPTEMBRE)

Entre Niort, Brive et Tulle, autant de manières d'inscrire le corps dans l'espace public et naturel. Et de sortir les spectateurs au grand air.

DANSE AU LARGE

Ne pas se fier aux intitulés. Danse en mai, rendez-vous printanier en extérieur, a migré début septembre, enjambant restrictions et confinements. Sur les hauteurs corréziennes, dans une cartographie du geste qui mène de Brive-la-Gaillarde à Tulle, la scène nationale L'Empreinte fait sa rentrée en mouvements inscrits dans le paysage. L'hybridité marque cette édition, avec une programmation carte blanche laissée à Yoann Bourgeois, circassien-chorégraphe, dont les projets s'articulent depuis longtemps autour d'une obsession : le point de suspension. Sur la sellette depuis quelques mois, suite à la diffusion d'une vidéo mettant à jour une pratique de plagiat artistique ou du moins de citations non mentionnées, le directeur du CCN de Grenoble met les accusations de côté, et imagine mille façons de suspendre le mouvement.

Il y présente deux expositions, dont une inédite (*I did it, did i?*), une version participative de *Celui qui tombe, Démocratie, des petites pièces expérimentales toutes courtes* avec Marie Bourgeois (*Tentatives d'approches d'un point de suspension*), et invite des artistes-compagnons, comme Loris Lozneau, et son *Portrait de quelqu'un qui fait quelque chose*. Cette édition, qu'il souhaite un « manifeste de joyeux décloisonnements », propose d'autres croisements entre cirque et mouvements : le numéro cavalier, en duo, de Marcelle & Claude ; l'artiste israélienne Inbal Ben Haim avec *Racine(s)* ; Claudio Stellato et sa délirante séance de bricolage dadaïste (*Work*) ; ou Olivier Debelhoir et son poétique *L'Ouest loïn*.

À Niort, Agnès Pelletier de la compagnie Volubilis, a ancré sa biennale de la danse dans le paysage de la ville-même. « Dedans/dehors », clame-t-elle. Les grandes escapades « amateur »

dans la ville sont devenues le clou rassembleur qui a fait la réputation de ce festival en une poignée d'éditions. Même si la pandémie restreint les possibles de sa danse *in situ* et circonscrit le festival autour du Moulin du Roc, l'élan artistique survit ! Panique au Dancing distillera le mouvement un peu partout, dans une multitude de formes : dans *Vitrine* avec les Harmoniques du Néon ; jouant avec les bancs (*Zig Zag*) ou la peinture (*Derrière le blanc*) ; dans une forme olympique (avec la 4^e session de *Panique olympique*) ou marathonnienne (*La Grànde Finàle*).

De chorégraphies Cluedo (*Dans le détail*), en déambulations dévissées (*Screws*), la danse se retrouve aussi parfois, tête en bas (*Underground*). Cette 4^e édition opère un focus sur les artistes italiens, avec la double présence d'Ambra Senatore, directrice du CCN de Nantes, chorégraphe facétieuse en prise avec la vie que ce soit dans sa *Danse au marché*, mariage spontané de la nourriture et du geste dansé, ou son nouveau duo avec Marc Lacourt (*Il nous faudrait un secrétaire*), et d'Alessandro Sciarroni, chercheur insatiable d'autres univers (le jonglage, la danse traditionnelle ou le clown) qui nourrissent sa danse épurée, ici dans *Save the Last Dance for Me*, duo de polka chinata sur techno, et *Chroma*, rotation entêtée où le chorégraphe retrouve le plateau pour un numéro solo. **Stéphanie Pichon**

Danse en mai en septembre.

du mercredi 1^{er} au dimanche au 12 septembre, Brive-la-Gaillarde et Tulle (19). www.sn-lempreinte.fr

Panique au Dancing – danse dedans dehors.

du mercredi 29 septembre au samedi 2 octobre, Niort (79). paniqueaudancing.fr

22 sept. → 02 oct.
2021
Limoges

Théâtre
Danse
Musique
...

Les Francophonies
Des écritures à la scène
présentent



festival
les Zébrures
d'automne



Kurt Perschke, RedBall



Kamilya Joubran et Sarah Murcia

© Marc Domage

COUP DE CHAUFFE Le festival des arts de la rue de Cognac confirme sa métamorphose post-Covid. Lente, contextuelle, hybride, l'édition 2021 affirme un virage décroissant qui prend le temps de la rencontre. Stéphane Jouan, directeur de l'Avant-Scène, en précise les contours. Propos recueillis par **Stéphanie Pichon**

IN SITU

L'an dernier, Covid-19 oblige, Coup de Chauffe a été repensé dans un format plus réduit, plus expérientiel aussi. Ce revirement perdure-t-il en 2021 ?

L'an dernier fut une expérience lunaire ! Nous continuons à nous inscrire dans cette tendance, avec l'envie d'explorer différentes manières d'investir l'espace public. Le festival sera fait de différents moments performatifs et d'œuvres emblématiques de Land Art, ou disons d'arts visuels, comme *RedBall* de Kurt Perschke, les sculptures de Georg Traber ou *Mars* de Luke Jerram. On finira avec la fameuse compagnie belge Marius et sa version des *Enfants du Paradis*. Le format de deux jours, avec des spectacles ras-la-gueule, n'existe plus. On prend le temps. Cette édition anticipe ce que sera le projet à venir de l'Avant-Scène, avec une inscription plus permanente dans la ville, à travers des arts contextuels, *in situ*. Coup de chauffe est en quelque sorte une préfiguration, et il sera intéressant d'observer comment le public passe d'une forme à l'autre.

Justement, comment les spectateurs de Coup de Chauffe ont-ils accueilli ce festival nouvelle version ?

Pas mal de gens étaient déconcertés car cela n'était pas du tout ce qui était proposé habituellement. Mais il y a aussi tous ceux, nombreux, qui ont pris beaucoup de plaisir à passer du temps avec les artistes, dans différents endroits peu explorés jusqu'alors, et d'assister à des propositions plus troubles, inclassables. Il y a eu beaucoup de curiosité, des rituels se sont mis en place. Quant aux artistes, ils ont éprouvé un tout autre rapport avec la ville. Il y avait un nouveau temps, qui n'était pas celui de la représentation formatée, mais celui d'une relation à l'environnement, au contexte, aux espaces et aux gens. Toute cette expérience a été déterminante, pour ce qu'on fait cette année, et ce qu'on envisage pour la suite.

Coup de Chauffe commence cette année par une vertigineuse traversée de la Charente sur un fil !

Oui, la compagnie Basinga évolue sur des fils tendus assez hauts, entre 25 et 30 m. Là, ce sera une traversée de 250 m de long, au-dessus du fleuve. C'est aussi le moment où va débuter le parcours de RedBall. Chaque jour, ce grand ballon rouge changera de place. Pendant le week-end du 3 au 5 septembre, le format sera plus habituel avec une série de propositions plus performatives, qui auront lieu dans le jardin public avec, en clôture, *Les Enfants du Paradis* dans le théâtre de Nature.

Coup de Chauffe, de retour sur Terre #2.
jusqu'au dimanche 12 septembre, Cognac (17).
www.avantscene.com

LES ZÉBRURES D'AUTOMNE À Limoges, le festival des Francophonies, riche en création et résonances d'un monde francophone pluriel, donne un coup de projecteur sur les artistes du Moyen-Orient.

PLEIN EST

Un concert de Kamilya Jubran en ouverture des Zébrures d'automne donne le ton d'une édition plus orientale qu'à l'accoutumée. Oudiste palestinienne, chanteuse des traditions comme du contemporain, porteuse d'oralité et de langues-dialectes, elle incarne à la perfection ce monde artistique oriental balayé par mille influences, loin de tout européocentrisme.

Pour ce programme inédit intitulé « Malek », elle s'associe au jazz frondeur de la contrebassiste Sarah Murcia, enlaçant poésie et improvisation, swing et chants anciens, en compagnie de l'Orchestre régional de Normandie.

Cette année Hassane Kassi Kouyaté, le directeur des Zébrures, a voulu pousser un peu plus loin vers l'est son curseur de programmeur. La sélection musicale reflète à elle seule cet état d'esprit cosmopolite, avec la chanteuse Liraz, Israélienne d'origine iranienne, qui chante en farsi une pop vintage, mais aussi la Libanaise Youmna Saba, chercheuse insatiable de ponts entre l'expérimentation la plus radicale et la tradition chantée orientale, ou le groupe Talawine emmené par Hassan Abd Alrahman, oudiste syrien d'exception.

Comme quoi la francophonie peut s'entendre au-delà des attendus belges, africains, suisses ou québécois. Ainsi, dans la programmation théâtrale, l'écrivaine Hala Moughanie, dramaturge libanaise, choisit le français pour *La mer est ma nation*, sa deuxième pièce lauréate du prix du Quartier des auteurs du Tarmac 2018. Mise en scène par Imad Assaf, Libanais ayant grandi au Cameroun et vivant en France, elle dévoile un couple aux prises avec les questions d'identité et de territoire, d'exil et de déracinement. La Syrie constitue le personnage principal de *Loin de Damas* d'Omar Youssef Souleimane, projet poético-musical programmé à Périgueux en partenariat avec le festival Orizon. Depuis les ruines d'un pays ravagé surgit la poésie d'un artiste aujourd'hui réfugié en France, loin de tout misérabilisme.

De guerre, il sera aussi question dans *Chaos*, de l'auteure et metteuse en scène suisse Valentine Sergo, qui ne situe jamais précisément son action. Tout juste sait-on qu'Hayat quitte un pays oriental en guerre pour gagner l'Occident.

Une autre femme viendra hanter les Zébrures : Shéhérazade. Elle nous revient lors de la Nuit francophone à travers la voix de la famille Darwiche (Jihad le père, Najoua et Layla, les filles), artistes issues d'une longue lignée de conteurs libanais. Dans leurs bouches, *Les Mille et Une Nuits* oscillent et se font atemporelles. Ou comment les histoires d'une femme du VIII^e siècle peuvent encore rencontrer nos sociétés contemporaines. **SP**

Les Zébrures d'automne.

du mercredi 22 septembre au samedi 2 octobre, Limoges (87).
www.lesfrancophonies.fr

**L'EN
TRE
PÔT**

Chanson
Humour
Danse
Musique
Théâtre
Cinéma



**LA SCÈNE
EST À VOUS**
L'ENTREPÔT
SAISON #7 2021-2022
LE HAILLAN



**VINCENT
DEDIÈNE**
Humour
28 SEPT



**POPA
CHUBBY**
Blues / Rock
15 OCT



**DICK
ANNEGARN**
Chanson
5 NOV



**CHRISTELLE
CHOLLET**
Humour
25 NOV



**BERTRAND
BELIN**
Chanson
27 NOV



**BÉRENGÈRE
KRIEF**
Humour
4 DÉC



**ALBIN DE
LA SIMONE**
Concert dessiné
8 DÉC



MIOSSEC
Chanson
10 DÉC



**FRÉDÉRIC
FROMET**
Chanson / humour
22 JANV



**MADAME
FRAIZE**
Humour
28 JANV



**THOMAS
FERSEN**
Chanson
4 FÉV



**JEAN-LOUIS
MURAT**
Chanson
4 MARS

www.lentrepot-lehaillan.fr
05 56 28 71 06

L'AVANT-SCÈNE
COGNAC

**INVITATION À LA
PRÉSENTATION
DE LA SAISON
2021-2022**

**VENDREDI 10 SEPTEMBRE
À 19H AU THÉÂTRE**

Suivie de la projection
du film *Grand appartement*
de Philippe Petit et Fantazio
(40 min.)

À VOIR EN 2021-2022

François Morel
Yukiko Nakamura
Raphaëlle Boitel
Jacques Bonnaffé
Rover
Cie Volubilis
Emma La Clown
Jean-Louis Murat
Mars Planète Danse #7, festival

Voir le reste de la
programmation sur le site

AVANTSCENE.COM

Scène conventionnée
d'intérêt national,
art et création

COGNAC

MAIRIE
DE LA VILLE
DE LA VILLE HAILLAN

CHARENTE
LE DÉPARTEMENT

MAIRIE
DE LA VILLE
DE LA VILLE HAILLAN

ICO

COGNAC

COGNAC

COGNAC



Olivier Garraud

DESPERANTO Nouveau chapitre de l'expérience menée avec l'exposition « Code Quantum », en 2020, qui proposait une immersion dans une forme suspendue du temps et de l'espace, portée par des œuvres évoquant différentes perceptions du temps, des cycles ou de l'histoire.

BIENVENUE EN DESPÉRANTIE

Compte tenu des mesures sanitaires, Zébra3 avait choisi l'été dernier d'assiéger les façades de la Fabrique Pola avec une exposition inaugurale baptisée « Code Quantum ».

Devant le succès rencontré, l'initiative se reconduit cette année dans une forme inédite qui amplifie l'espace investi. Prolongée sur la parcelle du parc aux Angéliques, qui borde la Garonne jusqu'au pont Chaban-Delmas, l'exposition en plein air réunit une quinzaine d'artistes.

Leurs propositions font écho à un néologisme : *desperanto*, contraction du désespoir et de l'espéranto, cette langue proposée en 1887 par un jeune médecin ophtalmologiste pour faciliter la communication entre tous ceux qui n'ont pas la même langue maternelle. Portée par les valeurs universaliste et humaniste, cette langue utopique prolonge ses rhizomes en Despérantie. Sur ce territoire, les drapeaux portent des emblèmes mystérieux, la peinture se lit en séquence (Jeanne Tzaut), les voiliers espiègles de Bevis Martin & Charlie Youle croisent cabane en bois (Sara Favriau) et grotte à demi calcinée (Estelle Deschamp), les conteneurs à ordures se métamorphosent en d'étranges créatures grimpances (Anita Molinero) et l'humour se distille sur différents modes : dada avec les carottes de Prosper Legault ou caustique avec les panneaux d'informations d'Olivier Garraud. **Anna Maisonneuve**

« Desperanto ».

jusqu'au dimanche 17 octobre, en façade et aux abords de la Fabrique Pola, Bordeaux (33). www.zebra3.org



Jérémy Gobé, *Phénomène in situ*

LA LITTORALE Sous intitulé « L'écume des vivants », la biennale internationale d'art contemporain d'Anglet propose deux parcours dévolus à des œuvres plaçant écologie et environnement en leur cœur.

RÉSILIENCE

La transition écologique peut-elle s'allier à la création ? Sous la direction artistique de Lauranne Germond (fondatrice du collectif COAL), la 8^e édition de La Littorale invite 12 artistes – Art Orienté Objet ; Martine Feipel & Jean Bechameil ; Jérémy Gobé ; Elsa Guillaume ; Séverine Hubard ; Angelika Markul ; MioSHe alias Antoine Martinet ; Laurent Pernot ; Bélen Rodríguez ; Stéphane Thidet ; Laurent Tixador et Jacques Vieille – à confronter, entre Adour et océan Atlantique, une série d'œuvres mêlées à presque autant de points d'attention sur le vivant (sable, lis mathiolo, baleine, œillet de France, marguerite à feuilles, crépis bulbeux, immortelle des dunes, géranium sanguin, marais d'eau saumâtre). Ce dialogue, aussi judicieux que nécessaire, constitue indéniablement l'un des temps forts de cette biennale. Ironie de l'histoire, l'été 2021 n'ayant été qu'une succession de désastres climatiques, ces rappels tant à la fragilité qu'à la finitude prennent un singulier voire glaçant relief... Sensation éprouvée face aux pièces de Laurent Pernot, *Le Rappel de l'océan*, et de Stéphane Thidet, qui, avec *Gisant*, pose la question symbolique du phare – insurpassable guide nautique –, échoué dans la mythique Chambre d'Amour, dont le souvenir de grotte marine remonte au XIX^e siècle ! Puisque tout ici n'est que questionnement, la présence surnaturelle d'*Hydra post-humana*, créature puisant à la fois dans

la mythologie et la dystopie, pousse à considérer les mutations comme inévitables. Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin (sous alias Art Orienté Objet) fusionnant oiseau, mammifère, amphibien par instinct de survie. Moins graves car fort pittoresques, les *Embruns* d'Elsa Guillaume détournent avec malice le mobilier de plage en habillant une modeste douche en fontaine baroque à souhait, cerclée d'un bestiaire aquatique. À quelques encablures, *Phénomène in situ* de Jérémy Gobé adopte également le détournement de l'usage premier – une longue-vue pour observer la côte – pour offrir un instant décalé et onirique en proposant des paysages synthétiques absolument incongrus en ce lieu. Le détournement s'appuyant non sans malice sur les éléments du blason de la ville : « La mer et la forêt de pins pour m'aider ». Entre évanescence et contemplation, une halte bienvenue, au milieu d'un ensemble dont on se demande s'il peut encore trouver les ressources nécessaires face aux assauts humains. **Marc A. Bertin**

La Littorale-biennale internationale d'art contemporain d'Anglet-côte basque, jusqu'au dimanche 31 octobre, Anglet (64). lalittorale.anglet.fr



Courtesy de l'artiste

Laurent Perbos, *Inflatabowl*

CAC MEYMAC Les parenthèses estivales jouent les prolongations en Corrèze avec une exposition collective concoctée sous le signe de la légèreté, de l'insouciance et de ses plaisirs parfois gâtés par quelques désappointements.

SOUS LE SOLEIL EXACTEMENT

« Lumière profuse ; splendeur. L'été s'impose et contraint toute âme au bonheur », écrivait André Gide. À Meymac, les injonctions saisonnières se déploient dans un chapelet d'œuvres réunies par Jean-Paul Blanchet sous le titre générique « Un goût de vacances, des saveurs d'été ». Sans surprise, les atmosphères se conjuguent sur le mode des félicités providentielles. Les panoramas séduisants concurrencent les archétypes de l'enchantement à recours de paysages paradisiaques, d'escapades homériques et de saynètes nourries de contentement. Çà et là, s'invitent parfois les indices d'une déconvenue. Née de la profusion, des intempéries furtives, des distanciations cocasses comme des glissements dystopiques, le mur de la réalité n'est jamais loin. Dans sa vidéo intitulée « Vous avez juste pas pu profiter de l'été quoi », Julie C. Fortier nous convie à un *road-movie* en compagnie d'un rocher arimé au toit d'une Citroën AX Air France Madame. Dans une veine tout aussi épique, Daniel Beerstecher s'est mis en tête de construire un voilier équipé de roues pour rejoindre Buenos Aires depuis la Patagonie. L'artiste allemand, né en 1979, matérialise cet horizon obsessionnel dans « The Conquest of the Useless », soit la conquête de l'inutile. Reprenant à son compte le titre du journal de bord de Werner Herzog, dans lequel le réalisateur excentrique revient sur l'expérience particulièrement catastrophique que fut le tournage de *Fitzcarraldo*¹, Beerstecher choisit pour sa part de passer sous silence les obstacles et les désastres qui ont émaillé son sacerdoce... « Au lieu de montrer l'intégralité du matériel filmé qui

s'étend en réalité sur un mois de voyage, la vidéo s'attache à une seule séquence. Cette dernière correspond à l'image exacte que j'avais en tête depuis deux ans : celle d'un voilier sur roues, porté simplement par le vent, qui s'approche lentement du spectateur dans le vaste paysage de la Patagonie. » Cette apparition époustouflante, aux allures de *Fata Morgana*, trouve des prolongements dans d'autres œuvres. Elle se pâme d'une plénitude évanescence et contemplative dans les photographies de Thibaut Cuisset comme dans les peintures hyper-réalistes d'Adrien Belgrand. Elle se nimbe de couleurs acidulées dans les compositions picturales de Marion Charlet. Devient invasive, explosive, élégiaque chez la Californienne Rosson Crow. Croise le kitsch avec Laurent Perbos et ses sculptures colorées, concoctées à partir de reliques du tourisme estival (bouées et ballons de plage de toutes sortes). Pour le reste, rendez-vous au Centre d'art contemporain de Meymac en compagnie de Pierre Ardouvin, Nina Childress, Gregory Crewdson, Ann Veronica Janssens, Olivier Masmonteil, Marc Desgrandchamps et bien d'autres. **Anna Maisonneuve**

1. *Fitzcarraldo*, film de Werner Herzog, sorti en 1982, interprété par Klaus Kinski et Claudia Cardinale.

« Un goût de vacances, des saveurs d'été »,

jusqu'au dimanche 17 octobre, abbaye Saint-André - Centre d'art contemporain, Meymac (19). www.cacmeymac.com

RENCONTRE - DEBAT - BAR - DEDICACE



HAPPY HOUR?

L'égalité homme-femme, c'est pour quand ?

Judi 16 septembre 2021 à 19h
à Cap Sciences

Évènement gratuit



CAP SCIENCES
Découvrons ensemble

Hangar 20, quai de Bacalan
33300 Bordeaux
www.cap-sciences.net

CURIEX!

JUNKPAGE

mollat
BOUQUIN
BOULANGERIE

Villeneuve d'Ornon

vendredi
24 SEPT.
20 h 30

AWA LY
Soul Jazz

LE CUBE

villenedornon.fr/billetterie/
Service culturel : 05 57 99 52 24

Réseau Billetel : Fnac, Carrefour, Géant, Hyper U, Intermarché 0 892 68 36 22 (0,34 €/min)
www.fnac.com, Réseau Ticketnet : E. Leclerc, Auchan, Cora, Cultura, Galeries Lafayette,
Le progrès de Lyon 0 892 390 100 (0,34 €/min) www.ticketnet.fr

Culture Villeneuve d'Ornon | villenedornon.fr | f @ y t

ABSALON ABSALON Au capc musée d'art contemporain, ce titre est une double invitation à revenir sur l'étendue et l'exigence de l'œuvre de l'artiste franco-israélien et à éclairer ses liens avec des artistes de sa génération.

UNE MANIÈRE D'ÊTRE AU MONDE

Réputé bel homme, fougueux et ambitieux, Absalon, troisième fils de David, roi d'Israël, conspire contre son père, mais son armée est mise en déroute. Lors de sa fuite, sa longue chevelure s'emmêle dans les branches d'un arbre et l'immobilise. Joab, général du roi à sa poursuite, l'assassine malgré les ordres de David de faire preuve d'égards. Meir Eshel quitte Israël et arrive en France en 1987. Il s'engage dans des études d'art et, dès sa première exposition, prend le nom du personnage biblique. Diagnostiqué séropositif en 1990, le sida l'emporte en 1993. Cette trajectoire tragique projette une lumière crue sur le choix du nom d'Absalon. En six ans, il impose sa signature : des constructions architecturales géométriques d'un blanc immaculé, à la fois simples et incisives, nommées « Cellules ». Il réalise ainsi, à l'échelle de son corps, six cellules, quatre prototypes et deux habitables, sans eau ni électricité, destinées à être implantées dans six villes et à devenir ses maisons. Le projet est malheureusement interrompu par la mort de l'artiste et les six Cellules appartiennent aujourd'hui à différentes collections, dont celles du capc musée d'art contemporain et du Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA.

Dans un entretien avec Sylvain Maestraggi, à propos de son film sur la démarche artistique d'Absalon en 2008, le réalisateur Cédric Venail pointe l'enjeu primordial des Cellules, loin d'un minimalisme exacerbé et d'une architecture radicale. « Comme toute maison, les Cellules sont un potentiel. Tout dépend de la manière de les habiter. Ce sont des outils conçus par Absalon pour réinventer sa vie, se la réapproprier. Leur singularité tient à ce qu'elles ne s'accordent qu'à lui. Il ne les propose pas comme un modèle à suivre. En cela, il n'est ni un architecte ni un urbaniste : il ne cherche à améliorer ou à organiser la vie de personne, excepté la sienne. » L'objectif est clair : il s'agit de se débarrasser de l'accessoire et de se recentrer sur le strict nécessaire. Absalon décide d'une enveloppe blanchie, protectrice, d'un espace resserré sur quelques mètres carrés qui s'ordonne et se structure autour de son corps et la chorégraphie élémentaire des gestes liés à des occupations vitales, et donc d'un lieu de résistance aux contraintes de la société marchande et des assignations culturelles. Cette exiguité lui offre la possibilité de disposer, de mettre en ordre, de se situer, de hiérarchiser les priorités, d'affûter des rituels et d'intensifier leur portée, de se familiariser avec



© Arthur Pequignot

une existence choisie et de donner ainsi un sens à sa vie. Elle le confronte à une intimité avec lui-même, une profondeur intérieure avivée par l'aimantation d'une exploration infinie. Elle lui apporte un surcroît de lucidité et le place au centre d'une activité politique, sociale, poétique et spirituelle.

Cette exposition, organisée par Guillaume Désanges et François Piron dans la grande nef, rassemble autour des Cellules des dessins, des plans, des maquettes, des sculptures et des vidéos, autant d'éléments portés par un « même désir » et au service d'un « unique programme » : construire une possibilité personnelle d'être au monde, sans céder à la pression des déterminations et des impératifs. Cette dimension monographique, d'une ampleur conséquente, s'accompagne d'une dimension collective qui dessine autour de la singularité de l'artiste une géographie de résonances et de partages, constituée par une sélection d'œuvres d'artistes apparus eux aussi dans les années 1990.

Ainsi, l'attention aux gestes et aux objets du quotidien se retrouvent chez Alain Buffard, Laura Lamiel et Robert Gober, et l'essence de l'habiter et du cérémonial chez Marie-Ange Guilleminot, compagne d'Absalon, et Myriam Mihindou. Le rideau de perles de Felix González-

Torres, subtile évocation du sida, se déploie dans l'espace qu'il divise comme une légère brume scintillante. Il incite à une traversée où, dans un mélange de vulnérabilité et de résistance, se révèle l'état de flottement des choses en cours de transformation. Dans ses performances, Mona Hatoum affirme sa capacité à être là, à se faire une place dans une situation sociale et politique qui agresse, cadenas et brise. À sa manière, elle répond au besoin puissant « d'exister et de témoigner » d'Absalon. Dora García détourne une citation de Paul Éluard, « il y a d'autres mondes mais ils sont à l'intérieur de celui-ci », engage à conserver de solides attaches avec le réel et renvoie à ce désir d'Absalon de ne jamais lâcher prise avec le concret.

« Absalon Absalon » propose une investigation aux multiples entrées et lectures des racines, des labyrinthes et des mystères de l'œuvre de l'artiste franco-israélien, entièrement vouée à une recherche comme principe indicateur et stimulant de liberté. **Didier Arnaudet**

« Absalon Absalon »

jusqu'au dimanche 2 janvier 2022, capc musée d'art contemporain, Bordeaux (33), capc-bordeaux.fr

LE THÉÂTRE DE GASCOGNE

SAISON CULTURELLE 2021-2022

par **JUNKPAGE**LA BAMBOCHE,
C'EST REPARTI!

« Misère, misère » chantait le trublion en salopette et nous aurions pu entonner après lui ce refrain, mais il était dit qu'à Mont-de-Marsan, le Théâtre de Gascogne déclarerait pour de bon la réouverture de la bamboche ! Un moment qui viendra clore une année de combat mené de haute lutte, une année de résistance aux confinements mortifères successifs.

On imagine aisément que de programmation en déprogrammation, la fine équipe s'arracha les cheveux pour trouver un juste équilibre entre reconductions et créations. Ce fut chose faite puisque la saison sera constituée pour une moitié de reports et pour l'autre de nouveautés. Pari gagné haut la main par Antoine Gariel et son équipe !

Cette belle programmation nous rappelle que le propre de l'art est de nous laisser entrevoir un peu de la culture de l'Autre, un Autre plus ou moins lointain. Le théâtre conventionné du territoire des Landes a largement internationalisé sa programmation en offrant à des artistes australiens, chinois, brésiliens,

québécois, arméniens – nous reviendrons sur la place donnée à l'Arménie – et bien sûr français (voire landais !) de venir fouler les planches des beaux théâtres du Pôle, du Pégly ou du Molière pour un total de 96 représentations !

Au titre des artistes immanquables, on ne peut passer sous silence la présence de la fidèle Ariane Mnouchkine avec *As comadres* ou encore la venue des belles têtes d'affiche populaires et exigeantes comme Jacques Gamblin ou encore Michel Fau. Dans le cadre d'une de ses véritables

missions d'accompagnement artistique, le Théâtre de Gascogne invite quatre artistes associé.e.s – Fanny Bérard, Cie Nanoua ; Marie-Magdeleine, Cie MMM ; Jérôme Rouger, Cie La Martingale ; et Julien Lestel du Ballet Julien Lestel – à venir présenter leurs créations ici et hors les murs. Dix artistes ou compagnies honoreront également des résidences dont les très attendus Vivarium du collectif Fais et Rêve, Monte-Cristo de la Cie La Voltige, MUE du Petit

Théâtre de Pain ou encore *Un héros* de la Cie Ceux qui me hantent.

Cette année nous vérifierons (mais le fallait-il ?) l'amitié indéfectible qui lie l'acteur, auteur et metteur en scène Simon Abkarian au Théâtre de Gascogne. Ce dernier sera l'artiste associé et le parrain d'une audacieuse et inaugurale quinzaine arménienne qui rentrera dans les annales et dont nous vous reparlerons bientôt. Prenez date, cependant, car entre le 21 mars et le 3 avril 2022, les Montois et les Montoises revêtiront les habits de l'Arménie ! Un festival unique en France qui installera pour longtemps une relation privilégiée entre la Nouvelle-Aquitaine, les Landes, Mont-de-Marsan et l'Arménie ! Cette année encore le Théâtre de Gascogne répondra aux attentes ardentes des artistes et des spectateurs qui seraient légitimement à la hauteur de ce qu'on est en droit d'attendre d'une scène conventionnée.

Comme un joli pied de nez, vous l'aurez compris, cette saison est tout entière tournée vers cet Autre nourricier et inspirant.



PRATIQUE

Le Molière (550 places)
9 place Charles-de-Gaulle,
40000 Mont-de-Marsan

Le Pégly (200 places)
Rue du Commandant-Pardailan,
40000 Mont-de-Marsan

Le Pôle (600 places)
190 avenue Camille-Claudel,
40280 Saint-Pierre-du-Mont

Billetterie Théâtre de Gascogne
Le Pôle
190 avenue Camille-Claudel
40 280 Saint-Pierre-du-Mont
boutique.culture@theatredegascogne.fr
06 19 04 14 85

www.theatredegascogne.fr
www.facebook.com/theatredegascogne

Le Théâtre de Gascogne remercie ses partenaires pour leur engagement à ses côtés :



LES ARTISTES ASSOCIÉS



@JulienLestel

JULIEN LESTEL

Le chorégraphe revient sur le sens de l'association, évoque *Dream* et parle de sa création *Rodin*, respectivement présentés les 25 septembre et le 18 mars 2022 au Pôle.

Quelle forme prendra votre association avec le Théâtre de Gascogne ?

Ce qui est intéressant avec cette proposition de résidence, ce sont les rencontres avec le public et les actions de sensibilisation autour des spectacles, avec des ateliers qui me permettent de parler de mon travail. Ce dispositif crée des liens qui nous rapprochent du public ! Cette résidence donnera lieu à une création, *Rodin*, créera une histoire avec le lieu et son public.

Pouvez-vous parler de votre création *Rodin* ?

Pendant le confinement, lorsque les théâtres étaient fermés, certains musées m'ont ouvert leurs portes, dont le musée Rodin. J'ai adapté mes chorégraphies aux statues de Rodin et j'ai été frappé par le lien qu'il y avait entre ma gestuelle et les œuvres du sculpteur. Ce qui m'a donné l'idée de cette création, qui n'est pas la vie de Rodin mais bien l'expression de son mouvement, de sa gestuelle. Rien n'est jamais figé, il y a toujours du mouvement, il aime les corps et la force qui s'en dégage et il m'intéressait de traduire ça par la danse !

Dream en quelques mots ?

C'est un spectacle qui parle du rêve, pas d'une rêverie simple et douce mais de l'inconscient, du fantasme. C'est un spectacle pour tous publics qu'on peut qualifier de moderne avec une gestuelle qui emprunte parfois au néoclassique avec des gestes doux et étirés. C'est à la fois physique et délicat.

Quel est votre lien avec le Théâtre de Gascogne ?

Affectif et généreux, on est déjà venus danser deux fois à Mont-de-Marsan et chaque fois il y a eu un accueil très chaleureux du public mais aussi de l'équipe du théâtre ! Antoine [Gariel, NDLR] est quelqu'un de généreux, à l'écoute qui nous a donné envie d'aller encore plus loin avec lui. Un mariage est en train de se faire entre le Ballet Julien Lestel et le Pôle culturel !

MARIE-MAGDELEINE

L'auteure et interprète montoise de la compagnie MMM s'exprime sur son diptyque *La famille vient en mangeant* et *Tant bien que mal*, joué les 6 et 9 décembre au Molière. Elle évoque aussi ce que cela représente de jouer chez soi.

Comment se traduira votre association avec le Théâtre de Gascogne ?

Concrètement par deux représentations et des actions culturelles dans un collège et dans un lycée. Cela représentera une transmission avec la jeunesse montoise (rires), je vais peut-être même y rencontrer une copine d'enfance devenue professeure de français !

Votre rapport au Théâtre de Gascogne ?

C'est drôle parce que la connexion avec le Théâtre de Gascogne s'est faite il y a deux ans mais c'est allé très vite. Il est tout à fait étonnant que ma première association d'artiste se fasse avec le théâtre de ma ville. Je dois dire que j'allais souvent au théâtre des Halles lorsque j'étais plus jeune, sans savoir que j'allais devenir artiste mais j'étais déjà très admirative. *Les Chaises* de Beckett est le premier spectacle qui m'a marquée. C'était certes un peu raide, j'étais au collège, mais nous étions ravis de sortir !

Parlez-nous de votre création *Tant bien que mal*.

On est deux au plateau, ce qui vous porte et permet de faire des choses que je ne pouvais pas faire seule. Cette pièce est le deuxième volet d'un diptyque composé de *La famille vient en mangeant* et de *Tant bien que mal*. Ces deux histoires sont tirées en partie de ma propre famille, l'inspiration première et originelle. Je sais que pendant ces spectacles joués à domicile on va me reconnaître, ça sera évidemment émouvant. Il est parfaitement envisageable de voir ce deuxième opus sans avoir vu le premier, toutefois, je reste persuadée que l'émotion sera d'autant plus grande si vous avez vu *La famille vient en mangeant*. Il y aura plein de clins d'œil à la première pièce.

Comment avez-vous vécu cette période de glaciation ?

On a eu de la chance d'être en résidence et de pouvoir créer pendant cette période-là !



@JérômeRouger

JÉRÔME ROUGER

L'acteur s'explique sur son statut d'artiste associé et revient sur sa création *En cas de péril imminent*, présentée le 29 novembre au Pégly.

Comment s'est dessinée cette association avec le Théâtre de Gascogne ?

En cas de péril imminent sera créée les 10, 11 et 12 novembre avec l'espace Malraux à Chambéry et la première représentation aura lieu ici le 29 novembre. Quand on crée un spectacle, on a souvent besoin d'ajuster des choses après les premières, et le Théâtre de Gascogne nous a proposé une résidence d'une semaine pour cela. En plus de cette création, je jouerai également *Pourquoi les poules préfèrent être élevées en batterie ?* le 19 novembre, ça sera un deuxième report. On peut dire qu'une forme de fidélité s'est mise en place depuis trois saisons entre La Martingale et le Théâtre de Gascogne.

Irez-vous sur les territoires à la rencontre des publics ?

Pendant le confinement, je suis venu en résidence à Mont-de-Marsan et j'ai rencontré des jeunes du lycée des métiers de l'automobile Frédéric-Estève pour parler avec eux de leur pratique des jeux vidéo et de l'addiction aux écrans, thèmes que je veux évoquer dans le spectacle à venir. Je viendrai pour la présentation de saison, pour la résidence et les deux spectacles et il est également envisagé que Pourquoi les poules... se joue au centre pénitentiaire.

Parlez-nous de la création *En cas de péril imminent*.

Le point de départ est une interrogation : faut-il continuer à faire des spectacles en cas de péril imminent ? Je raconte ainsi l'histoire de quelqu'un qui s'interroge sur la meilleure conduite à tenir en ces temps agités. J'y évoque aussi l'influence des écrans dans notre société, notamment en traitant une partie du spectacle par le biais du jeu vidéo. Dans ce spectacle, j'imagine que la compagnie Martingale a gagné un appel à projets sur l'utilisation du jeu vidéo, et donc, bien que mon personnage n'y connaisse rien, il se retrouve à devoir intégrer du jeu vidéo dans son spectacle. C'est une forme de mise en abyme des obstacles que nous rencontrons dans la vie et de comment on les contourne... ou pas.

FANNY BÉRARD

La fondatrice de la Cie Nanoua s'entretient sur la signification du mot association, revient sur son attachement au Théâtre de Gascogne et évoque *Un Jour sans pain* et *Les Audacieux-ses*, joués les 21 janvier et 6 mai.

Quelle signification donnez-vous à cette association ?

J'aime croire à cette utopie que ceux qui font et ceux qui pensent la culture peuvent se retrouver à des endroits de réflexion et d'action. Rêver ensemble la relation aux personnes et créer des ponts ne cesse de m'animer et de me toucher. Être artiste associée, c'est aussi une marque de confiance. La reconnaissance de l'univers artistique que je défends dans Nanoua, à la fois exigeant et accessible.

Quel lien entretenez-vous avec le Théâtre de Gascogne ?

Je me sens comme à la maison ici et c'est assez cohérent avec mon statut d'artiste associée. Je commence à bien connaître l'équipe du théâtre, dont Antoine Gariel, et Julien Ducos que je connais depuis plusieurs années. Avec Natacha, nous avons aussi souvent pu rêver ensemble de projets de médiation. Je me questionne sur comment aller à la rencontre des gens qui se sentent ou sont éloignés de l'art vivant ; en cela, je rejoins les préoccupations du Théâtre de Gascogne. Avec *Les Audacieux-ses*, nous irons à Labouheyre et dans les deux quartiers prioritaires de Mont-de-Marsan.

Parlez-nous de vos deux spectacles programmés.

Un jour sans pain est un spectacle de théâtre de matière et d'objets. L'univers du pain est notre objet métaphorique pour questionner les gens par rapport à l'audace, à la liberté, à l'Autre. À travers les histoires de mon grand-père et d'un exilé d'aujourd'hui, on met en lumière la force de vie et l'audace d'être ordinaires et l'on s'interroge sur notre appétence à se fondre ou pas dans le moule... *Les Audacieux-ses* verra le jour en 2022, c'est un projet dont la matière poétique sera la parole des habitants d'un territoire. Nous irons à la rencontre des habitants, leur offrirons des impromptus en théâtre d'objets et chant. Nous les questionnerons sur leur rapport à l'audace et les inviterons à nous raconter l'histoire d'une personne qui symbolise un.e audacieux-se. À partir de ce collectage, Maika Etxekopar et moi-même fabriquerons des portraits d'audacieux-ses en théâtre d'objets, musique et chant.



@FannyBerard

ARIANE MNOUCHKINE Après sa venue en 2018, la grande femme de théâtre revient avec *As comadres*, dont elle assure la supervision artistique et la direction d'actrices. *As comadres* mêle à la fois le Québec, la France, le Brésil, le théâtre, la musique, le chant, Michel Tremblay, René Richard Cyr, Bertolt Brecht, Molière et une vingtaine de comédiennes chanteuses. Elle revient sur son lien avec le Théâtre de Gascogne et parle de cet événement programmé le 14 décembre au Pôle.

© Photo Colectivo Clap



CHEF-D'ŒUVRE POPULAIRE

Que signifie pour vous ce retour au Théâtre de Gascogne ?

Cela marque et confirme les liens d'amitié fidèle entre l'équipe du Théâtre de Gascogne et celle du Soleil. Cette amitié, je dirais même cette affection, est plus que jamais précieuse à une époque comme la nôtre.

Parlez-nous de cette pièce « hybride » qui convoque à la fois Brecht/Weil, les comédies musicales et le grand théâtre populaire.

Lorsque vous dites « cette pièce "hybride" qui convoque à la fois Brecht/Weil, les comédies musicales et le grand théâtre populaire », vous avez su trouver en quelques mots une excellente définition de ce spectacle. Sans même l'avoir vu ! C'est remarquable !

En quoi *As comadres* nous parle-t-elle aujourd'hui ?

J'avoue que je ne sais jamais répondre à une telle question. Je mesure la lisibilité actuelle d'un classique, que ce soit Molière, Brecht ou Michel Tremblay, à l'émotion que la représentation me procure. À mes rires ou mes larmes, ou mes frissons. Or, *As comadres* est un classique, dont les formes dramaturgiques, que ce soit le texte devenu culte de Tremblay, la mise en scène originale formidable de René Richard Cyr, que j'ai suivie à la lettre, et la musique extraordinaire de Daniel Bélanger, font une sorte de chef-d'œuvre populaire qui me touche profondément.



© Delphine Hecquet



© Julie Cherké



© Pauline Le Goff

DELPHINE HECQUET L'auteure et metteuse en scène de la compagnie Magique-Circonstancielle au sujet de *Parloir*, spectacle coproduit par le Théâtre de Gascogne, programmé le 8 mars 2022 au Pôle.

« Comme le théâtre, le parloir délimite la parole dans un espace dédié. Il est, pour les gens qui purgent une peine, un possible refuge, un lieu pour réparer l'intime. J'avais envie d'écrire pour une femme à la fois victime de violence conjugale et meurtrière, dans un cadre très personnel puisque la détenue fait face à sa fille de dix-neuf ans, venue lui parler de la scène fatidique, afin de mieux avancer dans sa vie. Comment se retrouve-t-on coupé en deux par un acte qui a tout brisé en mettant pourtant fin à la violence ? *Parloir* est un temps réel de visite en prison d'1h10 qui nous invite au cœur de l'échange, fulgurance imposée par la contrainte de l'espace-temps carcéral et portée par la contrebasse qui, en direct, nous révèle la rumeur intérieure de la détenue. »

MOURAD MERZOUKI

Le chorégraphe iconoclaste évoque *Folia*, œuvre convoquant danse hip-hop et musique baroque, programmée le 12 octobre 2021 au Pôle.

« C'est au départ une vraie prise de risque que de faire se croiser des mondes aussi éloignés que la musique baroque, le hip-hop, un derviche tourneur et une cantatrice. Ce fut un pari, mais j'ai essayé de faire dialoguer ces mondes dans *Folia*. C'est un spectacle pour tous les publics, on y retrouve l'énergie, la générosité de la danse hip-hop et de la musique baroque dont on peut se dire qu'elle est d'un certain temps, qu'elle n'est pas pour nous alors qu'en réalité c'est une musique populaire et joyeuse ! Dans la période que nous traversons, on a besoin de fêtes et de vivre des émotions qui nous font du bien, c'est exactement ce que permet *Folia* ! »

NICOLAS BONNEAU Le fondateur de la compagnie La Volige évoque *Monte-Cristo*, qu'il met en scène avec Fanny Chériaux. Ce récit musical, coproduit par le Théâtre de Gascogne, sera créé, en avant-première, le 16 novembre au Molière.

« Habituellement, je travaille beaucoup sur le collectage, un théâtre social et politique. Cette fois, mon envie était de m'attaquer à un grand roman populaire et *Le Comte de Monte-Cristo* de Dumas m'a semblé assez emblématique. L'enjeu était d'adapter 1 600 pages en 1h40, de les rendre accessibles, modernes, et d'en donner toute la complexité. Avec Fanny Chériaux, co-directrice artistique de La Volige, musicienne et comédienne, nous avons décidé de l'interpréter et de le mettre en scène sous la forme d'un récit musical avec la collaboration du guitariste Mathias Castagné. *Monte-Cristo* est une sorte de refuge fictionnel dans lequel on plonge et où on oublie tout, c'est ce plaisir simple d'être englouti dans une histoire que nous avons souhaité recréer. »

Théâtre de Gascogne Mont de Marsan

Scène Conventionnée d'Intérêt National



Les yeux fermés
DIM. 30 JANV. 18H / LE PÔLE

Harvey
MER. 2 FÉV. 20H30 / LE PÔLE

Confession publique
LUN. 28 MARS 20H30 / LE PÉGLÉ

Parce qu'ils sont arméniens
MER. 30 MARS 20H30 / LE PÔLE

Dream
SAM. 25 SEPT. 20H30 / LE PÔLE

An Irish Story
VEN. 26 NOV. 20H30 / LE MOLIÈRE

Gernika
SAM. 5 FÉV. 20H30 / LE PÔLE

Ethno colors Band
JEU. 31 MARS 20H30 / LE PÔLE

MU.e
MER. 6 OCT. 20H30 / LE PÔLE

En cas de péril imminent
LUN. 29 NOV. 20H30 / LE PÉGLÉ

Backbone
MAR. 8 FÉV. 20H30 / LE PÔLE

Macha Gharibian Trio
SAM. 2 AVR. 18H / LE PÔLE

Anne Etchegoyen
VEN. 8 OCT. 20H30 / LE MOLIÈRE

Médée
MAR. 30 NOV. 20H30 / LE PÔLE

George Dandin
JEU. 10 FÉV. 20H45 / OLYMPIA (ARCACHON)

Collectif Medz Bazar
SAM. 2 AVR. 21H / LE PÔLE

Folia
MAR. 12 OCT. 20H30 / LE PÔLE

La famille vient en mangeant
LUN. 6 DÉC. 20H30 / LE MOLIÈRE

Un héros
VEN. 11 FÉV. 20H30 / LE MOLIÈRE

Papiers d'Arménies
DIM. 3 AVR. 20H30 / LE PÔLE

Vivarium
VEN. 15 OCT. 20H30 / LE PÉGLÉ

Tant bien que mal
JEU. 9 DÉC. 20H30 / LE MOLIÈRE

Dom Juan
MER. 2 MARS 20H30 / LE PÔLE

Les audacieux.ses
VEN. 8 AVRIL 20H30 / LABOUHEYRE
VEN. 6 MAI 20H30 / LE PÉGLÉ

Mozart
DIM. 17 OCT. 16H / LE PÔLE

As Comadres
MAR. 14 DÉC. 20H30 / LE PÔLE

La terre tremble
VEN. 4 MARS 20H30 / LE PÉGLÉ

Ab[intra]
SAM. 9 AVR. 20H30 / LE PÔLE

Et puis on a sauté!
MAR. 9 NOV. 19H / LE PÉGLÉ

Mange tes ronces!
MAR. 14 DÉC. 19H / LE PÉGLÉ

Parloir
MAR. 8 MARS 20H30 / LE PÔLE

Rick le cube
MAR. 12 AVR. 19H / LE MOLIÈRE

**Les Goguettes
en trio mais à quatre**
VEN 12 NOV. 20H30 / LE PÔLE

Jimmy et ses sœurs
MER. 15 DÉC. 19H / LE MOLIÈRE

Tim Dup
JEU. 10 MARS 20H30 / LE MOLIÈRE

La Combattante Mu Guying
MAR. 10 MAI 20H30 / LE PÔLE

La Galerie
DIM. 14 NOV. 16H / LE PÔLE

The Wackids
JEU. 16 DÉC. 19H / LE PÔLE

Rodin
VEN. 18 MARS 20H30 / LE PÔLE

Vies de papier
VEN. 13 MAI 20H30 / LE PÔLE

Monte-Cristo
MAR. 16 NOV. 20H30 / LE MOLIÈRE

Têtes raides
SAM. 18 DÉC. 20H30 / LE PÔLE

Correspondances arméniennes
LUN. 21 MARS 20H30 / LE PÔLE

ArchiE ou l'Utopiste
JEU. 19 MAI 20H30 / LE MOLIÈRE

Mokofina
JEU. 18 NOV. 18H /
LE PÔLE (STUDIO DU SOLEIL)

La serpillière de M. Mutt
MER. 5 JANV. 18H / LE PÉGLÉ

Ladavina
MER. 23 MARS 20H30 / LE PÔLE

**Pour que tu
m'aimes encore**
SAM. 21 MAI 18H / LE PÉGLÉ

Pourquoi les poules ... ?
VEN. 19 NOV. 20H30 / LE PÉGLÉ

Irma
VEN. 7 JANV. 20H30 / LE PÔLE

Tigran Hamasyan
JEU. 24 MARS 20H30 / LE PÔLE

Le champ des possibles
SAM. 21 MAI 21H / LE PÉGLÉ

Birds on a Wire
MAR. 23 NOV. 20H30 / LE PÔLE

Là-bas, de l'autre côté de l'eau
JEU. 13 JANV. 20H30 / LE PÔLE

Le rêve de nos montagne
SAM. 26 MARS 20H30 / LE PÔLE

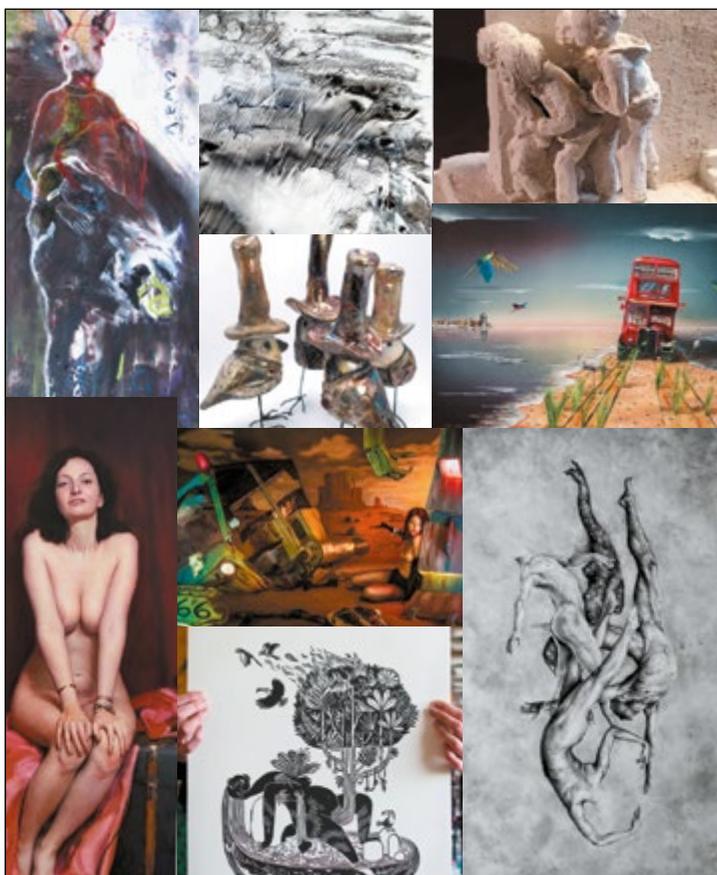
Koré
MAR. 1ER JUIN 19H /
LE PÔLE (STUDIO DU SOLEIL)

Hihahutte
MER. 24 NOV. 18H / LE PÔLE (STUDIO DU SOLEIL)

Un jour sans pain
VEN. 21 JANV. 20H30 / LE PÉGLÉ

Voyage en Arménie
DIM. 27 MARS 18H / LE PÔLE

Info et réservation
theatredegascogne.fr



boesner
Trophée de la création
du 20 au 25 septembre,
vernissage le jeudi 23 septembre 2021



Les œuvres des 20 finalistes du Trophée de la Création
seront exposées du 20 au 25 septembre 2021
à la Galerie Tatry, Bordeaux.

Venez nombreux !

Notre vernissage aura lieu le jeudi 23 septembre et nous serons ravis de vous accueillir à cette occasion (dans le respect des conditions sanitaires). Cette date vous permettra de rencontrer d'autres artistes mais aussi nos invités tels que nos fournisseurs de matériel de Beaux-arts. De même, le jury de ce concours sera présent et le vote final aura lieu en ce 23 septembre. Pour se tenir informé, suivez-nous sur Facebook.

BOESNER

Galerie Tatry, 170 cours du Médoc, 33 300 BORDEAUX
Tél. : 05 57 19 94 19, bordeaux@boesner.fr
Du lundi au samedi de 10h à 18h.
Parking gratuit et couvert. Tram C Grand Parc



Retrouvez
notre programmation
sur odyssee-perigueux.fr

45 SPECTACLES

avec

Le collectif Os'O

François Chaignaud

Le collectif Cornerstone - Simon Mauclair

Le Petit Théâtre de Pain

Christian et François Ben Aim

Sarah McCoy

Le collectif Fearless Rabbits

Jacques Gamblin

La compagnie Dos à Deux

Jérôme Rouger

Angelin Preljocaj

L'ODYSSÉE
PÉRIGUEUX

Scène conventionnée d'intérêt national
Art et création

21 * 22



CHÂTEAU D'OIRON Sélectionnées par Jean-Hubert Martin, près de 170 œuvres de la collection Antoine de Galbert rencontrent le cabinet de curiosités d'art contemporain mis en place par le même Jean-Hubert Martin en 1993. Rencontre avec ce dernier, conservateur, directeur d'institution (Kunsthalle de Berne, Centre Pompidou, musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie) et commissaire d'exposition.

Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**



Galerie de portraits avec les œuvres de Christian Boltanski, *Les Écoliers d'Oiron, 1993-2000* (commande publique, Coll. CNAP) avec les œuvres de la collection Antoine de Galbert : Théo Mercier, 2010, *Le Solitaire*, et Gilles Barbier, *La Petite Danseuse (Pawn)*, 2013.

© Photo Julia Andreone

SÉRÉNDIPITÉ

Depuis quand connaissez-vous Antoine de Galbert ?

Une quinzaine voire une vingtaine d'années.

Quel regard portez-vous sur sa collection ?

Je l'aime beaucoup parce que c'est une vraie collection d'amateur. Vous savez, on a cette expression qui dit : « Ne regardez pas avec vos oreilles ! » Trop de collectionneurs achètent avec leurs oreilles, c'est-à-dire sous influence, en fonction des modes, des goûts du moment, des médias, de ce que raconte la critique... Antoine de Galbert a toujours eu une très grande indépendance de jugement. Et ça, c'est quelque chose que je respecte énormément. Il s'intéresse aux œuvres, pas aux noms. Il est très curieux, visite des ateliers d'artistes qui n'ont pas ou très peu de notoriété. Dans le choix que j'ai fait, je peux vous assurer qu'il y a pas mal d'artistes dont je ne connaissais pas l'existence, et ce, malgré, je crois, ma très bonne connaissance de l'art contemporain.

Cela n'a pas dû être facile d'opérer un choix dans sa collection qui compte plus de 2 000 œuvres...

...cela aurait pris un temps fou si Antoine de Galbert n'avait pas fait une pré-sélection d'un millier d'œuvres. Sur l'ordinateur, j'ai observé attentivement chacune des pièces et établi un choix selon deux ensembles. Le premier réunit des œuvres qui viennent dialoguer avec celles du château d'Oiron. Le second, réalisé d'après des thématiques qui se dégagent, est présenté dans les combles du château, les espaces réservés aux accrochages temporaires.

« J'essaie de cultiver cette indépendance en m'intéressant à des artistes qui échappent aux radars des galeries. »

Les dialogues entre les œuvres se font-ils de manière formelle ?

Oui, de préférence, mais aussi, de temps en temps, par rapport au sens.

Pourquoi ce titre d'exposition « Grand bazar » ?

Il a été choisi compte tenu du grand éclectisme des pièces présentées, mais c'est aussi un clin d'œil au grand bazar d'Istanbul ; l'un des plus grands au monde. Quand on se trouve là-bas, avec cette multitude d'objets donnés au regard, tous plus fascinants les uns que les autres, on ne sait plus où donner de la tête.

Ce goût pour l'hétérogène, on le retrouve aussi dans l'ADN des cabinets de curiosités. Comment est né celui du château d'Oiron ?

Pendant la guerre, en 1941, l'État s'est porté acquéreur du monument. Quand la question de la restauration du château s'est posée, sous le ministère de Jack Lang, dans les années 1980, le projet de remeubler à l'identique paraissait à la fois démesuré et un peu absurde. Le risque était d'aboutir à un pastiche un peu médiocre. On s'est plutôt dit : « Inspirons-nous des seigneurs et des aristocrates de l'époque en passant des commandes auprès des artistes. » J'ai été chargé de cette mission pendant quatre ans. Pour ce programme, j'avais choisi l'idée du cabinet de curiosités en écho aux collections à l'œuvre au XVI^e et XVII^e siècles, époque durant laquelle le château d'Oiron a été édifié par la famille des Gouffier. Ces collections se caractérisaient par le souci d'articuler différents domaines : les artificialia, avec des

objets créés par l'homme comme les œuvres d'art, et les *naturalia*, avec ces choses faites par la nature qu'on considérait comme merveilleuse. Pour Oiron, j'ai cherché des artistes qui pouvaient revisiter ces thématiques à l'aune des connaissances et des savoirs d'aujourd'hui.

Avec Antoine de Galbert vous partagez des territoires communs comme ce goût pour le décroisement...

C'est vrai. La collection d'Antoine de Galbert mêle art contemporain, cultures populaires, reliquaires médiévaux, coiffes ethnographiques, masques océaniques, art brut, etc. Moi aussi, j'essaie de cultiver cette indépendance autant que possible en m'intéressant à des artistes qui échappent aux radars des galeries.

Comme avec « Magiciens de la terre », cette exposition pionnière que vous avez signée en 1989...

L'idée était en effet de mettre côte à côte des ténors de l'art contemporain alors limité surtout au périmètre des frontières de l'Europe et de l'Amérique du Nord, et des œuvres issues d'autres continents (Asie, Extrême-Orient, Afrique, Amérique latine, Pacifique).

Un coup de cœur à nous livrer dans « Grand bazar » ?

L'échange de regards entre *Le Solitaire*, ce monstre en spaghetti signé Théo Mercier, et *La Petite Danseuse* de Gilles Barbier. Ce dialogue résulte d'un hasard extrêmement heureux.

« Grand bazar – choix de Jean-Hubert Martin dans la collection Antoine de Galbert ».

jusqu'au dimanche 3 octobre, château d'Oiron, Oiron (79). www.chateau-oiron.fr

RHIZOMES À la Base sous-marine, dans les espaces d'exposition de la Ville de Bordeaux, 17 artistes contemporains issus du continent africain et de la diaspora partagent leurs imaginaires hybrides.

EN RÉSEAU

« Avoir une identité, ce n'est pas avoir une souche unique, disait Édouard Glissant. Avoir une identité ça peut être avoir plusieurs racines, avoir ce que Deleuze et Guattari appelaient un rhizome, c'est-à-dire des racines qui poussent à la rencontre d'autres racines, sans les tuer et en se renforçant dans la fréquentation de ces autres racines. »

C'est sur cet héritage conceptuel que la commissaire d'exposition Paula Nascimento a construit « Rhizomes » dans le cadre de la saison Africa2020, initiée par Emmanuel Macron. Croisant le regard d'une vingtaine d'artistes originaires du continent africain ou de la diaspora, l'exposition déploie une cartographie polymorphe où le présent se réinvente, le futur se questionne et l'Histoire se recontextualise à l'aune d'Internet, du digital et des nouvelles technologies.

Ainsi est-il question de révolution numérique dans l'hémisphère Sud avec Emo de Medeiros; de renversements temporels avec Francois Knoetze et son vaste projet filmique baptisé *Core Dump* (en référence à la dernière empreinte avant crash informatique);



Francois Knoetze, *Core Dump_E-Revenant*

de souvenirs traumatiques avec Mohau Modisakeng et César Schofield Cardoso; de voyages sonores en compagnie de João Renato Orecchia ou de Batida, qui propose une carte musicale du continent africain à partir de postes radio vintage émettant depuis 54 états. Ailleurs, les paradoxes émaillent le travail du rappeur Baloji avec son univers domestique nourri de clips vidéo, d'autels pygmées, de photographies et de masques; comme également celui du photographe Omar Victor Diop. Dans ses mises en scène, le Sénégalais s'empare de figures héroïques oubliées à l'instar de Jean-Baptiste Belley (esclave affranchi, premier député noir

de la République) ou de Dom Nicolau (*prince* du Kongo et premier leader africain à s'opposer par écrit à la politique coloniale). Ces personnages d'hier sont affublés d'accessoires anachroniques empruntés au domaine du football (gants de gardien, ballon...): les attributs du rêve contemporain. L'ensemble se façonne sur les contradictions de notre temps. **Anna Maisonneuve**

« **Rhizomes** », jusqu'au dimanche 3 octobre, Base sous-marine, Bordeaux (33). www.bordeaux.fr

© Photo Zidan, Courtesy of the Execution Team of Cosmopolis LS Chengdu (2018)

Sortir!

Musiques du monde, danse, arts du cirque, théâtre de rue, balades contées... de juin à septembre vivez au rythme des Scènes d'été partout en Gironde.

Retrouvez tous les spectacles sur : gironde.fr/sorties

Gironde
LE DÉPARTEMENT

Scènes d'été!

Département de la Gironde - Gironde - Photographie : Théo Touvet & Pierre Pflanzmann - Juin 2021

« **RETOUR ALÉATOIRE** » À l'invitation de Sophie Brossais, directrice du centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc, à Thouars, Dominique Marchès revient sur son parcours dans un film et une exposition. Rencontre avec cette figure singulière : à la fois photographe, collectionneur, galeriste et fondateur du Centre international d'art et du paysage - île de Vassivière.

Propos recueillis par **Anna Maisonneuve**



© Pierre-Philippe Toufféchan

CADAVRE EXQUIS

Avez-vous un rapport affectif à la ville de Thouars ?

J'y ai passé une année scolaire au lycée technique Jean-Moulin. C'était en 1967. J'avais 17 ans et me prédestinais à dessiner des ailes de bateau ou des pièces de voiture chez Peugeot. Cette année-là, j'ai pris la décision d'arrêter mes études.

Y a-t-il eu un événement déclencheur ?

Oui. L'année précédente. J'étais interne dans un collège en Vendée. Robert Bresson est venu montrer son film *Pickpocket*. Il a parlé cinéma, des films qu'il était en train de faire, de la manière dont il les faisait... Le montage-collage, la densité du noir et blanc, l'engagement esthétique, etc. Tout cela m'a profondément marqué.

Pourquoi ce déclin un an après ?

On était alors en 1967-1968. En province, faut pas rêver, ce n'était pas l'effervescence parisienne, mais quand même. Il n'y avait pas la télévision, mais on écoutait le transistor et on débattait beaucoup. La période était propice à l'action dans la culture et la création pour échapper, consciemment ou pas, à ce qui était dénoncé alors : les valeurs traditionnelles, la société de consommation, etc. Moi, en parfait autodidacte, j'ai choisi de me tourner vers la photo.

Vos premiers sujets ?

Aux Halles de Paris et à l'île de Sein.

Du documentaire donc ?

On peut dire ça. En revanche, à l'époque, je ne suis pas convaincu d'en avoir vraiment conscience. Quand j'ai fait le reportage sur la grève aux Halles, je n'avais pas forcément idée de l'importance que ça allait avoir. Les notions de traces, de mémoire sont arrivées plus tard. Ce qui m'intéressait alors c'était l'humain. Aux Halles, par exemple, j'ai pris une photo où on voit des ouvriers transporter des carcasses de viande. À proximité, un couple avec une femme vêtue d'un manteau de fourrure. Une association amusante. Il y avait les sujets qui étaient les miens et puis en parallèle, j'ai débuté un travail plus alimentaire avec des piges pour la presse locale à Châteauroux. On est au début des années 1970.

Très vite, en 1973, vous ouvrez une galerie à Châteauroux. Comment est né ce projet ?

En 1970, je découvre la première rétrospective de Cartier-Bresson au Grand Palais, suivie deux ans plus tard de l'exposition « 72. Douze ans d'art contemporain en France » toujours au Grand Palais. À la campagne, quand on est un ado, on n'a jamais l'occasion d'être en contact avec la création contemporaine. Cette exposition a été marquante pour beaucoup de

gens de ma génération avec Supports/Surfaces, Reynaud, Jean Le Gac ou Boltanski avec qui je découvre qu'on peut être artiste et faire de la photo sans être photographe. J'avais cette curiosité pour l'art en train de se faire quand j'ai décidé d'ouvrir ma galerie. L'objectif n'était pas d'entrer dans le marché de l'art, mais de créer un lieu d'échanges et de rendre visible le travail d'artistes, de photographes.

Quel était son nom ?

L'Œil 2000 (rire). J'imaginai l'an 2000 loin, loin, loin. Ça faisait un peu moderne. Rétrospectivement, c'est cocasse.

Comment avez-vous rencontré les premiers artistes que vous avez exposés ?

C'était plutôt des photographes. Quand vous créez un lieu comme ça en région, le bouche-à-oreille se fait vite. J'ai reçu des lettres d'artistes d'un peu partout qui voulaient savoir comment exposer. Il n'y avait pas de lieu, alors moi, avec mes 40 m², ça représentait quelque chose. C'était un temps, où il y avait du manque et donc de la curiosité.

Vous avez commencé à collectionner à ce moment-là ?

Quand j'avais cette galerie, certains m'offraient une de leurs œuvres, d'autres faisaient des échanges avec les miennes, parfois je leur en achetais. Et puis, je faisais mes emplettes au supermarché Prisunic.

Ah oui ?

Oui ! Il y avait une collection d'estampes baptisée « Suites Prisunic ». Pour 100 francs, si je me souviens bien, on pouvait faire l'acquisition d'une lithographie signée Alechinsky, Baselitz, Tinguely ou Bram van Velde. Avec le multiple, les artistes reconnus internationalement étaient accessibles. J'avais besoin d'être entouré physiquement par des œuvres, alors en jeune homme fauché, j'ai commencé ma collection comme ça.

La galerie est devenue suffisamment connue pour qu'on fasse appel à vous pour le centre d'art de Vassivière ?

Il y a de ça. Au début des années 1980, avec la décentralisation culturelle, les personnes comme moi, à savoir entre guillemets « activistes », étaient très vite repérées. Il y avait Jean-Louis Maubant à Villeurbanne ; Xavier Douroux et Franck Gautherot pour Le Consortium à Dijon ; Jean-Louis Froment pour le CAPC. On n'était pas très nombreux.

Vous n'avez pas songé à créer un espace dédié à la photographie ?

Non pas du tout. Sur cette île avec cet environnement rural, il fallait donner du sens par rapport au lieu. Il n'y avait rien, juste un pré avec

« Avec des lieux exclusivement dédiés à l'art contemporain, on se marginalise. »



© Dominique Marchès

quelques vaches. J'ai choisi les architectes, Aldo Rossi et Xavier Fabre qui ont conçu le bâtiment, et mis en place l'orientation artistique du centre d'art tourné vers les interactions entre la nature et l'art avec le bois de sculpture notamment.

Tout ce temps vous avez réussi à maintenir une pratique personnelle ?

Mon travail photographique n'a jamais été continu. Quand il y avait une implication professionnelle très forte, il devenait marginal. Il faut de la distance dans le quotidien pour produire. Quand vous faites trop de choses, vous n'y arrivez pas. Curieusement, j'ai été assez productif dans les années 1990, du fait que pour des raisons professionnelles j'étais invité à l'étranger. Le fait de me déplacer hors de mon cadre, ça m'a permis de trouver des interstices propices à la pratique de la photo.

Au début des années 2000, vous prenez la direction artistique du Domaine de Chamarande, où l'art contemporain croise la danse...

J'y ai en effet lancé le festival Parcours de danse, qui avait lieu chaque été, en plein air. Ont été invités Régine Chopinot, Jean-Claude Galotta, Mathilde Monnier, Xavier Le Roy, Emmanuelle Huynh... Selon moi, c'était une manière d'élargir le public. J'avais déjà entamé cette réflexion à Vassivière. On a un problème au niveau de l'art contemporain. Les centres, tels qu'on les a imaginés à la fin des années 1970 et 1980, ne peuvent plus fonctionner de la même manière aujourd'hui. Avec des lieux exclusivement dédiés à l'art contemporain, on se marginalise.

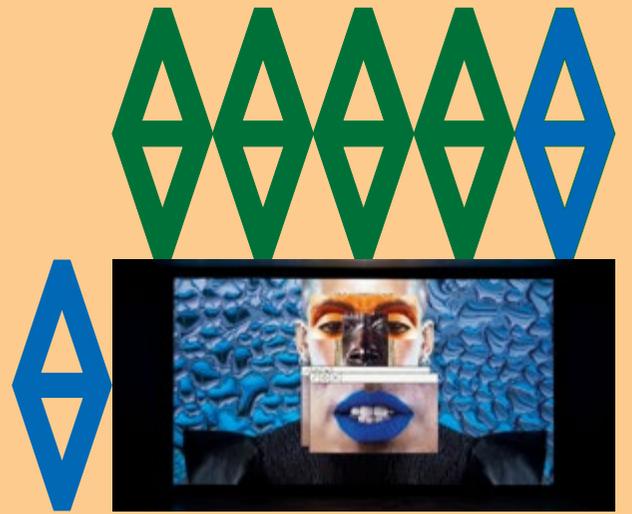
Comment avez-vous imaginé l'exposition de votre collection à Thouars ?

Comme un espace domestique avec un accrochage façon salon du XXI^e siècle et des œuvres qui couvrent tous les murs selon des jeux d'associations. J'essaie de créer des récits comme dans mes photographies. Quand vous mettez deux images l'une à côté de l'autre, ça génère un dialogue. J'aime raconter des histoires à partir des objets. Des objets, qui en creux, parlent de moi aussi. Parmi les 80 artistes présentés, on croise aussi bien des gens comme Richard Fauguet, Jean-Luc Parant, Philippe Boutibonnes, Shirley Jaffe, Amahiguere Dolo, Jean Le Gac, Edda Renouf et Alain Jacquet que des objets divers et de l'art africain. J'y glisse aussi quelques-unes de mes photos.

« Dominique Marchès – Retour aléatoire »

jusqu'au dimanche 14 novembre,
centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc, Thouars (79).
www.dca-art.com/centre-d-art/centre-d-art-la-chapelle-jeanne-darc

Le film relatant l'aventure artistique de Dominique Marchès est présenté jusqu'au 3 octobre au château d'Oiron, Oiron (79).
www.chateau-oiron.fr



Une rentrée fracassante !

À la MÉCA de Bordeaux

Memoria :
récits d'une autre Histoire
jusqu'au 20 novembre 2021
Dans le cadre du Focus Femmes de la Saison Africa2020

Journée Européenne du Patrimoine
Samedi 18 septembre
Expositions, projections, performances, ateliers, visites, espace librairie...
www.la-meca.com

Vos rendez-vous avec le Frac

Visite « Body Double » genres et corps à travers les œuvres
Samedi 4 septembre à 16h30

Le 1er dimanche du mois, j'peux pas, j'ai Frac
Dimanche 5 septembre
ouverture et accès gratuit de 13h à 18h30

Séance d'écoute
« Voix de femmes et émancipation dans les musiques africaines, 1960/2020 »
Dimanche 5 septembre à 16h

Visites partagées
Les samedis 11, 18 et 25 septembre à 16h30

Atelier famille à partir de 6 ans
« Effigie du Passé, Avatar du Futur »
Les samedis 4, 18 et 25 septembre à 15h

Atelier « Récits dansés et imaginaires partagés »
avec la Compagnie Auguste-Bienvenue
Samedi 11 septembre à 15h

Visite au-delà du regard accessible aux personnes déficientes visuelles
Mercredi 29 septembre à 16h30



Expositions près de chez vous

Portraits de Femmes
Musée municipal
Albert Marzelles, Marmande (47)
Du 2 septembre au 13 novembre

Femmes à l'œuvre
Galerie d'art contemporain, le MI[X], Mourenx (64)
Du 17 septembre au 6 novembre

Mémoires vives
Vitrines rue Cazeaux-Cazalet et rue du Général De Gaulle Cadillac (33)
Du 7 octobre au 5 décembre

ÉternElles!
Vénus d'hier et d'aujourd'hui
PréhistoSItE de Brassempouy (40)
Jusqu'au 28 novembre

Toute la programmation complète des événements sur :
www.fracnouvelleaquitaine-meca.fr
et sur @fracmeca

Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA
5 parvis Corto Maltese
33800 Bordeaux

Ci-dessus : Joséfa Ntjam et Sean Hart, *Mélas de Saturne*, 2020 (photogramme) Film, Courtesy des artistes
Photo: G. Deleffie



Le Monde 02

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Africa2020



Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

DÉRIVE DROITE À la suite de l'annulation, l'année dernière, de la nuit verte, panOramas garde le cap et nous invite, avec la compagnie 16 ans d'écart et le Bruit du Frigo, à une expédition au-delà du parc des Coteaux. Deux jours de marche et une nuit de bivouac au programme.



© Bruit du Frigo et Cie 16 ans d'écart

L'AVENTURE EST AU BOUT DU CHEMIN

Le départ et l'arrivée se font au terminus du tram A bordelais, pas sur un plateau ou en haute montagne. Pourtant, on s'équipe comme pour une randonnée : sac à dos, une bonne paire de chaussures, pique-nique, gourde et goûter. Les autres repas, la toile de tente pour s'abriter et le sac de couchage pour se réchauffer sont transportés par l'équipe technique du Bruit du Frigo.

C'est aussi ce collectif bordelais – composé d'architectes, d'artistes, d'urbanistes, de médiateurs et de constructeurs impliqués dans des projets mêlant art, espace public et participation des populations –, familier des expériences périurbaines¹, qui avait conçu les premières marches de panOramas il y a dix ans, qui les coordonne cette année et en a tracé l'itinéraire.

Au bord de routes, le long de chemins, celui-ci s'éloigne du parc des Coteaux (habituellement sillonné pendant l'événement et dorénavant mieux connu des habitants) pour défricher de nouveaux territoires. « Quand on observe le territoire en vue satellite, on voit trois grandes trames qui se dégagent : la Garonne, le parc des Coteaux, cette grande coulée verte, et la rocade, élément complètement artificiel qui vient faire une grande tranchée dans le paysage », explique Annabelle Eyboulet, chargée de projet au Bruit du Frigo. Ce sont ces espaces que l'on traverse pendant les marches. La rocade, d'abord, que l'on vient côtoyer (« Cela ne paraît pas très sexy, mais, en vérité, des chemins très bucoliques la longent ! », ajoute Annabelle Eyboulet), des chemins d'entretien qui « flirtent entre le public et le privé », des tunnels que l'on est invité à emprunter avant de retrouver le parc des Coteaux par Bassens puis Lormont et Floirac. La Garonne, et l'eau par extension, elles, ne sont pas bien loin ; lors des premiers repérages pour la conception des marches, elles se révélaient omniprésentes dans les traces géologiques au sein des Coteaux, dans les drains, les rues

canalisées pour la construction de la rocade, etc. « Le tracé forme une sorte de péninsule au-dessus de Bordeaux », un « nouveau littoral » à investir.

Cette rive droite bordelaise qui se réinvente n'est pas seulement à explorer : elle est également à narrer, à fabuler. On est marcheurs et explorateurs, on peut aussi se faire « acteurs-faiseurs » ; car quelques jours avant la randonnée, la compagnie 16 ans d'écart propose à des habitants volontaires de rejoindre son équipe artistique et de performer. Pendant trois demi-journées et une journée d'atelier de création, on participe ainsi à des exercices ludiques, on échange, on propose, on crée des personnages, des histoires loufoques ou émouvantes, des canulars ; les trouvailles et propositions s'intègrent aux formes théâtrales qu'une dizaine de comédiens de la compagnie jouent pendant les marches.

Sandrine Cayol, directrice de 16 ans d'écart, et deux intervenants de la compagnie veillent à ce que chacun trouve une place et s'intègre au même titre que les comédiens : « Je ne pars pas avec une idée préconçue et ne vais que vers ce que les participants ont envie de donner : c'est vraiment et d'abord un travail de rencontre. Ensuite, je mets en scène et intègre ce travail dans ce qui est déjà pré-dessiné dans les marches », explique ainsi Sandrine Cayol. À l'image du travail mené par sa compagnie, l'idée pendant ces ateliers est de s'affirmer en se mouvant, de proposer en improvisant : occuper certains espaces qui ponctuent le chemin, faire accélérer ou ralentir les marcheurs qui l'empruntent, leur indiquer des endroits improbables, des points de vue remarquables...

Cheminer ainsi tous ensemble – éprouver l'espace, rire, jouer –, c'est aussi participer à la réalisation du projet de panOramas au cœur des villes de Floirac, Bassens, Lormont et Cenon

(longtemps oubliées de la métropole au profit du centre-ville bordelais et liées depuis de nombreuses années²) : valoriser le territoire en associant la découverte du parc des Coteaux à différentes formes d'art (numérique, contemporain, vivant) le temps d'une biennale et de différents événements.

Toutefois, l'implication de panOramas ne s'y limite pas. Dorénavant familier de l'esprit et des lieux, on pourra, jusqu'à la fin de l'année³, pousser la porte des numéros 4 et 6 de la rue Louis-Pergaud, à Cenon, où l'équipe travaille notamment à des actions artistiques et culturelles au sein du quartier Palmer et où architectes, artistes et créateurs créent des tableaux et des estampes, enregistrent sons et images, composent des morceaux, tracent des plans sur le papier ou en font sur la comète. **Séréna Evely**

1. Imaginé par le Bruit du Frigo en collaboration avec Zébra3, les Refuges périurbains proposent 11 observatoires artistiques installés dans des espaces méconnus de la métropole, à investir gratuitement le temps d'une nuit.

2. Notamment depuis la création du GPV, grand projet des villes impliqué dans le renouvellement urbain, la revalorisation de l'image de la rive droite et son accompagnement économique, éducatif et culturel ainsi que le développement du Parc des Coteaux.

3. L'occupation temporaire de ces espaces s'achève à la fin de l'année 2021 pour laisser place aux travaux de démolition de l'immeuble.

Marches de panOramas.

du samedi 25 au dimanche 26 septembre ; départ et arrivée : arrêt de tram Floirac Dravemont (Tram A), Floirac (33).

Coulisses des marches (ateliers de création)

les 8, 15, 22 et 24/09.

Gratuit, sur réservation.

panoramas.surlarivedroite.fr

bruitdufrigo.com

compagnie-16ansdecart.com



© ANAKA

« **ESPRIT CRITIQUE - DÉTROMPEZ-VOUS!** »

Avec cette nouvelle exposition interactive, ludique et immersive, Cap Sciences invite à une saine cogitation en cette époque trouble.

ÉLOGE DE LA JUGEOTTE

Initiée dans le cadre des activités « hors les murs » du Palais de la découverte (Paris), avec la précieuse collaboration de Quai des Savoirs (Toulouse), « Esprit critique – Détrompez-vous! » s'adresse à tout le monde. En effet, si rares lui sont les manifestations consacrées, cette notion figure en haute position dans nombre d'institutions et autres instances éducatives. Ainsi, aux États-Unis, parle-t-on de *critical thinking*, enjeu d'éducation majeur. D'ailleurs, mieux vaut ne pas en faire l'économie face à la massification de l'information depuis le début du siècle sous les influences conjuguées d'Internet, des réseaux sociaux, des nouvelles frauduleuses et autres rumeurs (complotistes ou non). Sans oublier ces bonnes vieilles idées reçues qui font le sel des conversations de bistrot...

Loin d'un camp de rééducation maoïste, le parcours propose, au contraire, de ne pas croire n'importe quoi en abordant le quotidien, fécond en interrogations. Les biais cognitifs pouvant se révéler traîtres, il faut aussi prendre conscience de ses propres limites et affronter cette évidence : se tourner vers les personnes qui savent en cas de doute.

Food truck, mairie, espace santé, salle de spectacles, agora et stèle aux idées mortes (une cuillère dans le champagne conserve-t-elle les bulles?), kiosque à journaux, supermarché, autant dire que la sagacité, dans cet environnement urbain artificiellement recréé, est mise à l'épreuve en plus des fausses affiches et autres sollicitations lumineuses.

Surtout, peu de textes au profit d'exercices tant sur la rhétorique que les stéréotypes voire de jeux sur la mémoire. Causalité et corrélation sont dans un bateau, qui rame ? Votre cerveau ! Toutefois, que l'on se rassure, chaque halte permet aussi et surtout d'évaluer la confiance en soi. Personne ne sortira d'ici stigmatisé. Au passage, on gagne même des badges (comme chez les scouts) déterminant le degré de crédulité ou de soupçon systématique, le tout dans la nuance. L'essentiel demeurant d'une part, dans la capacité à affûter en permanence sa vigilance et, d'autre part, à veiller à mettre en avant un esprit critique de prudence. Et plutôt deux fois qu'une. **MAB**

« **Esprit critique – Détrompez-vous!** », jusqu'au dimanche 14 novembre, Cap Sciences, Bordeaux (33). www.cap-sciences.net

EXPOSITIONS



André Marfaing, .Août 72

© André Marfaing

ANDRÉ MARFAING L'Espace Paul Rebeyrolle, à Eymoutiers, en Haute-Vienne, propose un parcours rétrospectif de ce peintre abstrait disparu en 1987 à l'âge de 61 ans.

« DISPOSER LA LUMIÈRE »

En 1949, André Marfaing a 24 ans. En compagnie de François Jousselin et de Pierre Igon, deux camarades rencontrés pendant ses dernières années d'études secondaires, il quitte sa ville natale, Toulouse, pour Paris où il découvre l'avant-garde de l'époque. Là-bas, sa route croise celles de Fernand Léger, Francisco Borès, Alfred Manessier, Roger Bissière, Jeanne Coppel ou encore Pierre Soulages qui remarque sa toile au salon des Surindépendants en 1952. Par la suite, le maître de l'outrenoir, de six ans son aîné, lui rend régulièrement visite, le conseille et l'aide, avec Hans Hartung, à participer à l'exposition « *Junge europäische Künstler* » à Berlin. Engagé dans la voie de la non-figuration, André Marfaing lâche définitivement la couleur à la faveur d'un voyage décisif en Espagne en 1957, où la contemplation des maîtres espagnols au musée du Prado entérine sa ferveur pour la puissance chromatique du noir. Expressionniste dans les années 1960, la peinture abstraite de Marfaing se façonne alors dans une matière épaisse où la gestuelle spontanée, énergique et tourmentée fonde la quête d'un absolu comme il le confie des années plus tard à Michel Chapis pour France Culture : « Je crois que même au début, quand je peignais dans les trois ou quatre premières années, je voulais aller jusqu'au bout de je ne savais pas quoi. Finalement, je faisais plusieurs toiles sur la même : et à la fin, il n'y avait plus rien, c'était vraiment le chaos total ! J'ai voulu continuer de peindre pour sortir de ce chaos et arriver à une chose plus essentielle. »

Cet horizon, André Marfaing l'épouse à compter des années 1970. Progressivement, le tempérament batailleur s'éclipse. La peinture se désépaisse et se fluidifie, elle se fait minimaliste, épurée, ascétique et embrasse une forme d'austérité rédemptrice. Dans une palette rudimentaire, le noir et le blanc, paraphés parfois d'une couleur (l'ocre, le bleu), l'espace s'organise autour du vide et du plein, de l'ombre et de la lumière. Les aplats de noir mat dessinent des formes simples, élémentaires, construites et définies qui accorderont une place croissante au blanc dans les dernières recherches du peintre. « Disposer la lumière, qu'elle devienne espace » écrira-t-il.

À Eymoutiers, on se replonge dans cet univers ténu et intense à la faveur d'une quarantaine de peintures, lavis et collages qui retracent le parcours de cet artiste présent dans nombre de collections (Musée d'Art Moderne de Paris, MAC VAL, Musée d'Art moderne de Belgrade, Musée royal de Copenhague, Musée d'Art moderne d'Eilat, Fondation Gandur pour l'art à Genève, Musée de la Solidarité Salvador Allende à Santiago au Chili, etc.). **Anna Maisonneuve**

« André Marfaing »

jusqu'au lundi 1^{er} novembre,
Espace Paul Rebeyrolle, Eymoutiers (87).
www.espace-rebeyrolle.com



Tipi

© LS

SÉVERINE HUBARD Dans cette exposition personnelle, en écho à sa participation à La Littorale #8, biennale internationale d'art contemporain Anglet-Côte basque, la plasticienne donne à voir toute la puissance et la pluralité de sa démarche artistique.

UNE DENSITÉ ATMOSPHÉRIQUE

Séverine Hubard aborde à contre-emploi registres, techniques et matériaux. Elle puise dans un bricolage aux surprenantes ressources, applique des conditions inattendues de tension et de déstabilisation à l'architecture, l'installation, la sculpture, la performance et la vidéo, et ouvre d'autres voies d'accès à l'équilibre, à la communication des contraires et aux surprises de l'hybridité.

Dans un rapport toujours pleinement physique, elle s'approprie différents matériaux, d'origine naturelle ou industrielle, détournés de leur destination utilitaire ou décorative, pour se livrer à des télescopages, des proliférations et des passages d'un état à un autre. Tout en préservant une dimension élémentaire et une certaine rudesse, elle prête à ces matériaux un sens nouveau, métaphorique, en les inscrivant dans la configuration d'une composition fortement expansive.

À la Villa Beatrix Enea, édifée au tout début du xx^e siècle et devenue centre d'art contemporain, Séverine Hubard déploie ses œuvres, certaines anciennes et d'autres créées pour l'occasion, comme une toile d'araignée, à la fois protectrice et défensive. Tout se tient et répond au même mouvement qui se propage et gagne de proche en proche tous les points vitaux de l'espace.

Essaims de bois d'allumage chevillés, tipi en bois de récupération, motifs géométriques sur les surfaces vitrées, bibliothèque de planches décoratives ou cheval de frise constitué d'un tronc d'arbre transpercé de cannes : chaque proposition influence l'ensemble, et l'ensemble produit une densité atmosphérique qui vivifie chaque proposition. **Didier Arnaudet**

« Séverine Hubard - Refuge »

jusqu'au dimanche 19 septembre,
Villa Beatrix Enea - Centre d'art contemporain, Anglet (64).
www.anglet.fr



© madd-bordeaux

Château Coutet, Saint-Emilion, mars 2020

« PAYSANS DESIGNERS, UN ART DU VIVANT »

Le musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux s'empare de la question de l'agriculture dans une exposition qui célèbre le vivant.

TERRES FERTILES

Agriculture et design. Deux domaines que tout semble opposer. Et pourtant...

« L'un comme l'autre partent de la matière ; inerte pour l'un, vivante pour l'autre », rappelle Constance Rubini. Assistée d'Étienne Tornier, la directrice du madd-bordeaux s'est plongée dans ce territoire partagé à la faveur d'un comité scientifique composé de designers, de biologistes, d'ingénieurs agronomes, d'éleveurs, de paysans, de chercheurs ou encore d'anthropologues.

Dès lors, comment aborder ce sujet ? « En élaborant des connexions entre le design tel qu'on le connaît et l'activité de certains paysans qui sont dans des processus similaires », poursuit la commissaire de l'exposition. De fait, les pratiques du designer et de l'agriculteur convergent sur de nombreux points que l'on peut résumer comme suit : évaluer un contexte avant d'agir ; transformer les problèmes en opportunités ; rechercher des formes nouvelles et adaptées à leur fonction, etc.

Les affinités électives trouvent aussi des points d'achoppement dans l'utilisation des outils. Pendant longtemps, ces derniers furent imposés par l'industrie : l'usine pour les designers, la mécanisation agricole pour les autres. Or, aujourd'hui, les promesses d'émancipation offertes par ces machines capables d'améliorer significativement la productivité ont montré leur limite. En agriculture, la standardisation a fabriqué les nouveaux visages de l'asservissement : course au rendement, monoculture, contrôle du secteur des semences, ferme-usine, utilisation excessive d'engrais de synthèse et de pesticides, appauvrissement des sols, etc.

Alors que le modèle agricole est confronté à une profonde crise, toute une génération de paysans, d'âges et de nationalités variés, ont choisi de reconquérir leur autonomie et de se réappropriier la chaîne de production. Pour faire face à de nombreux défis, ils inventent de nouvelles manières de faire qui prennent en compte les spécificités de leur territoire : la terre, la topographie, le climat, le cycle biologique, la faune et la flore. « C'est en cela aussi que leur métier est très proche du design : il n'y a pas une recette, ni une manière de faire. Mais tous travaillent le sol, le régénèrent et le cultivent pour nous nourrir. »

Dans l'enceinte du musée, pareille à un sous-bois, une prairie composée de variétés appréciant les endroits peu éclairés a été plantée. De part et d'autre se découvrent ces nouvelles pratiques paysannes. Elles nous amènent tout près au Taillan-Médoc à la rencontre de Caroline Miquel, gardienne des semences paysannes ; à Montélier dans la Drôme avec Sébastien Blache ; plus loin à Boulba au Burkina Faso avec Adama Dialla ; dans la ferme d'Ernst Götsch au Brésil comme encore en Autriche ou en Inde avec le programme d'agroforesterie ZBNF (*Zero Budget Natural Farming*) lancé en 2016. Et comme l'agriculture ne peut se limiter à un lieu clos, l'exposition se prolonge hors les murs dans différents quartiers de Bordeaux mais aussi dans les fermes et les vignobles associés à l'événement. **AM**

« Paysans designers, un art du vivant »

jusqu'au lundi 17 janvier 2022,
musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux (33).
madd-bordeaux.fr

LA TOURNÉE DES ATELIERS D'ARTISTES

9 > 19 septembre 2021
EXPOSITIONS - RENCONTRES
PERFORMANCES - CONCERTS



© BENOÎT CARY

artension

Libourne / Puisseguin / Sadirac
Lugaïnac / St-Germain-du-Puch
Créon / Ruch / Fronsac
Castillon-la-Bataille / Cabara
Croignon / Rauzan / Vêrac
Lignan-de-Bordeaux
latourneedesateliers.com




THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN

MERCREDI 22 SEPTEMBRE À 19H

OUVERTURE DE SAISON

CHOUF LE CIEL
CIE COLOKOLO * CIRQUE . HAUTE-VOLTIGE

DANS LA PRAIRIE DE MANDAVIT // ACCÈS LIBRE (SUR RÉSERVATION)

WWW.T4SAISONS.COM
05 56 89 98 23



EXPOSITIONS DANS LES GALERIES NOUVELLE-AQUITAINE

par **Anna Maisonneuve**



Nature humaine / État de la matière 1

© Iris Miranda

FAIRE CORPS AVEC LE MONDE

Née en 1979, à Grasse, Iris Miranda a passé son enfance à la campagne dans la ferme familiale. Les escapades bucoliques, les évasions buissonnières, les rêveries, les flâneries, l'observation minutieuse de la nature environnante et l'émerveillement procuré par les planches gravées des livres de sciences naturelles qu'elle se plaisait à feuilleter ont profondément marqué la jeune femme. Entrée quelques années plus tard à l'École nationale supérieure des arts visuels (ENSAV) de La Cambre à Bruxelles, Iris Miranda s'oriente vers l'estampe. Diplômée en 2004, son langage pictural croise le réel et l'imaginaire, la légèreté et la part d'ombre insufflées par le médium. L'homme, la faune et la flore y cohabitent, s'entrelacent et tissent d'énigmatiques relations dans un environnement saisi comme une totalité vivante.

Mise à l'honneur en 2015, au musée des Beaux-Arts d'Agen, l'œuvre gravée d'Iris Miranda s'invite ce mois-ci en Charente-Maritime à l'Atelier Bletterie. Les 2 et 3 octobre prochains auront lieu en simultanément les « Ateliers ouverts » dans toute la ville de La Rochelle. À cette occasion, les 8 résidents de l'Atelier Bletterie ouvriront leurs espaces de travail au public pendant ces deux journées de 11h à 19h.

« Iris Miranda – D'un noir d'encre »

du vendredi 17 septembre au dimanche 3 octobre,
Atelier Bletterie, La Rochelle (17).
www.atelierbletterie.fr



Ladislav Combeuil, Formes en Transit

© Ladislav Combeuil

TROPISMES

Depuis trois ans, François des Ligneris a élu domicile sur une petite île de Charente-Maritime entourée par La Seugne. À proximité de la petite maison qu'il habite, se situe un imposant établissement industriel désaffecté : un ancien moulin à blé devenu minoterie prospère jusqu'en 2000. Après avoir débarrassé les tonnes de ferraille et fait don du matériel toujours présent dans le bâtiment, l'ancien aubergiste-vigneron a choisi de préserver l'âme de l'édifice. « C'est un espace propice à la méditation, chargé de tout un tas de choses. Même vide, il se suffit à lui-même. » Bordé de bois et peuplé d'animaux de toutes sortes, l'environnement comble tous les désirs de son propriétaire venu ici « faire un pas de côté par rapport à l'agitation du monde ». Depuis peu, l'équilibre du site est toutefois ballotté par un événement inédit : trois artistes ont investi les lieux. « Il y a deux ans, rembobine François des Ligneris, Éléonore Gros, la fille des anciens propriétaires de la minoterie, cherchait un grand atelier pour l'artiste Charlie Chine en vue de son exposition aux Glacières. À la suite de son séjour, j'ai eu envie de lui proposer une carte blanche. »

Pour l'occasion, l'artiste s'est entourée de Ladislav Combeuil et de Barbara Kairos. Ensemble, le trio présente un large panel de pièces déterminantes, récentes et anciennes, piquées de formes en transit, de carottage artistique, de mikado géant, de matières aléatoires à dompter, d'appareil de communication loufoque, d'objets ludiques comme de poésie née dans la trivialité.

« De part et d'autre »

jusqu'au dimanche 19 septembre,
Moulin de Constance, Pons (17).

Sur rendez-vous uniquement :
fmx.desligneris@gmail.com - 06 22 39 38 25.



Wolf Cuyvers, Montage diapo 1 : Tour et Taxi
Bruxelles / diapo 2 : Chantier Mexico.

© Wolf Cuyvers

CARTE BLANCHE

Sortir l'art du white cube, proposer un substitut aux espaces institutionnels, occuper des zones aux possibilités multiples, croiser les disciplines et les compétences, créer, expérimenter, accueillir, partager, troquer, recevoir, transmettre, etc. Tel est le credo du collectif Chiffonnier.

Composé d'artistes issus de l'École nationale supérieure d'art et de design de Dijon, le groupe, mû par une appétence partagée pour les déambulations urbaine et suburbaine, a posé ses valises dans une ancienne usine de radiateurs automobiles appartenant à la SCNF. Inauguré en 2017 avec l'exposition « Merci pour la lumière », le lieu, situé dans la capitale de la Bourgogne-Franche-Comté, abrite une superficie avoisinant les 600 m² qui se partage entre ateliers et espace de diffusion dédié aux expositions, projections, débats, concerts et pièces de théâtre.

L'adresse accueille aussi des plasticiens venus d'ailleurs qui sont logés à l'occasion d'une production d'œuvre inédite. Ainsi, en avril dernier, Béranger Laymond et Guilhem Roubichou, artistes résidents habituellement à la Villa Madeleine (Boucau), étaient les invités de l'atelier Chiffonnier lors d'une résidence qui se clôtura avec une proposition baptisée « Le réveil des mouches ».

Cet automne, c'est au tour de la bande dijonnaise (Antoine Château, Alethia Lecoq, Ivan Chavaroche, Wolf Cuyvers, Charles Thomassin) de venir séjourner dans les Pyrénées-Atlantiques afin de concocter une exposition.

« On rit sur les chantiers »

du vendredi 9 au samedi 25 septembre,
Station V, Bayonne (64).
Vernissage le 9/09, 19h.
www.lesecondjeudi.fr

RAPIDO

Le photographe franco-marocain **Mustapha Azeroual** nimbe **la chapelle des Dames blanches à La Rochelle** de ses artefacts numériques réalisés à partir de couleurs captées à la chambre photographique au lever et au coucher du soleil. En Corrèze, **le musée du Pays d'Ussel** se plonge dans l'histoire des migrations corréziennes à travers l'exposition « **Traces de migrants** » à voir jusqu'au 19 septembre. www.ussel19.fr/musee • « **La forêt des autres** » ou les hommes-arbres sculptés et peints par **Christian Lapie** prennent racine en Dordogne dans les jardins d'Eyrignac jusqu'au mois d'octobre. www.eyrignac.com • À Sarran, en Corrèze, **le musée du président Jacques Chirac** accueille « Les présidents de Cabu » jusqu'au 14 novembre. www.museepresidentjchirac.fr • Spécialisée dans la porcelaine, la **Fondation d'entreprise Bernardaud** célèbre la céramique contemporaine dans une exposition « **Beautés équivoques** » à découvrir à Limoges jusqu'en avril 2022. www.bernardaud.com



Du 1er au 12 septembre 2021

Yoann Bourgeois
CCN2 Grenoble

Les Souffleurs commandos poétiques

Inbal Ben Haim – L'Attraction

Olivier Debelhoir – Ballet Cosmique

Boris Lozneau

Les chanteurs d'oiseaux

Groupe Bekkrell

Claudio Stellato

Vincent Dupont – J'y pense souvent (...)

Vania Vaneau – Arrangement Provisoire

Danser en amateur
Cinéma, expositions et ateliers

www.sn-lempreinte.fr • 05 55 22 15 22



ABBAYE D'ARTHOUS

Abbaye d'ARTHOUS

HASTINGUES



Au grand Galop
Duruthy ou l'art des origines

Exposition



jusqu'au 15 novembre 2021

 Arthous.Landes
landes.fr/abbaye-arthous
05 58 73 03 89

LANDEZ Terre des possibles



MONUMENT
HISTORIQUE



EXPOSITIONS

DANS LES GALERIES GIRONDE

par **Marc A. bertin** et **Anna Maisonneuve**

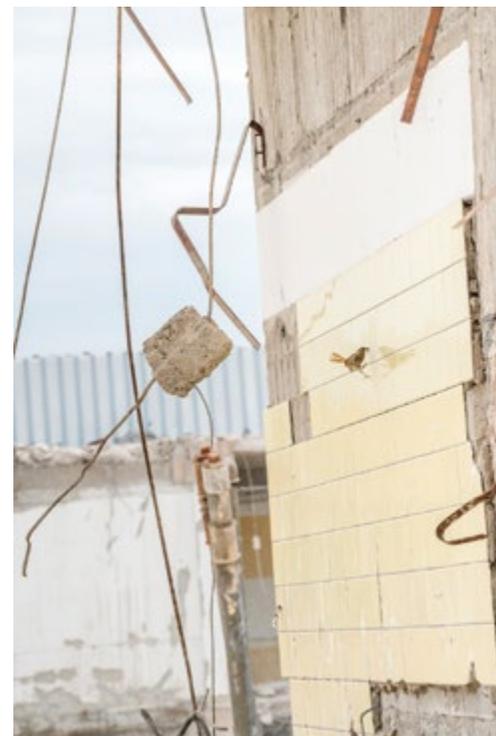


Driss Sans-Ardicet, Fers, 2009

© Maxime Verret courtesy Raphaël Zarka & Michel Rein Paris - Brussels



© Valérie Champigny



© Daniel Poller-VG Bild-Kunst

L'ART SE SKATE

Là où l'amateur d'art et le passant lambda jugent les œuvres d'art installées dans l'espace public selon des critères esthétiques ou conceptuels (à savoir de manière prosaïque si c'est beau ou intéressant), l'adepte du skateboard cultive pour sa part une tout autre approche : celle du défi. « Les critères des skateurs sont avant tout mécaniques : l'intérêt d'une sculpture tient à la variété des mouvements qu'elle suggère », détaille ainsi Raphaël Zarka. Depuis de nombreuses années, cet artiste français, né en 1977, compile les images de ces pratiques dadaïstes qui s'exercent aux quatre coins du monde, montrant comment les sculptures le plus souvent abstraites et géométriques, d'inspiration cubiste, futuriste ou constructiviste, signées par des artistes tels que Pablo Picasso ou Richard Serra, peuvent être transformées en *half-pipes* illicites ou en rampes de skate improvisées. Assemblé sous le titre de *Riding Modern Art*, ce portfolio a fait l'objet d'une édition en 2017, réunissant 48 sculpteurs et 66 skateurs documentés par 43 photographes. Dans le cadre de la 24^e édition des Vibrations urbaines, l'artothèque de Pessac expose un ensemble de cette série : soit 52 photographies en noir et blanc, prises entre 2007 et 2016.

« **Riding Modern Art – Raphaël Zarka** », jusqu'au dimanche 19 septembre, les arts au mur artothèque, Pessac (33). www.lesartsaumur.com

OCCUPATIONS

Invitée par le Groupe des Cinq, Valérie Champigny, diplômée des Beaux-Arts de Bordeaux en 1996, investit les Glacières de la Banlieue avec une vingtaine de pièces récentes. Agencées autour du titre « Ex-prairie mentale » (un clin d'œil à expérimental), ces dernières engagent différents axes d'une démarche tournée vers le monde environnant et des différentes manières de l'occuper. L'habitat, le langage et la géométrie (cette partie des mathématiques ayant pour objet l'étude de l'espace et des figures pouvant l'occuper) servent les fondations d'une réflexion aux ramifications fractales, exponentielles et protéiques qui dépassent les frontières du tangible. Ainsi, la série photographique *Constellations invasives* se construit sur la paréidolie, soit l'interprétation cognitive de formes aléatoires (en l'occurrence ici un polyèdre) saisies dans la matière organique de raisins d'Amérique (aussi appelés teinturiers) en décomposition. Cette grammaire de l'ordinaire multiplie des genèses (rencontre avec des habitants de quartiers, lieux en mutation, collecte, balade, etc.) dont les finalités magnétisent une sensibilité accrue pour la poésie du quotidien.

« **Ex-prairie mentale (abris, refuges et pilotis)** ».

du vendredi 17 septembre au jeudi 11 novembre, Les Glacières de la Banlieue, Bordeaux (33). Vernissage le 17/09, à 19h. www.groupeDESCinq.fr

EINSTÜRZEN

Qu'éprouver face à la destruction ? Les gravats sont-ils un paysage enchanteur ? Sait-on distinguer autre chose qu'un champ de ruines ? Cela n'a l'air de rien, en apparence, mais l'œil de Daniel Poller – notamment distingué par le premier prix du « Aenne-Biermann-Preis » pour la photographie contemporaine allemande à Gera en 2015 ; et le prix européen de la photographie d'architecture de Francfort-sur-le-Main en 2017 – déniche plus d'un niveau de lecture à la faveur de ce travail a priori documentaire. En effet, commissionné par la municipalité de Potsdam, le photographe, qui partage son temps entre Leipzig et Berlin, a tiré une impressionnante série de 39 clichés, intitulée « *Endgültige Fassung der Beschlussvorlage* » [version définitive de la proposition à l'examen, NDLR]. Un travail datant de 2018, mais dont l'origine remonte en fait à la réunification lorsque « la tentative d'un rapprochement précautionneux à l'image historique de la ville » devenait un des objectifs de la ville. Las, la sublime *Fachhochschule*, jadis *Institut für Lehrerbildung*, n'a pas résisté au temps ni à la pression immobilière. Or, surprenant paradoxe, le travail de Poller, ici présenté en grand format sans accrochage en vis-à-vis, déploie une luminosité bienvenue mettant en valeur les couches spatio-temporelles. Là, une grue géante semble esquisser un sourire. Plus que tout, la présence singulière d'un oiseau, interloqué par ce cauchemar, unique présence douce, ponctue la déambulation telle la revanche du vivant dans cet univers mortifère.

« **Daniel Poller : déconstructions** ».

jusqu'au vendredi 1^{er} octobre, Goethe-Institut, Bordeaux (33). www.goethe.de

RAPIDO

Johanna Tilche-Jean présente une sélection de photographies tirées de sa série des « Géographes » jusqu'au 17 septembre à L'Artichaut. lartichaut-bordeaux.com • **Mise à feu de sculpture-cabane, performances et projections à la Fabrique Pola** samedi 18 septembre. pola.fr • La galerie des **Vivres de l'Art** met en lumière le travail d'artistes complices (Robert Kéramsi, Sair, Luc Billières, Ronan Charles et Jean-François Buisson) avec l'exposition « 8^e Merveille du Nouveau Monde » jusqu'au 19 septembre. • Le travail du vidéaste **Simon Quéheillard** sera à l'honneur à l'**artothèque de Pessac**, jeudi 30 septembre à 19h. www.lesartsaumur.com



SCÈNE NATIONALE

CARRÉ-COLONNES

21
SAISON
22

S-MÉDARD
BLANQUEFORT

Le Petit Théâtre
de Pain
Yann Frisch
Cie Toujours
après minuit
Collectif Kahraba
Turak Théâtre
Fills Monkey
Cie Très-d'Union
Mélissa Von Vély
Ousmane Sy
Edith Amsellem
Céline Garnavault
Antoine Defoort
Agnès Jaoui

Ibrahim Maalouf
Lia Rodrigues
Jérôme Rouger
Philippe Quesne
Focus & Chaliwaté
Groupe BERLIN
Volubilis
Claudio Stellato
Opéra Pagaï
Hamid Ben Mahi
Cie de Louise
Peter Brook
Lorène Bihorel
Cie Toujours Là
(LA)HORDE
Frédéric Ferrer
Macha Makeïeff

CARRECOLONNES.FR

BORDEAUX
METROPOLE

Gironde

Nouvelle-Aquitaine

PRÉFÈTE
DE LA RÉGION
NOUVELLE-
AQUITAINE

Blancfort

SAINTE-MÉDARD
EN JALLAS

FESTIVAL BIARRITZ AMÉRIQUE LATINE Antoine Sebire, délégué général du festival de cinéma latino-américain depuis 2018, revient sur cette édition particulière – la 30^e –, le chemin parcouru et la place de cette manifestation pluridisciplinaire unique en France.

Propos recueillis par **Henry Clemens**



Compagnie Tambores Nagô

© Photomobile

¡ FELIZ CUMPLEAÑOS!

Comment envisage-t-on un festival en temps de pandémie ?

Il est toujours aussi difficile de prévoir ce qu'on pourra ou ne pourra pas faire cette année ! On table malgré tout sur des conditions qui seront un peu meilleures qu'en 2020. Ainsi prévoyons-nous le retour massif de la musique ; chose qui avait été impossible l'année dernière. On revient à un format un peu plus joyeux, plus festif, en essayant d'investir la ville de Biarritz avec en particulier du street-art. Un street-artiste péruvien viendra avec une proposition issue de la culture *chicha*, mouvement qui, à l'instar du hip-hop, englobe musique, danse et graphisme. L'artiste sera présent pour quelques performances dans la ville de Biarritz.

Quelle tonalité avez-vous donnée à l'événement ?

Nous proposons une expo de photos en plein air de l'artiste argentin Daniel Mordzinski, qui est surtout connu pour ses portraits d'écrivains latino-américains. Ce qui nous va bien puisqu'on est aussi un festival de littérature ! On fera une grande fête des 30 ans en clôture, le samedi soir, et tous les soirs nous proposerons un concert et des DJ sets. Le mercredi soir, à la Gare du Midi, dans une formule assise, nous avons programmé du jazz cubain avec El Comité ! La proposition musicale sera très dense. C'était clairement une volonté de notre part de rattraper le temps perdu (rires). On tient au côté pluridisciplinaire du festival. Nous avons éprouvé quelques frustrations en nous coupant de la musique.

Et le cinéma dans tout ça ?

Comme d'habitude, il y aura trois compétitions : long métrage documentaire ; long métrage fiction ; court métrage avec un focus particulier sur le Pérou avec dix films peu ou pas vus en Europe. Une mini rétro du nouveau ciné péruvien qui court sur les dix dernières années. Nous rendons également hommage au cinéaste et documentariste chilien Ignacio Agüero, avec l'intégrale de son travail.

C'est une figure influente et très reconnue en Amérique du Sud, un cinéaste qui parle du monde en filmant son quartier et fait des liens entre le présent, l'histoire, les espaces et les temporalités. Un cinéma très ludique et inventif.

Ce festival reste vaillamment pluridisciplinaire ?

Effectivement nous avons programmé quatre écrivains péruviens : Grecia Cáceres, Alonso Cueto, Santiago Roncagliolo et Renato Cisneros. Tous présents sur ce festival, génération précédente et nouvelle génération confondues. À noter la présence de Zoé Valdez, l'écrivaine cubaine installée à Paris depuis quelque temps déjà, qui, aussi étrange que cela puisse paraître, n'était jamais venue au festival !

Avez-vous trouvé la formule idéale ?

Je ne crois pas. Un festival, quel qu'il soit, doit se renouveler au risque de s'assécher.

Les rétrospectives et les expositions photographiques sont présentes depuis peu. Nous nous devons d'explorer des nouvelles disciplines. Cette année, nous intégrons par exemple la gastronomie à notre programmation avec la venue d'une cheffe péruvienne ! La cuisine excellente est à l'image de ce pays : très variée. Il y a la rencontre entre une côte extrêmement poissonneuse et des produits agricoles d'une immense diversité et une culture culinaire faite des apports chinois, japonais, italiens, etc.

Qu'est-ce qui vous distingue des autres festivals ?

Nous proposons et voyons une immense partie de la production latino-américaine. On est parfaitement bien placés pour faire

des découvertes majeures de réalisatrices ou réalisateurs. Ce qui est assez fascinant en Amérique latine, c'est que le cinéma est un art encore relativement jeune et il y a toujours

« En visionnant 1 600 films, cette année, nous avons pu nous faire une idée assez précise de la production [...] »

l'émergence de nouveaux courants dans les pays avec une plus grande tradition cinématographique comme l'Argentine ou le Brésil. Nous sommes un peu aux avant-postes pour voir ce qui va se passer au Pérou, au Costa Rica. En visionnant 1 600 films, cette année, nous avons pu nous faire une idée assez précise de la production, sachant qu'au moins la

moitié des films que nous montrons ici sont des premiers films !

Dans 5 ans, à quoi ressemblera le FBAL ?

Un truc un peu excitant, mais également effrayant. De plus en plus d'événements cinéma comme les nôtres, présentant des œuvres de la diversité, un peu marginales, deviendront les seuls endroits où l'on pourra voir des films qui auront de moins en moins accès aux circuits de distribution classiques. Des cinémas sont en train d'émerger en Amérique centrale. Aussi, dans cinq ans, le FBAL sera encore un endroit où l'on découvrira une partie du futur du cinéma mondial ! Une belle perspective.

Votre coup de cœur ciné pour cette 30^e ?

Un exercice difficile, mais je dirais le nouveau film de l'Argentin Mariano Llinás, dont nous avons montré *La Flor* en compétition, un film de 13 heures ! C'est un réalisateur dont on peut tout attendre et qui, pourtant, arrive encore à nous surprendre. Cette année, il nous présente un documentaire historique qui ne ressemble à rien de ce qu'on a déjà vu !

Festival Biarritz Amérique latine – cinémas et cultures,

du lundi 27 septembre au dimanche 3 octobre, Biarritz (64).
www.festivaldebiarritz.com



© Daphné Oream Trust

Sisters With Transistors

MUSICALÉCRAN Inlassable prosélyte du documentaire et film musical sous toutes ses formes, Richard Berthou parle de la 7^e édition du festival bordelais, enfin doté d'un véritable QG avec un bar. Propos recueillis par **Henry Clemens**

LE SILENCE DE MARK HOLLIS

Globalement y a-t-il des nouveautés à évoquer ?

Il y aura deux documentaires en avant-première, dont un sur Cat Stevens et *Nueva York* sur le mouvement salsa à New York. En espérant que le public nous suive, mais je crois qu'il nous faut inventer des choses et aller dans les quartiers ! Ainsi, organisons-nous une belle soirée au Grand Parc avec le soutien de la chaîne arte. La deuxième grande nouveauté, c'est la possibilité d'utiliser la salle capitulaire attenante à la cour Mably. Nous y ouvrirons notre QG. Il y aura également un petit bar ainsi que des expositions et une mini-salle de projection en accès libre et gratuit de 13h30 à minuit. Un endroit où l'on pourra passer du temps avant ou après les films.

L'exercice n'est pas aisé mais que souhaitez-vous mettre en avant ?

Il y a trois films sur des artistes un peu plus conceptuels que d'habitude : *Sisters with Transistors*, qui nous parle des pionnières de la musique électronique contemporaine, de compositrices très avant-gardistes. C'est un film très intéressant sur la démarche et le processus de création. Dans le même esprit, *A Symphony of Noise - Matthew Herbert's Revolution* suit le producteur anglais, qui fabrique ses disques à partir de sons qu'il enregistre. En clôture, nous projeterons un film sur Max Richter, *Max Richter's Sleep*, qui a conçu une œuvre que l'on écoute allongé, voire en dormant. Enfin, *In a Silent Way*, un film tendre consacré à Mark Hollis, fondateur de Talk Talk, qui abandonna les sirènes de la new wave pour produire des albums plus conceptuels. Mark Hollis interdisait la rediffusion de ses musiques, la gageure aura été d'en parler sans en diffuser ! Des musiciens belges et français ont passé trois jours à improviser dans un studio avant le montage des images, pour que la musique n'ait pas un rôle d'illustration. Avec Laurent Garnier : *Off the Records* ou encore *Born Balearic : Jon Sa Trinxà and the Spirit of Ibiza*, il nous a enfin semblé important de parler d'une scène très ostracisée et peu ou pas aidée - pendant cette pandémie, la gestion de la fête a été assez scandaleuse... Je finirais par recommander *La Douce France* de Rachid Taha, documentaire nous rappelant qu'il y a un temps pas si lointain, où tu trouvais des immigrés ou fils d'immigrés maghrébins et des Français ensemble, en bas d'une scène rock, et à la même heure.

Musicalécran.

du dimanche 5 au dimanche 12 septembre, Bordeaux (33).
www.bordeauxrock.com/festival-musical-ecran/programmation-2021/

DEPUIS 26 ANS, TOUJOURS PLUS AU TOP,
TOUJOURS ENCORE PLUS MEILLEUR !!!

XL IMPRESSION

Là où on vous imprime
vos beaux habits

(même transparents...)

MAIS AUSSI DES MUGS,
DES BADGES, DES CASQUETTES,
DES AUTOCOLLANTS,
DES TABLIERS...



05.57.95.86.44
20, RUE DU MIRAIL-33000 BORDEAUX
xlimpression@wanadoo.fr
WWW.XLIMPRESSION.COM



My Big Bang



RAFFERMIR - TONIFIER - SCULPTER
sa silhouette en 20 minutes seulement.

Réservez votre séance découverte
maintenant !

05.56.81.24.13

peyberland@my-big-bang.fr
32 place Pey Berland 33000 Bordeaux
www.mybigbang-peyberland.fr



© Cécile Gabriel / Dargaud

FLORENCE DUPRÉ LA TOUR Pour sa première édition, le festival de la BD et du livre jeunesse Gribouillis organise une grande exposition autour de l'œuvre de la dessinatrice. Révélée au grand public avec son autobiographie au vitriol *Pucelle*, l'autrice, derrière son humour burlesque et sa propre expérience, décrit pour mieux les dénoncer les mécanismes de pouvoir et de domination qui tendent à opprimer implacablement le corps et l'esprit des femmes.

Propos recueillis par **Phoebe Zeit-Geist**

UNE FILLE, MAUVAIS GENRE

Dès vos débuts, vous semblez ne pas vouloir vous enfermer dans un genre, on retrouve de l'autobiographie avec le diptyque *Forever ma sœur/Forever Summer*, du récit imaginaire avec *Capucin*, mais aussi de la jeunesse avec *Borgnol*...

Je n'ai jamais eu de programme d'écriture. Je travaille toujours à l'intuition. Quand j'ai un projet, j'essaye, je tâtonne pour explorer de manière variée le médium de la bande dessinée. Je savais que j'allais raconter ma vie. Pourtant, j'ai commencé par des récits de fiction. Je sentais qu'il me fallait apprendre à écrire et on ne peut raconter qu'une seule fois sa vie. Pour moi, les fictions sont elles-mêmes autobiographiques et inversement. *Capucin* est un conte aussi psychédélique que psychanalytique. Il est écrit de manière quasi automatique avec des références à l'heroic fantasy, (je jouais beaucoup aux jeux de rôle à ce moment-là). Sa dimension autobiographique me paraît flagrante.

Justement dans *Cigish* ou le Maître du Je, vous racontez comment vous décidez de devenir réellement un personnage de jeu de rôle. Vous semblez arrêter d'être une jeune fille sage pour assumer votre côté obscur, vous intégrez aussi le thème de la manipulation...

L'histoire correspond à l'arrivée des réseaux sociaux, des blogs. Je cherchais à m'emparer de ces nouveaux supports qui questionnaient la manière de raconter les histoires, mais sans trop savoir comment m'y prendre. Les blogs BD utilisaient trop simplement ces outils, moi je voulais une narration qui se nourrirait de commentaires, de liens, de sites, de vidéos, de photos... Je suis partie de ce postulat rigolo d'incarner ce Maître du Mal à travers des anecdotes de ma vie quotidienne. Petit à petit, les internautes ont réagi (je m'appliquais à provoquer) : ils sont venus sonner chez moi, me suivaient et, petit à petit, ils se sont rendu compte que c'était moins une bande dessinée qu'un jeu. En tant que joueurs, ils devenaient les scénaristes de ma vie. C'est un récit à plusieurs dimensions, performatif, qui se nourrit de ce qu'il provoque. *Cigish*, qui mêle fiction et réalité, arrive à un moment où je passe de la fiction à l'autobiographie, c'est une charnière.

Vous entamez ensuite votre trilogie autobiographique formée par *Cruelle puis Pucelle*. Vous revenez sur votre enfance bourgeoise catholique privilégiée, une famille en apparence idéale, mais où votre éducation, le modèle familial comme la religion vous font comprendre qu'être une fille, c'est moins bien qu'être un garçon... Vous montrez comment votre milieu exacerbe ce complexe d'infériorité.

Dès *Cruelle*, je questionnais, à travers les animaux, le rapport à la hiérarchie dans le vivant et dans la famille. La question de la domination est constante dans *Pucelle*, de même que cette culpabilité par rapport à la sexualité, au corps. Cette jeune fille évolue dans un silence presque total à ce sujet. De là, elle va s'imaginer beaucoup de choses. L'imagination, c'est génial, cela remplit tous les vides, mais l'enfant va combler ce manque de la pire des façons qui soient, avec ses terreurs, sa maladresse, ses idées farfelues. En grandissant, les choses deviennent plus

sérieuses, cette fille se retrouve à avoir ses règles, sans protections périodiques, elle doit taire sa souffrance, sous prétexte que cela n'aurait pas d'importance. Tout cela fait qu'elle n'a aucune envie d'être une fille.

Vous montrez aussi comment la découverte de la masturbation a été comme un moyen de vous réapproprier votre corps...

J'ai pris surtout conscience qu'il y avait un truc qui m'appartenait et qui était cool. Dans toute cette angoisse autour de la sexualité, la masturbation se résumait à l'expression « ça rend sourd ». C'était vu comme grotesque, déviant. Je l'ai pratiquée avec frénésie. Il existe beaucoup de littérature à ce sujet avec de jeunes garçons frustrés, ça va de *Portnoy* et son complexe à *Les Beaux Gosses*... En revanche, on ne peut pas imaginer qu'une fille soit frustrée car dans l'imaginaire collectif, il suffit qu'elle claque des doigts pour avoir un copain. Cela fait partie des mythes autour de la féminité que j'ai voulu casser. Elle veut sortir avec plein de beaux mecs, mais c'est impossible, elle est trop mal à l'aise, elle n'attire pas les regards, sa sœur prend le devant de la scène...

Dans *Carnage*, vous poussez ces réflexions sur le corps de la femme soumise d'une manière plus dure et frontale en vous inspirant de l'imagerie porno. En quoi la représentation du porno synthétise jusqu'à l'absurde la violence des rapports homme-femme ?

Il y a quatre petites histoires qui sont des sortes de cauchemars. Des scènes sont réalistes, d'autres symboliques, abstraites ou caricaturales. Cette petite fille qui observe est une façon de me décrire en train de regarder du porno, et d'observer ensuite ma propre vie. Cette violence constante envers le corps des femmes et l'instrumentalisation des hommes – de couleur en particulier –, cela m'a beaucoup angoissée. Je suis allée plus loin en questionnant le rapport au mâle, à une masculinité qui cherche à détruire le corps des femmes : la petite fille cherche un responsable et en trouve un, tout près d'elle. Je passais parfois deux à trois heures par jour à regarder ces tortures de femmes, (hypnotisée, ne ressentant plus rien), présentées comme plaisantes et normales. Je dis cela sans aucune bigoterie, j'y allais au départ pour chercher une forme d'excitation. Cet album est le résultat de cette sidération. Finalement le porno en 3D tout comme le dessin, la bande dessinée me paraissent beaucoup plus moraux, ils ne font de mal à personne.

Entretien à retrouver en intégralité sur le site www.JUNKPAGE.fr

« Florence Dupré la Tour, drôle de mauvaise fille ! », du mercredi 8 septembre au dimanche 10 octobre, bibliothèque Mériadeck, Bordeaux (33).

Vernissage mardi 7 septembre à 18h30.

Conférence & visite commentée de l'exposition jeudi 16 septembre, à 18h, avec l'autrice.

www.facebook.com/gribouillisbordeaux

www.festivalgribouillis.fr



© Jochen Gerner / Éditions B42

JOCHEN GERNER

À l'occasion de la première édition de Gribouillis, 20 oiseaux s'envolent et migrent de la galerie Anne Barrault à Paris vers la Gironde dans le cadre du colloque de recherche en illustration à la Maison des Arts de Pessac.

CUI CUI

« Oiseaux » est une volière réunissant près de 200 dessins réalisés par Jochen Gerner (qui signe l'affiche du festival !) entre février 2019 et septembre 2020, publiée aux éditions B42. Chacun a été dessiné au feutre à encre de Chine pigmentée sur des cahiers de décoliers petit format, originaires de Chine et d'Inde, sur lesquels apparaissent des lignes et carreaux de différentes tailles. Cette série de dessins constitue une expérimentation graphique visant à explorer les potentialités de la trame, la superposition des traits, et l'association d'un nombre réduit de couleurs dans la création des plumages. En mêlant oiseaux rêvés et réels, cet inventaire interroge les liens entre imaginaire et réalité dans notre vie quotidienne, et nous enseigne que le fantastique se niche le plus souvent dans ce dernier.

« Oiseaux », Jochen Gerner,

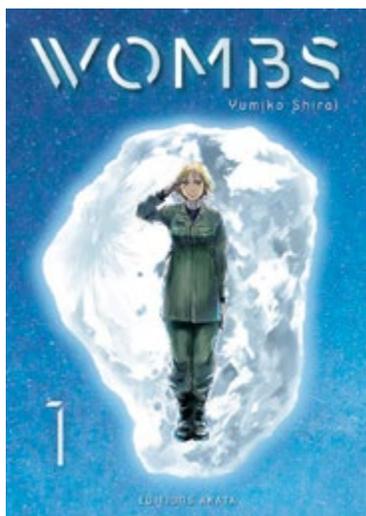
du mardi 14 au samedi 18 septembre, Maison des Arts, Université Bordeaux Montaigne, Pessac (33)

Conférence avec Jochen Gerner,

vendredi 17 septembre, 11h, dans le cadre du colloque à la Maison des Arts de l'Université Bordeaux Montaigne.

Dédicace du livre *Oiseaux*, éditions B42, samedi 18 et dimanche 19 septembre au Garage Moderne.

BANDE DESSINÉE par **Nicolas Trespallé**



WOMBS BATTENT

Depuis que le label Akata a repris son indépendance en sortant du giron des éditions Delcourt, la maison fait montre d'une remarquable audace dans son catalogue en allant chercher des titres inattendus pour ne pas dire « clivants », renouant avec l'époque du pionnier (sulfureux) du manga en France, Dominique Véret.

Si la science-fiction est un genre majeur dans la bande dessinée japonaise, la SF militaire et militariste en constitue un sous-courant particulièrement vivace dominé notamment par les multiples sagas *Gundam* et ses robots géants affrontant moult menaces terribles. Tranchant de manière radicale avec les *mechas* sophistiqués pilotés par de vaillants pilotes, Yumiko Shirai imagine ici un rempart étonnant à l'envahisseur en opérant une étrange synthèse entre *space opera* guerrier et... obstétrique, comme si le mot enceinte se réduisait ici au sens de fortification.

Les « Wombs » composent en effet l'équipe d'élite « des forces spéciales de transfert », un groupe de femmes dont l'utérus parasité par un étrange fœtus leur permet de développer des facultés décisives pour vaincre les dangereux « Seconds ».

Derrière la préparation d'une Womb – terme péjoratif lancé par les autres unités pour qualifier ces combattantes d'un nouveau genre –, l'auteur décrit minutieusement la préparation, les rivalités et les missions de ce corps armé, enjeu d'une lutte stratégique aux contours encore nébuleux. Par-delà l'aspect délirant du récit, on s'inquiète déjà de ce que pourrait tirer la Red Team – ce projet de l'Armée invitant des écrivains et artistes à réfléchir par le prisme de l'imaginaire aux dangers potentiels du futur – de ce *Robotech* féministe sombre et dérangeant...

Wombs.
Yumiko Shirai.

traduit du japonais par **Alexandre Goy**, Akata



GUERRE DES MONDES

Si les exactions et la folie des Conquistadors ont déjà nourri bien des fictions, la légende noire entourant la Malinche – cette interprète indienne qui aurait favorisé la domination des Espagnols sur les peuples autochtones – reste de ce côté-ci de l'Atlantique relativement méconnue.

Le personnage, par son ambiguïté même, continue pourtant de servir de modèle ou de repoussoir pour les peuples amérindiens, apprend-on dans la courte mais édifiante postface de l'ouvrage. Cet album n'a pourtant rien d'un *biopic* sur cette figure controversée s'appliquant à évoquer plutôt, à travers elle, le choc de deux civilisations que tout sépare, mais que le destin va unir et réunir autour d'une vision fataliste commune qui fait que « ce qui doit être, sera ».

La prose parcimonieuse du scénariste Gonzalo Suárez, alternant dialogues et écrits épistolaires, illustre cette prégnance fatale des croyances et de l'idolâtrie qui structure de part et d'autre les imaginaires. À travers la conquête funeste de Cortez, c'est l'ordre du monde millénaire sur le point de s'effondrer que les auteurs racontent, en montrant comment les présages et les oracles nourrissent le réel au point d'influer sur son devenir.

Le Rêve de Malinche raconte ainsi l'histoire d'une défaite actée, celle d'Indiens soumis presque avant d'avoir combattu. Il fallait un dessinateur virtuose pour raconter cet épisode, qui prend ici les tournures d'un récit mythique. Pétri de culture classique, Pablo Auladell déjà illustrateur d'un somptueux *Paradis perdu* d'après Milton (*Actes Sud-L'An 2*) poursuit dans sa veine graphique picturale pour composer des images solennelles où plane l'ombre furtive des grands maîtres du Quattrocento. À partir de multiples couches de pastels et de fusain, l'Espagnol nous offre, sous la forme d'une bataille chromatique, un poème graphique qui n'a pas à rougir de la comparaison avec l'onirisme d'un Lorenzo Mattotti.

Le Rêve de Malinche.
Gonzalo Suárez & Pablo Auladell.
traduit de l'espagnol par **Isabelle Guignon**, Éditions de la Cerise

Ever Meulen
Madeleine De Mille
Yves Chaland

EXPOSITIONS
du 2 au 10 octobre

2 avenue du Maréchal Foch à Nérac

Les Rencontres 2021 Chaland

2 & 3 octobre

Ever Meulen invité d'honneur
Expositions jusqu'au 10 octobre
Yves Chaland - Madeleine De Mille
Une trentaine d'auteurs invités
Entrée Libre 10h - 19h
Rencontre - Débat

@rencontreschaland Instagram Facebook YouTube
www.rencontres.yveschaland.com

LIRE EN POCHE

LE SALON DES LIVRES DE POCHE

8 > 10
OCTOBRE 2021

Gradignan
Parc de Mandavit

UN WEEK-END
DE RENDEZ-VOUS :
RENCONTRES LITTÉRAIRES
LECTURES MUSICALES
THÉÂTRE • CONCERTS
ANIMATIONS JEUNESSE...

Goût de lire
Soif d'écrire

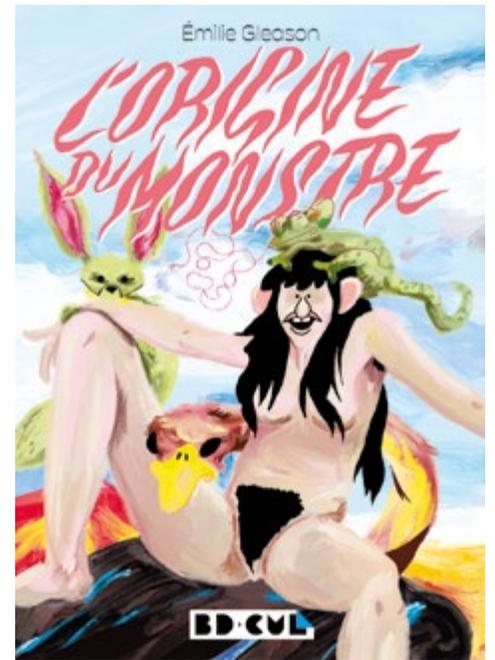
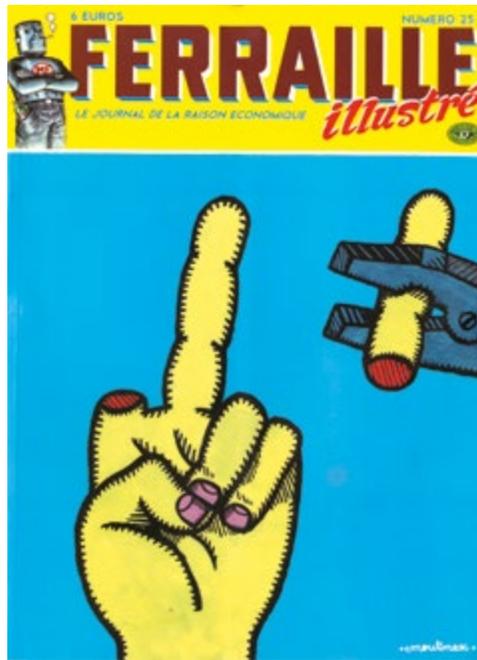
Une centaine d'auteurs
invités autour du parrain,
Jean Teulé

© Lucie Kowalski

ville de gradignan

LES REQUINS MARTEAUX Pilier de la scène alternative, à l'instar de Cornélius, la maison d'édition fête ses 30 ans cette année. Derrière un catalogue volontairement bordélique, la structure se voit moins comme un éditeur au sens classique que comme un outil d'action évolutif pour les créateurs. Co-fondateur de la maison, Marc Pichelin revient sur cette aventure collective atypique.

Propos recueillis par **Nicolas Trespallé**



TOUJOURS LES CROCS!

Dans quel contexte sont nés les Requins Marteaux ?

Quand les Requins se sont montés en association, en mars 1991, il y avait déjà une histoire. J'étais au lycée dans le Tarn, à Albi et, avec Bernard Khattou, un autre débutant, on animait le fanzine *Jetez l'encre* depuis 2 ans. On était proche de la MJC d'Albi, de l'éducation populaire. Après une dizaine de numéros, on a eu envie de continuer et de fédérer d'autres artistes venus d'autres domaines. Guillaume Guerse nous a rejoints, des gens du graffiti, du hip-hop... On ne voulait pas s'appeler « l'Association des jeunes d'Albi qui font des trucs », Khattou a proposé ce nom rigolo des Requins Marteaux, à la fois féroce et un peu foufou. C'est vraiment parti d'un truc potache. On a commencé à faire de la microédition sans connaître rien à rien. Très vite, on s'est concentré sur l'activité bande dessinée, même si on a gardé cet ADN de transversalité. Notre premier livre est sorti en 1991 ou 1992 au moment de l'essor des labels BD indépendants : l'Association, Fréon, Amok, 6 Pieds sous terre à Montpellier...

Quelles ont été les premières productions ?

Au départ, on n'était que trois, on faisait des trucs avec des copains, c'était super, puis on a eu envie de faire des trucs plus professionnels. On a édité des petits livres au format strip, puis se sont agrégés des auteurs en devenant issus aussi du fanzinate – Pierre Druilhe, Fred Andrieu, Moolinex ou Bouzard – qui gravitaient autour de la Fanzinothèque de Poitiers. Des auteurs du Sud-Ouest se retrouvaient dans notre esprit et dans notre façon de faire et commençaient à se rapprocher de nous. On a lancé « Carrément », une collection carrée, où a démarré Bouzard, puis une autre au format comics. Les Requins ont toujours été pensés comme un collectif à géométrie variable, mouvant. On n'a pas d'autres projets que d'exister et de produire ce qu'il y a à produire. Pour moi, ce n'est pas une maison d'édition, c'est une structure de production de bande dessinée contemporaine d'auteurs de création. L'enjeu est de voir comment les auteurs veulent s'investir dans ce projet commun, voire dans notre fonctionnement, et d'observer comment cette structure s'adapte et évolue.

Au départ, il y a un ancrage fort vers la BD populaire qu'on retrouve avec Ferraille, un journal imprimé sur du papier journal...

Dans notre philosophie, il fallait adapter la forme au contenu. Quand on a commencé, on était avec des auteurs débutants et cela n'avait pas de sens de dépenser des fortunes pour les éditer. On a créé des collections qui ne coûtaient pas trop cher et qui n'engageaient pas l'auteur sur deux ou trois ans de travail. On ne cherchait pas à éditer des chefs-d'œuvre. On ne se positionnait pas sur la BD sérieuse, intimiste ou littéraire. Nous, on venait de la BD de gare, on voulait s'emparer de la BD populaire pour la renouveler. On fouillait dans les poubelles de la BD, c'est pour ça que *Ferraille* s'appelle comme ça, c'est un peu aussi comme si *Métal Hurlant* avait rouillé ! Avec *Ferraille*, on souhaitait travailler sur la question du personnage et revenir à l'idée de collectif, 5 ans après les débuts des Requins. Il n'était pas question de faire un fourre-tout, c'était le journal de Monsieur Pabo, un personnage dont on avait sorti 2 livres. Chaque auteur se voyait confier une histoire en lien avec cette histoire de la bande dessinée de genre ou avec l'univers de Monsieur Pabo. *Ferraille*

« Les Requins sont nés d'une plaisanterie, sans réfléchir aux lendemains. »

a fini en kiosque, avec un tirage à 25 000 exemplaires ! C'était une folie, mais on a tenu 10 ans. Au bout de 20 numéros, j'ai eu envie de faire un break, j'ai laissé la direction artistique à Winshluss, qui était déjà très impliqué dedans. Il a créé le personnage de Monsieur Ferraille qui a effacé Monsieur Pabo, ce qui montre l'importance de l'imprévu chez nous. Il a fait le ménage, certains se sont barrés, d'autres sont arrivés. Après avoir fait le journal le plus *cheap*, *Ferraille* est revenu sous la forme d'un journal plus luxueux attirant d'autres auteurs, d'autres univers...

À partir de Ferraille et de Monsieur Ferraille, vous développez le Supermarché Ferraille, puis le Musée Ferraille, deux coups d'éclat...

Faire des livres, on s'en fout ! Pour nous, la BD peut être appréhendée sur différents types de supports, évidemment le papier, mais à partir d'une séquence d'images ou de texte, tu peux faire plein de choses. La narration peut découler de la circulation du public dans un espace ! On a toujours conçu des expositions en même temps que les livres. J'avais monté le festival Rétine, où l'on devait faire une expo avec Winshluss, mais la salle avait été démontée, c'était assez horrible, Winshluss m'a dit que cela ressemblait à un supermarché. J'ai dit : « On va faire ça ! » Il a mis son projet à la poubelle et, en une ou deux semaines avec Cizo, on a monté ça. On est allé à Leader Price acheter 400 boîtes de conserve

les moins chères possible pour mettre des étiquettes bidons Ferraille. Un mois après, la Fanzinothèque, qui s'occupait du festival off à Angoulême, voulait quelque chose pour les 10 ans des Requins. On ne voulait pas faire un retour en arrière et on a proposé de développer l'idée du supermarché. On y est allé à fond avec 2 000 boîtes imprimées, des sacs plastique, des affiches de promo, j'avais récupéré des étalages dans un supermarché désaffecté, des comédiennes jouaient les caissières ! À l'époque, Leclerc était sponsor et omniprésent au festival. Je m'étais dit, si Leclerc s'intéresse à la bande dessinée, nous on va s'intéresser à la grande

distribution ! On est arrivé avec tout ce bordel et au bout de 2 jours, tout le monde ne parlait que de ça ! Les gens se baladaient avec leur sac et leurs boîtes *Ferraille*. Le directeur du festival qui n'avait pas vu venir le truc a été beau joueur et a voulu ensuite en savoir plus sur nous. Dans le train, Vincent avait pondu un vague projet pour un musée. C'était les 30 ans du festival, on était trentenaires, il nous a fait confiance avec ce projet très ambitieux, on a eu un gros budget et cela a été une grosse réussite artistique pour nous, qui a coïncidé avec la sortie de la nouvelle version de *Ferraille*. C'était une vitrine, une étape, on n'était plus les punks branleurs du fond du Sud-Ouest !

Le prix du meilleur album pour le Pinocchio de Winshluss a-t-il été aussi une étape dans la légitimité des Requins ?

Winshluss est un artiste immense, il s'est beaucoup impliqué dans les projets collectifs. Il adore ça, il amène beaucoup d'idées. On revendique notre côté foutraque, on n'a pas d'image de marque à défendre, si ce n'est d'être là où l'on ne nous attend pas. On ne va pas se renier, tricher. Notre catalogue va dans tous les sens, même si c'est plus difficile à suivre pour les lecteurs, je trouve que c'est plus intéressant. Quand Winshluss est devenu rédacteur en chef de *Ferraille*, il nous a amené des signatures, il a renouvelé notre catalogue, on a pu nouer d'autres liens,

cela a initié d'autres expositions, d'autres livres. Winshluss avait travaillé avec Marjane Satrapi sur le long métrage animé *Persépolis*, et il avait des envies de cinéma. Pour le musée, il avait déjà touché à l'animation, il avait réalisé un faux documentaire, avant d'imaginer le film *Villemolle 81* présenté au festival d'Angoulême. On avait un budget de 15 000 euros pour monter une exposition et l'essentiel du budget a été mis dans ce film bricolé entre potes dans une ferme du Tarn pendant trois semaines. *Pinocchio* n'arrive donc pas par hasard. Cela nous a rassurés aussi sur plein de bouquins que l'on avait sortis et qui étaient passés à la trappe. Son *Monsieur Ferraille* est un livre exemplaire, très intelligent sur cette culture de la BD populaire, mais, à l'époque, c'était passé inaperçu, on a dû en vendre juste 200 ou 300 exemplaires! *Pinocchio* transforme l'essai. On a prouvé aussi qu'on pouvait faire des livres bien faits avec une belle fabrication. Ce livre nous a tranquilisés financièrement. On est une structure prolo, on n'a jamais été riche, on a pu éponger les dettes... avant d'en faire d'autres!

Pourquoi avoir quitté Albi pour Bordeaux en 2011?

On était tous d'Albi à l'origine. C'était important pour nous de montrer que les structures culturelles pouvaient s'implanter dans des villes moyennes, sans passer par Toulouse ou Paris. À la fin des années 1980, ce n'était pas un réflexe pour nous de monter à la capitale, c'était loin, cher. Pourquoi s'embêter à aller dans une métropole pour exister? Je trouvais plus intéressant de créer quelque chose dans un endroit où l'on ne se marchait pas dessus. On a pu monter une galerie, un festival, développer des partenariats, on n'était pas là que pour vendre des livres. Toutefois, à Albi, c'est devenu compliqué à un moment, on gênait un peu. On avait des copains à Bordeaux et un accueil de la Région bienveillant, moi j'y avais déjà travaillé. À la Fabrique POLA, on est stimulé, il y a des créateurs en arts plastiques, des architectes... Bordeaux s'est imposée naturellement. Le revers de la médaille, c'est que ce qui était possible à Albi ne l'est pas forcément à Bordeaux. Il y a beaucoup de structures, moins d'aides publiques, cela nous pousse à retravailler l'essence originelle des Requins, à nous repositionner comme opérateur culturel, pas uniquement comme un commerçant du livre.

Comment est née l'emblématique collection « BDCul » ?

C'est une idée de Bouzard et Sourdrille qui traînait, si je me souviens bien, puis, Cizo et Fred Felder s'en sont emparés. L'idée était de puiser la BD porno à la Elvifrance pour la réinventer, explorer ce genre mineur pour en faire un sujet de création et d'expérience. Aude Picault a fait le premier titre, ensuite, c'est devenu une collection attirant plein d'auteurs inattendus. Le talent de graphiste de Cizo a fait le reste. C'est devenu une collection emblématique, mais aussi l'arbre qui cache la forêt. C'est pour cela que l'on va s'en séparer. BDCul va se poursuivre sans les Requins. Après 10 ans, on a fait le tour. On cherche à léguer légalement la collection à Felder et Cizo pour qu'ils la poursuivent ailleurs. Comme après *Ferraille*, on souhaite aller vers autre chose.

Où en est Franky, ce nouvel avatar de Ferraille qui sortait un temps en alternance avec le Nicole de Cornélius ?

C'était surtout un projet porté par Frédéric Felder pendant les trois ans, où il était président des Requins. Mais c'était un boulot de fou – 350 pages à remplir de pures créations –, cela coûtait cher à réaliser et ne rapportait rien. On n'avait pas assez d'argent pour le faire, ni le temps. On a fait 3 numéros, c'était trop. On est une petite équipe, on tente de se ménager, et *Franky* ne ménageait pas! C'est un projet trop lourd, même si là encore fédérateur.

Le programme des réjouissances pour marquer vos 30 ans ?

On refuse toujours le truc rétrospectif! On n'aime pas regarder derrière, j'ai peu de documents ou de photos pour raconter l'histoire de la maison. Les Requins sont nés d'une plaisanterie, sans réfléchir aux lendemains. Même si on n'a jamais été loin du cimetière, on a imaginé « Même pas mort! » en demandant à plein d'auteurs de dessiner une tête de mort et on va faire une exposition et une fête avec tout ça. On a gardé l'esprit fanzineux, ça va être marrant, modeste, ambitieux!

« Même pas mort! Les Requins Marteaux ont 30 ans ».

du vendredi 17 septembre au dimanche 10 octobre.
Fabrique POLA, Bordeaux (33).

Vernissage vendredi 17 septembre, à partir de 18h, avec **Arno de Cea and The Clockwork Wizards, Chocolat Billy, Lucien Vibration, Adour Méditation, DJ Scoupaourela.**

THRILLERS

A GUJAN-MESTRAS

25 > 26
SEPT
2021

Port de Larros
Entrée gratuite

Parrain : Bernard Minier

- Une vingtaine d'auteurs présents
- Escape game
- Murder Party
- Expositions

GENDARMERIE NATIONALE ZONE INTERDITE
POLICE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE

Gujan-Mestras

7ème édition

Chapitre

@thrillersgujan
thrillersegujan.com
thrillersgujan
Thrillers Gujan-Mestras

U
sofia
sacle
PAPER
PROMOTION
SPIE
CRÉDIT AGRICOLE IMMOBILIER
MOTER
Gujan-Mestras Développement



© Céline Domengie



Sonja Delzongle

THRILLERS Le festival consacré aux littératures policières, noires et autres frissons forcément coupables revient pour une 7^e édition dans son fief du bassin d'Arcachon.

WHODUNIT

Avec 21 plumes, l'affaire prend l'allure d'un Cluedo® géant, sis dans l'atmosphère entre deux eaux de la capitale ostréicole du bassin d'Arcachon. Après tout, une bonne intrigue ne nécessite-t-elle pas un décor *ad hoc* pour mieux vous saisir par la manche, le col ou le revers de la veste ?

Toutefois, ce qui, depuis l'origine, distingue Thrillers de nombreux salons dédiés au genre, c'est le foisonnement : sélection jeune public (avec la présence d'un beau carré d'as : Claudine Aubrun, Sabine De Greef, Nathalie Bernard et Séverine Vidal), programmation ciné, expositions, concert et autres animations, notamment assurées par la Gendarmerie nationale... Autant dire, la volonté d'une manifestation réellement grand public. Qui dit festival dit forcément distinction. Cette année, le Prix des lecteurs sera remis le 25 septembre. 6 ouvrages sont en lice : *Les vagues reviennent toujours au rivage* de Xavier-Marie Bonnot (Belfond) ; *Inconditionnelles* de Marlène Charine (Calmann-Lévy) ; *Le Cercle des mensonges* de Céline Denjean (Les éditions Marabout) ; *Tempête Yonna* de Cyril Herry (In8) ; *Leur âme au diable* de Marin Ledun (Gallimard) et *Rapaces* d'Ursula Poznanski (Milan). Qui pour succéder à Sophie Loubière récompensée l'an passé pour *Cinq cartes brûlées* ?

Sinon, grosse sensation en perspective avec la participation de Sonja Delzongle. La singulière romancière, qui signe également des livres jeunesse et *fantasy* sous alias Dana Skoll, présente *Le Dernier Chant* (Denoël, collection Sueurs froides), récit dans lequel elle explore le lien unissant le destin de l'homme et celui de l'animal. **MA**

Thrillers.

du samedi 25 au dimanche 26 septembre, port de Larros, Gujan-Mestras (33). www.thrillersgujan.com

LES ÉDITIONS DU BRAME Cette maison conjugue art, pensée et écriture dans des livres efficacement portés par une alliance de sobriété et d'élégance.

Propos recueillis par **Didier Arnaudet**

UN UNIVERS D'IDÉES

Céline Domengie, artiste et chercheuse associée à l'équipe CLARE-ARTES de l'Université Bordeaux Montaigne, et Pascal Sémur, graphiste au sein du studio Antichambre de La Rochelle, ont croisé leurs désirs de livres et leurs compétences pour faire émerger cette singulière maison d'édition.

Pourquoi les éditions du brame ?

Nous avons fondé les éditions du brame en 2020. Ce nom vient de notre lieu de vie, Cantemerle, en Lot-et-Garonne, où les cerfs sont nombreux. Chaque automne, nous allons les écouter bramer, la puissance et la profondeur de leur cri nous impressionnent toujours : c'est cette force de la voix et des mots que nous avons envie de faire résonner. Nous aimons les livres, comme forme, comme objet, comme expérience. Nos activités respectives d'artiste et de graphiste nous ont amenés à en concevoir avec différents partenaires : livres d'artistes, catalogues d'expositions, etc. Nous avons donc eu envie de fonder cette maison d'édition pour faire nos propres choix, du point de vue formel avec toute la part créative que suppose leur design, mais aussi du point de vue du contenu. Avec chaque livre s'ajoute la pensée d'une autrice ou d'un auteur, nous construisons ainsi, pas à pas, un univers d'idées, une constellation de pensées.

Sur quel engagement souhaitez-vous développer cette aventure ?

Nous souhaitons transmettre et faire circuler des textes qui nous aident à penser notre monde sur un registre critique, poétique et politique. Nous proposons des textes engagés qui n'étaient pas ou plus accessibles. Par exemple, *Pour le méta-art* d'Adrian Piper, écrit en 1972, n'avait jamais été traduit en français, et celui de Jean-Paul Thibaud, *Prologue aux protocoles méta*, était épuisé. Quant au *Manifeste pour une agriculture de l'amour*, nous avons travaillé à la retranscription de la parole d'Hervé Covès filmée par le Nouveau Ministère de l'Agriculture ; c'est un texte inédit.

Quel fonctionnement avez-vous adopté ?

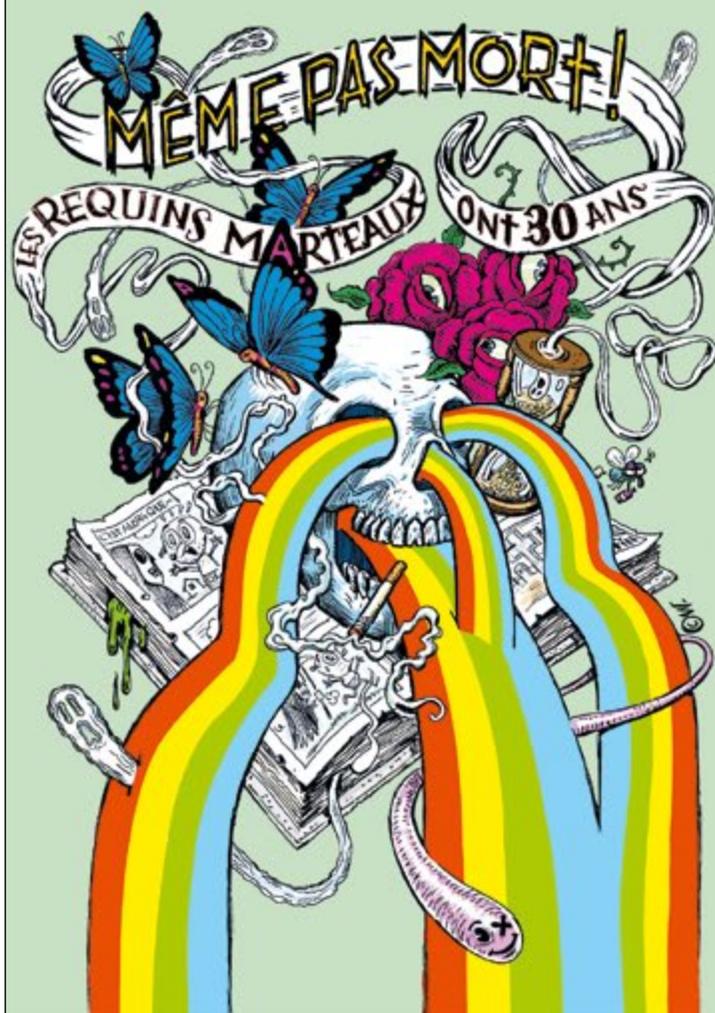
Nous fabriquons nos livres au fil des commandes afin d'éviter toute gestion de stock et toute demande de subvention. La maquette a été conçue de telle sorte que nous pouvons prendre en charge l'impression et le façonnage de manière autonome. Ils sont disponibles à la vente en ligne pour éviter les circuits traditionnels de diffusion, lourds, contraignants et coûteux. Nous sommes aussi attachés à la façon de faire vivre nos livres autrement que par les canaux classiques, grâce à des rencontres, des expositions (« Enoch » de Jean-Paul Thibaud, à Métavilla, Bordeaux), ou encore des événements tels que le symposium Fonction Présence pour le texte d'Adrian Piper.

Quels projets pour les prochains mois ?

Nous envisageons de publier deux textes sur les questions de l'agriculture et du travail, et un autre autour du Poipoidrome que l'artiste Robert Filliou avait conçu avec Joachim Pfeuffer. Un choix de textes poétiques est aussi en cours. Par la suite, le catalogue évoluera avec une deuxième collection dont le format sera adapté à la publication de dessins ; ceux de Véronique Lamare, artiste plasticienne bordelaise, amorceront cette série.

www.editionsdubrame.fr

Les Requins Marteaux présentent :



100 ARTISTES 100 TÊTES DE MORT

Fabrique Pola,
10 quai de Brazza, Bordeaux
Exposition du 17 septembre au 10 octobre 2021

Vernissage le 17 septembre à partir de 18h

Moments intimes et musiques fortes avec :
Arno de Cea and The Clockwork Wizards, Chocolat
Billy, Lucien Vibration, Adour Méditation, Cheb
Shata', DJ Scoupapourela.

Dans le cadre du **festival Gribouillis**
du 18 au 19 septembre 2021
BD, livre jeunesse & dessin - salon du livre au
Garage Moderne & expositions dans la ville.
www.festivalgribouillis.fr

Un Long week-end à la **Fabrique Pola**
du 17 au 19 septembre 2021
Portes ouvertes - expositions - ateliers de pratiques
artistiques - performances - grand vide grenier
www.pola.fr



mollat
B O R D E A U X
N O U V E A U
M O I S

NOTRE SÉLECTION DE RENCONTRES À LA STATION AUSONE *

Rendez-vous au 8 rue de la Vieille Tour - Bordeaux

* Entrée gratuite dans la limite des places disponibles
Passe sanitaire et port du masque obligatoires



JEUDI 9 SEPT. | 18^h

CORTO MALTESE

BASTIEN VIVÈS ET MARTIN QUENEHEN

Océan noir

— éd. Casterman



VENDREDI 17 SEPT. | 18^h

CHRISTINE ANGOT

Le Voyage dans l'Est

— éd. Flammarion



MERCREDI 22 SEPT. | 18^h

ANDRÉ

COMTE-SPONVILLE

Dictionnaire philosophique

— éd. PUF



VENDREDI 24 SEPT. | 18^h

ÉRIC FOTTORINO

Mohican

— éd. GALLIMARD

RETROUVEZ LES RENCONTRES
de la Station Ausone
EN DIRECT
- sur nos réseaux sociaux -



TOUTE LA
PROGRAMMATION SUR
mollat.com

À très bientôt !

© CONO S.A., JUIN 2021

© Blanche Jarrar

© 2018 Francesca Mantovani

© Patrick Benoit

pass
Culture



mollat
B O R D E A U X
N O U V E A U
M O I S

TU AS 18 ANS ?

retrouve le pass culture
à la librairie mollat !

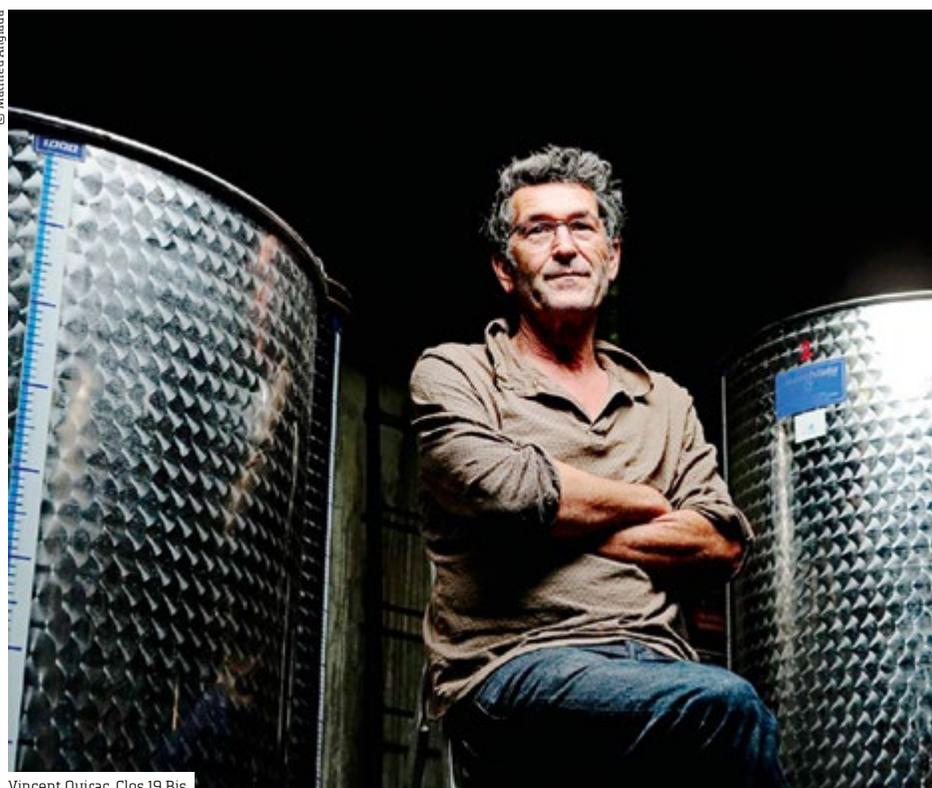
Une application
créditée de 300 euros
pour tes envies de culture



plus d'infos sur
mollat.com

AMBASSADEURS DE GRAVES À l'heure où l'Organisme de défense et de gestion des Graves réinvente les Crus Bourgeois, focus sur les funambules magnifiques qui réhabilitent le savoir-faire paysan et restaurent la relation perdue avec les consommateurs. On ne reviendra certes pas sur un label qui n'aura pas eu la décence de coller au cœur de son dispositif des prérogatives écologiques. Aux nombres desquelles nous aurions pu compter la biodiversité, l'agroforesterie, le zéro intrant de synthèse. Attardons-nous plutôt sur des artisans raconteurs d'histoires et véritables ambassadeurs de l'appellation, entre Landiras et Langon. Par **Henry Clemens**

© Mathieu Anglada



Vincent Quirac, Clos 19 Bis

AMBASSADEURS NATURELS

Le plus vert

On attendra avant de canoniser l'individu, à l'instar de sa voisine Jeanne de Lestac, qui revendique désormais son appartenance à la classe AB! Trois années pour cheminer vers la bio, mais une approche vertueuse qui remonte à plus longtemps. Logique de production et philosophie logique, Vincent Dubourg s'est emparé presque intuitivement de ce cahier des charges, dont on rêve qu'il soit bientôt un minimum requis par les ODG, ramenant les viticulteurs vers une plus grande compréhension du biotope. Une démarche qui soudain donne du sens à l'action agricole. Avec son Château de Sauvage, Vincent Dubourg possède un bout de paradis viticole d'un peu moins de sept hectares aux confins de l'AOC. Inespéré, tant la forêt menace et que vents froids et gel rudoient vignes et jeunes chênes. À croire que les belles choses naissent dans l'adversité. Vincent Dubourg est un homme sérieux, à la réflexion profonde sur un métier en mutation, à qui l'absence de figure tutélaire a donné une certaine liberté. Pas étonnant que ce vigneron-artisan vous entraîne au milieu du végétal, partir observer une vigne de clairière épatante dans laquelle il replante à tour de bras arbres et arbres fruitiers, laisse croître un roncier ou des haies sauvages pour que la biodiversité ne soit pas ici un vain mot. Il rappelle en somme que le vin se fait dans la vigne alors que « la croyance que la vinification est la clé du succès reste ancrée dans la tête de beaucoup de viticulteurs ».

L'heureux cultive un jardin viticole, lutte d'arrache-pied contre l'épuisement des stocks de matières organiques, dont il dit « qu'il reste l'enjeu majeur de la viticulture ». On s'inquiète dès lors que le label « Ambassadeur de Graves » fraîchement créé n'en ait pas fait son alpha et son oméga. L'absence de sens domine un métier, se dit-on, qui peine à raconter une histoire sensible. Les vins de Vincent, conteur de vigne intarissable, délivrent un bout d'histoire sincère à travers des blancs ou des rouges de clairière aux notes de fruits frais et croquants.

Le plus artisan

Un gars hors norme, engageant, et d'un abord tout à fait discret a créé un illustre inconnu : le Clos 19 Bis, sis à Pujols-sur-Ciron. À quelque dix kilomètres du Château de Sauvage, sur cette même rive gauche où les Graves côtoient les Sauternes.

On aime immédiatement la parole libre et sensée de ce vigneron qui propose des vins rouges et des liquoreux aussi libres et élégants que lui, ancien guide de grande randonnée et fils de médecin. Un petit hectare de vignes offre à peine de quoi répondre à la demande conjugée de buveurs sans idéologie et sans attentes particulières d'ODG en mal de légitimité. En mal surtout d'histoires. Que dirait en effet une commission des vins de Graves de ce Clos 19 Bis frais et croquant à souhait, si peu lisible à l'aune de la charte des autoproclamés ambassadeurs ? Assétons une pichenette à ce classement d'un autre temps pour révéler les vins soyeux et sincères de ce faiseur dans le fond simplement moderne. Le Clos 19 Bis est un projet parfaitement invisible pour une institution viticole que le rendement et le linéaire de la grande distribution obnubilent et qui s'est, nous semble-t-il, détournée de l'appétence des œnophiles pour les vins singuliers. Vincent Quirac pourra passer pour le prototype même du vigneron que les propos, l'action et les vins installent dans le joli univers des artisans-paysans façonnant vigne vivante et vins d'une incommensurable et suave fraîcheur. Qu'on ne s'y trompe pas, ce viticulteur élabore des vins inclassables immédiatement appréciables. Tout est ici classe et profondeur, à l'instar de l'ancien guide, qu'on imagine aisément assis en tailleur au fond d'une yourte et dissertant du temps qui passe avec quelques Mongols des steppes.

Le plus ampélographe

Jean-Baptiste Duquesne du Château Cazebonne est bavard. Intarissable même lorsqu'on en vient à parler de cépages anciens ou de la place de Bordeaux. Il a la position tranchée des gens qui ne sont pas du sérail et (re)découvre les travers et les freins d'une profession figée dans ses convictions.

Son rapport aux négociants est simple, il dit ne pas vouloir « faire la promotion de marques qui récupèrent de la valeur ajoutée. Parce que faire des vins de vigneron, c'est avant tout mieux valoriser son produit, c'est-à-dire enlever de la marge à la distribution ». À ce constat implacable, il ajoute que les vins de Bordeaux, cornaqués par les notes des critiques, sont dans une course à la puissance ! Seulement qui pour boire des vins qui devraient être conservés en cave ? La question du goût reste centrale.



Jean-Baptiste Duquesne, Château Cazebonne

en plus de l'histoire qu'on souhaite raconter aux consommateurs. Jean-Baptiste Duquesne rebat bruyamment les cartes avec son conservatoire des cépages oubliés, ses dizaines de cuvées et autant d'histoires à raconter. On suit l'homme disert avec gourmandise. Il construit cette large gamme car, ajoute-t-il, il a une culture de consommateur que n'ont pas ses voisins viticulteurs, dont il dit qu'ils voyagent peu et construisent finalement des vins sans histoires et sans âmes.

En 2017, à peine installé dans ce sud des Graves, le Syndicat du même nom lui aura rendu un fier service en refusant son premier vin blanc : un sauvignon sur-maturé, trouble et loin d'être parfait mais affichant une réelle personnalité. Un vin qu'il présenta finalement avec succès en restauration et bistronomie parisiennes. Il en retiendra que l'important pour chaque vigneron reste la quête de singularité, que cette quête était pour le consommateur plus importante que l'objectivité du goût. À y regarder de plus près, à l'écart du discours rodé et intelligent du bonhomme, on découvre des vins proprement ébouriffants. Les blancs sont racés, n'affichent ni des acidités excessives, ni de convenues notes citronnées. Ces vins mûrs et gracieux ont des bouches qui s'allongent interminablement, ils sont salivants et d'une structure complexe. Fort rare dans une appellation sans histoire(s) que trois iconoclastes ambassadeurs réhabilitent avec bonheur.

Château de Sauvage

Manine,
33720 Landiras
06 23 32 59 52
www.chateaudesauvage.com

Clos 19 Bis

19 B Le Bourg,
33210 Pujols-sur-Ciron
www.clos19bis.com

Château Cazebonne

184 Peyron,
33210 Saint-Pierre-de-Mons
06 89 77 42 12
www.cazebonne.fr

Villenave d'Ornon

LANCEMENT DE LA SAISON CULTURELLE
2021-2022

vendredi **10 SEPT.**
à partir de 19h

avec
ENCORE PLUS
Compagnie toi d'abord

CONCERT SAUVAGE
Toto et les sauvages

AU PARC SOURREIL
gratuit

+ d'infos : 05 57 99 52 24

Culture Villenave d'Ornon | villenedornon.fr

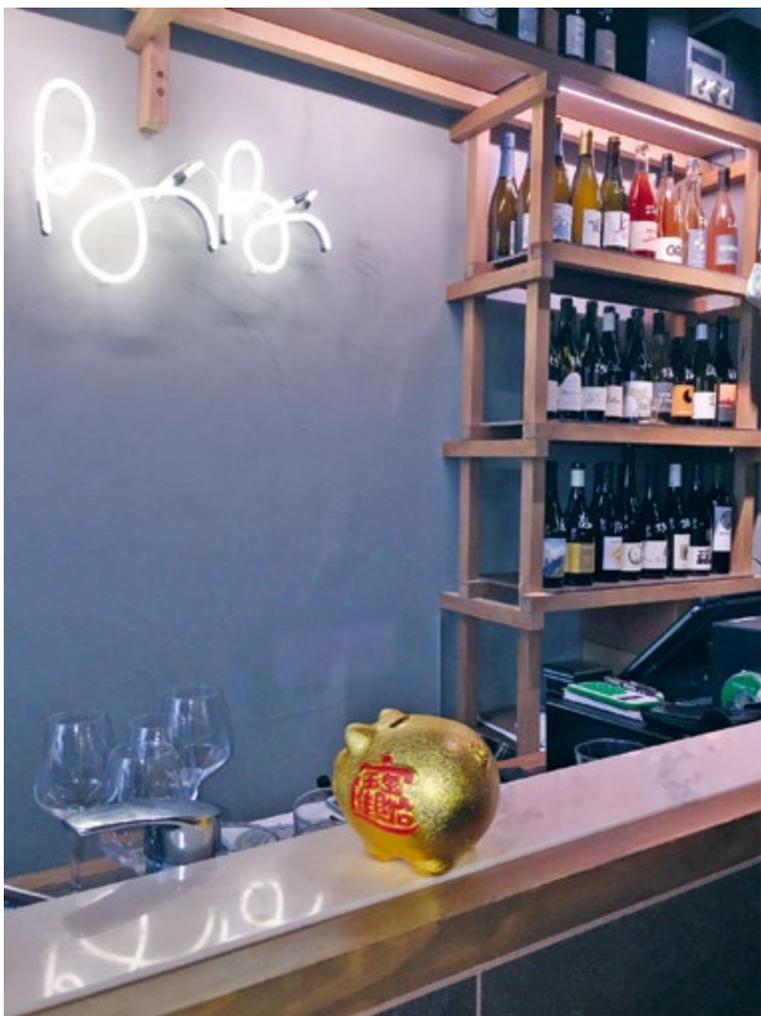
L'ENTREPÔT
Chanson
Humour
Danse
Musique
Théâtre
Cinéma

NON ESSENTIEL?
L'ENTREPÔT
SAISON #7 2021-2022
LE HAILLAN
www.lentrepot-lehaillan.fr
05 56 29 71 06

JOUISSONS SANS ENTRAVE
L'ENTREPÔT
SAISON #7 2021-2022
LE HAILLAN
www.lentrepot-lehaillan.fr
05 56 29 71 06

QUOI QU'IL EN COÛTE!
L'ENTREPÔT
SAISON #7 2021-2022
LE HAILLAN
www.lentrepot-lehaillan.fr
05 56 29 71 06

NO CULTURE NO FUTURE
L'ENTREPÔT
SAISON #7 2021-2022
LE HAILLAN
www.lentrepot-lehaillan.fr
05 56 29 71 06



© J.R.

BIBI Quand un cuisinier voué au bistrot rencontre un ancien sommelier de chez Pierre Gagnaire, ça donne une drôle d'adresse, gourmande et minuscule.

IZAKAYA

Ouvert fin mai par le Vietnamien de Paris Téo Barazer – créateur avec son ex-épouse de l'adresse réputée La Fleur au fusil, à Saint-Vivien-de-Médoc, maison que Madame a conservée –, Bibi, véritable restaurant de poche, possède une carte de petits plats où la pêche est reine.

Le chef traite le poisson avec un soin appris auprès de maîtres japonais. La liste des réjouissances convoque, selon les jours, moules, maigre (fumé, à recommander), raie, éperlans, sardines... et huîtres du Médoc.

Une fois par semaine, les habitués et autres connaisseurs réservent leur douzaine, et quand il n'y en a plus, il n'y en a plus. En revanche, les moules au vinaigre (6 €) sont installées sur la carte, et laissent un souvenir durable. De même que le risotto « Di Sepia », encornets frits, encre, pecorino (18 €), devenu le plat signature de l'établissement.

C'est une réussite totale, sauf quand le chef oublie, comme ce jour-là, les petits pois et la betterave rôtie annoncés sur la carte. Dommage... C'est sans doute la même distraction qui explique que la pressée d'ailes de raie et épinards prometteuse arrive, elle, sans la sauce gribiche. Le chef a oublié... rendant ainsi l'assiette bien insipide.

On aura compris que la régularité n'est pas l'étendard maison, un constat réalisé lors de la seconde visite. Dommage encore pour une adresse, où la carte des vins constitue l'autre atout. Elle cache quelques pépites comme ce Picrochole (Coteaux du Vendômois) servi au verre et à la fraîcheur bienvenue avec la cuisine de la mer.

Au 62, halte de rigueur au café/boutique/cave à vins. **José Ruiz**

Restaurant Bibi

62-64, rue du Hà
33000 Bordeaux
Du lundi au vendredi, 10h-22h.
Fermé samedi et dimanche.
Réservations : 09 53 01 93 72



© J.R.

SENS Pour ouvrir leur tout premier restaurant bordelais, Loren et Alexandre Bru ont commencé par le fermer. C'était le 28 octobre 2020, veille du Confinement 2.

BON GÔÛT

Idéalement situé à l'angle de deux rues, Sens regarde vers le boulevard Wilson. Quelque chose comme un emplacement rêvé, face à la Cité administrative. Clientèle de bureau le midi, clientèle de quartier le soir.

Le jeune couple originaire de Pessac n'aura pas mis longtemps à réagir à la fermeture imposée, mettant en place un menu à emporter quelques jours plus tard. Occasion, au cours de ces semaines de réclusion, de découvrir la cuisine inspirée et bien écrite de ce restaurant refait à neuf.

Depuis juillet, Sens a retrouvé toutes ses couleurs. On franchit la porte d'un bistrot contemporain amplement éclairé, mobilier cosy et coloré, et petit salon à l'étage. On y a installé quelques tables cernées de fauteuils au jaune lumineux, où sont servis amuse-bouches, apéritifs et mignardises.

Le chef portera peut-être alors quelques-uns de ces cromesquis de pois chiches ; le soin mis à les préparer met en confiance. Puis, les plats arrivent, et tout est à l'avenant. Alexandre Bru s'est formé entre le Bistrot de l'Alouette à Pessac, la Brasserie bordelaise, et les Sources de Caudalie avec un objectif : faire de la cuisine de bistrot. Ce jour-là, un *ceviche* de maigre en compagnie d'un chou-fleur en deux textures ravissant de tenue. Le magret de la Ferme de Taziet, qui lui succède, ne rompt pas le charme dans son équipage de petits légumes rôtis, et le dessert autour de l'abricot apporte un terme convaincant à ce menu du marché décidément bien troussé (21 €). Le soir, la carte se hausse du col pour un menu à 62 €. **JR**

Sens

93, rue de Soissons
33000 Bordeaux
Du mardi au samedi, 12h-13h30, et de 19h30 à 21h30.
Réservations : 09 83 45 52 29.
sens-bistrot-contemporain.com



© Sarah Arnaud

NEW YORK NEW YORK Renaissance attendue d'une mythique table bordelaise, qui n'usurpe en rien les codes de la brasserie en s'offrant une nouvelle jeunesse.

COME BACK

Loin d'un show façon Broadway, l'adresse a toujours tenu table ouverte. Pour les politiques (qui y tiennent salon à l'étage), les étudiants (avant que la faculté de Droit ne devienne le musée d'Aquitaine) et les avocats qui, par tradition, l'ont élue parmi leurs cantines favorites. Toutefois, pour les institutions, le souci, c'est souvent de se fondre jusqu'au trouble dans le paysage au point que l'on est ravi de les savoir toujours ouvertes sans pour autant y foutre les pieds.

Patron du Mirabelle, brasserie sise aux Chartrons et déjà évoquée avec gourmandise dans ces pages, Stéphane Dominger doit avoir un sacré faible pour les paris quand on songe à ce paquebot qu'il convoitait depuis longtemps. Patience, pandémie, n'en rajoutez pas ! 2021, New York New York sans Liza Minelli ni Robert de Niro, mais avec les codes du caboulot à la française : pièce du boucher, porte-seau pour le vin blanc, mobilier en rotin de la Maison Gatti et, marqueur ultime, la boîte d'allumettes.

La terrasse (60 couverts) a été « optimisée » tout comme la cuisine et la salle (80 couverts), mais sans ostentation façon nouveau riche. On appelle ça un coup de frais avec, concession contemporaine, des fresques signées Little Madi, un nouveau logo et des murs végétalisés.

Sur le papier, ça oscille entre ambition, savoir-faire et bon sens paysan. La carte des vins est le fruit d'un travail direct avec les vigneronnes, celle des cocktails déroule classiques et créations, celle des alcools se veut étendue, pas jusqu'à l'infini non plus. En ce vendredi, jour du poisson, la formule du midi (12h-14h30) proposait riz à sushi et saumon mariné ; haddock, pommes de terre nouvelles, choux, carottes et pickles ; chocolat blanc glacé et abricot. Eh bien, la complète à 18 € dépassait de loin les attentes. Surtout, un ticket pareil qualité/quantité/présentation/fraîcheur devrait inspirer plus d'un gougnafier... Dans l'assiette de la voisine, la salade César (salade, tomate, parmesan, poulet pané, croûtons, œuf parfait, sauce maison) ne parodiait pas celle du Pierre ou du Waldorf Astoria mais débordait de générosité et faisait grave de l'œil. De toute façon, il y avait peu de chance d'être déçu voire sur sa faim tant le pain tutoyait l'excellence. Ne jamais perdre de vue qu'en France, tout part de là. Pour le Patron, l'objectif est « de redonner ses lettres de noblesse à l'adresse sans prétendre être le Prince noir dans l'assiette ou Symbiose pour les cocktails ». Respecter la carte et le porte-monnaie, accueillir toutes les clientèles, proposer une offre multiple adaptée à son époque. Voilà qui donne envie de s'asseoir et de savourer des Menthe-Pastille... **Gennaro Sfogliatelle**

New York New York

4, cours Pasteur,
33000 Bordeaux
Ouvert tous les jours, 10h-1h, sauf le dimanche, 10h-21h30.
Réservations : 05 57 99 82 07.
www.facebook.com/newyorknewyorkbordeaux

L'ASTRADA MARCIAC AYO MUSIQUE JANE BIRKIN

10 ANS, ET TOUTES SES DENTS!

SAISON 21-22

THÉÂTRE
JORIS LACOSTE
DANSE
CÉCILE MCLORIN SALVANT
CIRQUE
BACHAR MAR-KHALIFÉ
HUMOUR
LEILA MARTIAL
ÉTONNEMENT
KAORIITO
JUBILATION
MOLIÈRE
CULTURE ET BOISSONS FRAICHES

ABONNEZ-VOUS, ÇA VAUT LE COUP!
RÉSERVATION AU 09 64 47 32 29
ET SUR LA STRADA-MARCIAC.FR

SCÈNE CONVENTIONNÉE D'INTÉRÊT NATIONAL • ART EN TERRITOIRE
JAZZ ET CRÉATION, PLURIDISCIPLINAIRE
53, CHEMIN DE RONDE - 33230 MARCIAC • LA STRADA-MARCIAC.FR •

L'ENTREPÔT

Chanson
Humour
Danse
Musique
Théâtre
Cinéma

LA SCÈNE EST À VOUS

L'ENTREPÔT SAISON #7 2021-2022
LE HAILLAN

www.lentrepot-lehailan.fr
05 56 28 71 06

MICHEL TROISGRS Chef 3 étoiles, légataire d'un héritage de 53 années consécutives au firmament du *Guide Michelin*, le cuisinier natif de Roanne est l'invité d'honneur de la 9^e édition de Toques et Porcelaine, à Limoges, du 17 au 19 septembre. Rencontre avec un chef au top.

Propos recueillis par **José Ruiz**

LE SEIGNEUR DES FOURNEAUX

Nous sommes liés aux porcelainiers depuis belle lurette. C'est à Limoges que ça se passe, l'ensemble du monde de la restauration y entretient une grande complicité, en sachant bien que c'est grâce à eux que l'on arrive à présenter à nos clients des tables aussi belles ! Peu de pays possèdent ce savoir-faire, cette qualité de porcelaine. Je suis également très sensible à cette ville de Limoges car c'est une ville de basket, et on connaît le palmarès de son équipe. Mon cousin germain, Frédéric Forte, a été champion d'Europe avec le CSP, puis entraîneur, avant d'en devenir le président [Frédéric Forte est décédé d'une crise cardiaque en 2018, ndlr]. Moi-même, je suis un ancien basketteur. Enfin, Toques et Porcelaine est un événement qui met à l'honneur non seulement les assiettes, donc le contenant, mais aussi le contenu. Je souligne le parrainage de Jacques Chibois, grand cuisinier, enfant de Limoges, qui a une maison à Grasse, et compte parmi mes amis. Qu'il soit le parrain de la manifestation depuis sa création me touche beaucoup.

Comment se caractérisera votre participation à Toques et Porcelaine ?

Beaucoup d'activités sont prévues durant ces 3 jours. Mon agenda est chargé avec une master class le vendredi, l'inauguration avec les personnalités. Je dois aussi réaliser un dîner de gala dans les serres municipales. Je participe également à un marché de porcelainiers.

L'escalope de saumon à l'oseille, qui a fait la réputation de la Maison Troisgros, pourrait-elle être présentée au cours de cette master class ?

C'est un plat de la génération de mon père, qui n'est plus à la carte, je ne le fais plus que sur commande, mais pourquoi pas ? Vous me donnez une idée là, c'est vrai ! Parce qu'à l'époque, une assiette dut être créée spécialement pour ce plat, à la demande de mon père. Il y a une véritable histoire entre Limoges et le saumon à l'oseille. Toutefois, ce que je voudrais surtout montrer, à l'occasion de Toques et Porcelaine, c'est l'évolution de notre cuisine. Je ne sais pas de combien de temps je disposerai, mais je ne peux pas me contenter de verser une larme nostalgique sur la cuisine Troisgros. Il faut absolument que je puisse avoir le temps, si je fais ce plat, de parler d'une recette contemporaine.

Votre cuisine se définit par le jeu sur l'acidité, dans ses formes acidulée, aigre ou piquante, sur les contrastes aussi entre acide et gras. Êtes-vous resté fidèle à cette philosophie ?

Oui. C'est en moi et ne peux m'en défaire. Au point que je fais ça naturellement. Ce n'est pas un concept. J'en ai besoin. Mon palais a été formé à ça par ce que j'ai reçu enfant du côté de mon père, cuisinier d'origine bourguignonne. Lui aussi avait hérité des vins blancs, des vins rouges, de la moutarde, des cornichons, du vinaigre... Il portait ça en lui, et j'ai grandi avec. Du côté de ma mère, italienne, l'acidité prend des formes différentes puisqu'on a aussi dans la cuisine italienne la présence régulière d'un peu de citron, de zeste, de jus d'orange, d'huile d'olive avec son acidité propre. Aussi ai-je eu très tôt le palais formé à ça, et je l'ai développé avec l'expérience de mes voyages, de mes découvertes, des vinaigres que je ramenaient, des fermentations japonaises qui sont des fermentations lactiques. J'ai utilisé tout un panel d'acidités que mon père n'avait pas explorées au point d'y consacrer un ouvrage¹. C'est à la fois le trait d'union des générations comme un lien avec mes fils César et Léo, qui ont aussi au bout de la langue ce besoin d'acidité. La signature de la maison.

Que pensez-vous de la tendance privilégiant les « plats de l'enfance », et le côté régressif de cette cuisine-là faite pour « rassurer » ?

Il faut maintenir cette envie de ne pas perdre son héritage, ne jamais oublier les choses que l'on a connues. Il est très important de maintenir vivante la tradition, mais ce n'est pas notre créneau. Nous sommes dans l'innovation. Initier le renouveau, tout en n'oubliant pas d'où l'on vient et comment on sait faire. Ce qui est ennuyeux, c'est quand on ne parle que de ça. Quand on est nostalgique un point c'est tout. Quand on a la certitude que la cuisine, ce n'est que ça. Voilà qui me dérange beaucoup. On fige les choses à jamais, en pensant qu'elles ne doivent pas subir la modernité, en rejetant ce qui peut enrichir le patrimoine français. C'est vrai pour la langue, pour la musique, la mode, l'architecture ou la cuisine et toute forme de création. C'est comme si on disait « l'autre, celui



qui vient d'ailleurs, ne peut pas infiltrer par sa culture ce que nous sommes ». Ce serait se priver du progrès et de la richesse de l'autre. Et ça voudrait dire aussi se tromper. Parce que c'est grâce à l'autre que la cuisine française s'est faite. S'il n'y avait pas eu les pâtisseries italiens, il y aurait très peu de pâtisseries en France. Le croissant, le baba au rhum, la génoise ou la crème anglaise viennent d'Italie. Tout comme la plupart des matières premières végétales – le chou, la pomme de terre, la tomate – tout cela vient de Chine ou d'Amérique du Sud. Donc là aussi, seule la méconnaissance amène à rester campé sur ses certitudes et la tradition. Il faut au contraire la connaître, et s'ouvrir.

Au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, la cuisine française a connu des courants comme la « nouvelle » cuisine, la cuisine « minceur », la cuisine « moléculaire »... Comment caractériseriez-vous la cuisine dans la période actuelle ?

Je pense que ce qui se passait avant l'épidémie s'est accéléré avec elle. Je le pense et je l'espère. C'est vraiment mon souhait. La cuisine avait déjà pris l'orientation vers une plus grande naturalité, via Michel Guérard. Il y a aussi beaucoup de Michel Bras là-dedans, parce que lui, bien avant les autres, s'est mis à épouser son territoire et à l'exprimer dans sa cuisine. Il y a un peu d'Alain Passard aussi, et puis des chefs étrangers qui ont pris vraiment soin du monde végétal qui nous entoure. En proposant des plats composés uniquement de légumes, ou en donnant au légume une place centrale dans l'équilibre d'un plat. En ayant leur propre potager, un potager fait avec sagesse, dans l'air du temps, sans engrais, sans pesticides. Je pense que nous avons déjà pris cette orientation en nous installant à Ouches il y a 5 ans. C'est cette envie d'être dans la nature qui nous animait. On ne pouvait pas l'avoir place de la Gare, à Roanne, donc on est allé la chercher à la campagne. Et le fait d'être ici a développé ce sens de la nature, du besoin de végétal dans la cuisine, dans notre carte. De surcroît, la nouvelle génération nous pousse ; mes fils

« Même quand la recette est écrite, ce n'est jamais fermé, et même si on exige une copie propre, tout est possible dans l'évolution d'une recette. Tout. »

César et Léo sont bien dans leur temps. Tous deux sont beaucoup plus sensibles que moi à ce courant végétal.

Cela ne veut pas dire que nous refusons tout ce qui est animal. Au contraire ! Une belle pièce de bœuf, c'est de la gourmandise ! D'ailleurs, c'est ce que je ferai pour le dîner de gala, à Limoges, une race limousine. Cela ne veut pas dire que l'on refuse ça, mais qu'aujourd'hui le végétal n'est pas relégué à la soupe ou à la garniture, et qu'il est principal. Je crois qu'avec la période que l'on vient de vivre, c'est encore plus vrai. Il y a toute une partie de la population qui va se déclarer sensibilisée au monde végétal. La cuisine moléculaire, c'était hier, une cuisine artistique, créative et excessive. J'ai fait l'expérience de celle de son inventeur, Ferran Adrià, avec ma famille, à El Bulli à la grande époque. C'était époustoufflant ! Très graphique. Très provocateur, à la mode catalane. Cette cuisine a eu son temps, et ça, on le savait déjà à ce moment-là. Ferran Adrià a été génial dans sa création, il réalisait ça comme un plasticien peut réaliser une œuvre, à la fois humoristique et inattendue. Il faisait des pirouettes sans arrêt, il me fait penser à Maurizio Catellan qui joue avec des situations. En même temps, Ferran Adrià régalaient. Le propos de la cuisine, c'est de surprendre par l'esthétique, la forme, et éventuellement la température ou la texture, mais il faut que ce soit bon ! Ce n'est pas comme les arts plastiques, qui ne sont bons qu'à voir ou à essayer de comprendre. Je préfère ce qui se passe en ce moment, avec des cuisiniers comme René Redzepi, l'ancien d'El Bulli, au Noma, ainsi que tous ces chefs sud-américains qui reviennent vers une cuisine naturelle, « naturaliste » comme on l'appelle. Cela me semble plus pérenne.

Et la cuisine à la télévision ?

Cela ne me passionne pas. C'est de la cuisine pour amuser les soirées à la maison pour un public qui n'aime pas la lecture. Faisons la cuisine plutôt que regarder la télévision !

Pouvez-vous détailler le processus de création d'un plat ?

Je suis incapable de répondre à cette question. C'est un long parcours, jamais simple, qui s'étale dans le temps, qui peut durer 15 jours, un mois, puis s'arrêter. Puis reprendre 3 mois plus tard, et comme il n'y a plus alors les mêmes ingrédients avec le changement de saison, on se dit qu'on y reviendra l'année prochaine. Mais l'année suivante, l'état d'esprit du chef a changé... Généralement, je m'attelle à un ingrédient principal. Parce que je le vois pointer son nez. Celui-là même que je n'avais pas vu depuis un an, il me titille, il vient me chercher. À moi d'en faire

quelque chose d'inédit, et pour ça, il faut gamberger. Ça veut dire regarder ce que j'ai pu en faire par le passé, ouvrir des

livres, interroger, en parler autour de moi, principalement avec mon fils César, mais aussi avec nos chefs. Ouvrir la discussion, prendre des notes, et tenter quelque chose. Collectivement, étape par étape, en critiquant à mesure, en commentant ce qui vient d'être fait pour amener l'étape d'après. Et construire ainsi de façon aléatoire. Le but à atteindre n'est pas autre chose que celui de mettre en lumière l'ingrédient qui m'a titillé au départ. Sans rien se refuser. Pas même une cuisson. Il ne faut aucun a priori. Prenons par exemple une asperge. Elle pourra être cuite à la vapeur, pochée, poêlée, à cru, immergée et cuite à l'anglaise, coupée dans sa longueur dans le sens de la fibre, ou en rondelles. Coupée finement ou coupée épais, en tronçons, ou pourquoi pas cuite et crue, tout dépendra de l'équilibre que je veux apporter à mon assiette, et est-ce qu'elle sera servie froide, chaude, tiède ? Avec quelle sauce... Et puis quelle asperge ? Une asperge de Provence, une blanche des Landes, ou une alsacienne un peu plus amère... rien que ça... Voilà l'asperge, je la regarde, et je l'interroge avec toutes ces questions. Et après tout ça, je viens juste de commencer, sans avoir encore posé la question de l'accompagnement. J'y fais une sauce ? Quel type de sauce, il y en a mille, et plus encore si je dois en créer une. Avec quels condiments ? Le point à atteindre est inconnu, je m'offre toutes les possibilités. Car après l'asperge viendra le melon, et la saisonnalité des poissons, des crustacés, des coquillages. La recherche d'un plat est un véritable exercice, plus on la pratique, moins on galère, un peu comme le vélo. Il faut toujours être dans le questionnement. Et quand le chantier est abouti, commence alors le travail d'écriture et de communication. Il exige de bien expliquer à ceux qui auront la responsabilité de la réalisation quotidienne d'un plat dont la multiplication doit rester conforme à l'originel. Accompagner sans cesse, vérifier et éventuellement faire évoluer. Même quand la recette est écrite, ce n'est jamais fermé, et même si on exige une copie propre, tout est possible dans l'évolution d'une recette. Tout.

1. *La Cuisine acidulée de Michel Troisgros*, Michel Troisgros & Bénédicte Beaugé, Le Cherche Midi, 2002.

Toques et Porcelaine, du vendredi 17 au dimanche 19 septembre, Limoges (87), toquesetporcelaine.limoges.fr
troisgros.fr



CHÂTEAU
CHASSE-SPLEEN

PRÉSENTE

**Patrick
NEU**

EXPOSITION
DU 1^{er} JUIN AU 31 OCTOBRE

CHASSE-SPLEEN



De 11H00 à 19H00, 7J/7

Entrée : 5€

(Libre si achat de vin)

CHÂTEAU CHASSE-SPLEEN
32, chemin de la Raze
33480- MOULIS EN MÉDOC

www.chasse-spleen.com



© Iris Piron

CLAIRE JAQUET Des Yvelines à la Gironde, du Centre national de la photographie au Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, d'Helen Levitt à la peinture, portrait d'une audacieuse qui n'a jamais rêvé d'en être.

S'OCcuper DU VIVANT

Commençons par le pedigree. Saint-Germain-en-Laye, « comme Louis XIV ». Mai 1968, « comme Cohn-Bendit ». Aînée de trois, mère bretonne, père monté de Rhône-Alpes. Une enfance sans bruit ni fureur dans cette banlieue dortoir version chic, « le cul entre deux chaises : ni Paris, ni la province ». Elle s'évade au musée des Antiquités nationales (futur musée d'Archéologie nationale), fascinée par la dame de Brassempouy. Face à la culture très classique du milieu familial, elle bifurque vers la création contemporaine.

Riche parcours universitaire : DEA d'histoire, maîtrise d'histoire de l'art, licence de philosophie par goût du concept (« Husserl m'a passionnée »). Elle musarde en auditrice libre sur les bancs de l'École nationale supérieure des beaux-arts pour être au contact des artistes, part un an à Columbia bûcher son sujet consacré à Helen Levitt. Déjà ce goût tenace pour la photo qui la mènera en Arles, à l'École nationale supérieure de la photographie, « une année, trop intello pour moi malgré mon obsession pour le monde des images, refuge face au logos paternel et au silence maternel ».

Elle tente le concours de conservateur de musée. Beaucoup de candidatures, peu de places, recalée mais sans regret face à la promesse d'un parcours hyperbalisé. « Je désirais évoluer loin des sentiers battus, grappiller dans les marges. »

Fin des années 1980, Robert Delpire, fondateur du Centre national de la photographie, la reçoit. Elle débute au service pédagogique, puis s'occupe des expositions, lance le journal du CNP. Parallèlement, c'est l'aventure éditoriale de *Troubles*, revue conçue avec François Piron, Émilie Renard et Boris Achour. Belle carte de visite, soutenue par Agnès b., éditée par les Presses du réel, 10 numéros en sept ans. « Que du texte, pas de reproductions d'images, un questionnement sur les formes d'écritures sur l'art contemporain hors critiques et entretiens. »

2002, à la suite de la fusion entre le CNP et le Jeu de Paume, la voilà aux Tuileries. Elle y crée la programmation Satellite, dédiée à la jeune création, monte une exposition consacrée à Jean-Luc Moulène, « un de mes artistes favoris ». D'ailleurs, que ressent-on lors de cet exercice ? « Des doutes et de l'enthousiasme. C'est un vrai luxe d'avoir le temps du travail avec quelqu'un, de concevoir un livre, un catalogue. »

L'envie de porter ses propres projets, plus modestes, se conjugue au bout de cinq ans avec un différend humain. « En province, il y avait plus de latitude. Je pensais collection sur la base d'une histoire pour la rendre toujours vivante avec un souci de transmission. Je n'avais plus très envie de passer d'un projet à l'autre pour mieux les abandonner. »

2007, estimant avoir fait son temps à Paris, rêvant de l'Ouest, elle franchit enfin la Loire. Poste ouvert à la direction du Frac Aquitaine, à Bordeaux. « Ça se tente. Et il y avait de la photo dans la collection. » Attendue comme le Messie, elle trouve une structure mal en point, sans activités hors les murs, poussant plus vers la logique d'un centre d'art en contradiction avec

le cahier des charges : acquisitions, diffusion, médiation. Les tutelles lui accordent pleine confiance. Tout est ouvert. « J'ai adoré le G2, aux Bassins à flot, dans une ambiance encore portuaire façon Anvers ou Rotterdam. Effrayée au début tant c'était biscornu, plein de recoins, les réserves au milieu, mais si excitant. On était 7 comme une famille. Ce fut mon premier laboratoire. » C'est aussi le début de son « couple » avec Bernard de Montferrand, président du Frac Aquitaine, qui dirigea également Platform, le regroupement des fonds régionaux d'art contemporain entre 2010 et 2018. Une longévité remarquable et une vision commune.

Si le quotidien fut dévolu aux missions cardinales du Frac, le projet d'une nouvelle adresse et donc d'une V2 arriva rapidement sur la table. Et il fallut patienter...

Printemps 2019, la MÉCA (Maison de l'économie créative et de la culture en Nouvelle-Aquitaine) ouvre, regroupant OARA (Office artistique de la région Nouvelle-Aquitaine), ALCA (Agence livre cinéma et audiovisuel en Nouvelle-Aquitaine) et Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA. Nouveau terrain de jeu surdimensionné ? « On a ajouté une résidence de création, on a

un auditorium, un espace de monstration fabuleux, une politique éditoriale renforcée, un pôle des attentions, une démarche participative, des web documentaires, des contacts avec des entreprises. Comment se lasser ? »

Le changement d'adresse et le bâtiment alimentant une foule de fantasmes, elle tient à la plus grande transparence. « Le budget 2020, c'est 2 M € pour 306 actions et plus de 100 000 personnes touchées

et un soutien à une soixantaine d'artistes. » Autre motif de fâcherie, l'accueil de certaines langues pendues à l'appel à projets, initié pendant le premier confinement. « Nous avons aidé 25 artistes, leur allouant 2 000 € pour leurs projets, soumis à un jury, prolongés par le parcours d'art FAIREUNGESTE et une série de portraits vidéo. Nous aurions pu n'aider personne, or, nous avons initié un mouvement repris dans d'autres régions. J'en suis très fière. »

Dans ses cartons, en décembre, la première rétrospective française de Nina Childress. « 40 ans de peinture, autodidacte, un récit contemporain, une figure éclipsée dans les années 1990 à cause de sa pratique. » Des femmes invisibles dans l'art ? « Il y a encore des filtres de confirmation, hélas. Pour autant, ce n'est pas une question nouvelle, comme les droits culturels, mais un combat mené de longue date. Aujourd'hui, notre collection compte 30 % de femmes contre 11 % à mon arrivée. Un rattrapage qui n'en est pas un, mais une attention désormais égale. »

Certes, les repères de l'époque sont plus fluides, plus complexes à saisir, l'histoire européenne peine à s'écrire, les écoles d'art hyper-formatées, les enfants ne lisent plus, mais les FRAC demeurent des postes d'observation privilégiés. « Programmer au bon moment, voilà notre responsabilité. Il faut garder notre liberté de pensée et de programmation. C'est pas *Artforum* qui fait de la prospection... » **Marc A. Bertin**

« Programmer au bon moment, voilà notre responsabilité. »

2 oct. 2021

SPÉCIALE JEUX VIDÉO

LA NUIT DES BIBLIOTHÈQUES

mediatheques.bordeaux-metropole.fr

-  Ateliers
-  Lectures / Performances
-  Projections
-  Spectacles
-  Jeux
-  Déambulations
-  Concerts / Dj set



BORDEAUX
MÉTROPOLE

PATRIMOINE



JOURNÉES EUROPÉENNES

DU PATRIMOINE

4 sites
autour de l'Eau

La cité de Taillebourg
sur la Charente,
le thermalisme
à Evaux-les-bains,
l'usine de La Monnerie
sur la Tardoire,
la station thermale
des Eaux-Bonnes.

18 & 19 SEPTEMBRE 2021

LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE
VOUS OUVRE LES PORTES
DE PLUS DE 20 SITES PATRIMONIAUX

Visites et balades inédites, conférences, animations, jeux, spectacles.

nouvelle-aquitaine.fr



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**

Investissons aujourd'hui, dessinons demain